

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire, histoire de l'art et archéologie

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

Images de l'Union soviétique dans la presse française des années trente : rapport entre texte et image.

Nicolas Garrec

Sous la direction de M Christian Sorrel
Professeur d'Histoire contemporaine- Université Lumière Lyon 2

Remerciements

Je tiens à remercier mon maître de mémoire Monsieur Christian Sorrel qui m'a aidé pour les recherches et pour la rédaction du mémoire tout au long de l'année.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance et ma gratitude à Monsieur Émilien Estur qui a relu et corrigé ce mémoire. Son point de vue et ses impressions ont été très précieuses dans l'élaboration de ce mémoire.

Résumé : Ce mémoire de Master montre l'image de l'Union soviétique dans la presse des années trente. 1934-1940. Il étudie le rapport entre les articles et les photographies publiés dans la presse française des années trente.

Descripteurs : Presse, photographie, Union soviétique, France, l'Humanité, le Petit Journal, l'Intransigeant, l'Illustration.

Abstract : This Master's work show the image of the Soviet Union in 1930's press. 1934-1940. It study relation between text and photography published in 1930's French press.

Keywords : Press, photography, Soviet Union, France, l'Humanité, le Petit Journal, l'Intransigeant, l'Illustration.

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS	5
INTRODUCTION	6
LA PHOTOGRAPHIE SOVIETIQUE :	11
Diffusion et réception de la photographie soviétique en France :	11
Des images retouchées :	15
Les voyages en URSS : témoignages et photographies	20
L'IMAGE DU PARTI COMMUNISTE SOVIETIQUE :	26
Le culte envers Lénine :	26
Le « Petit père des peuples » :	29
L'image du pcus :	31
Les Représentations de la révolution :	32
L'IMAGE D'UN PAYS MODERNE :	36
Les grandes réalisations de l'Union soviétique :	36
L'URSS: une grande puissance économique :	38
<i>L'industrie soviétique</i> :	41
<i>L'agriculture soviétique</i> :	45
<i>Le Stakhanovisme</i> :	50
L'exposition internationale :	53
La situation en URSS :	55
LA DIPLOMATIE SOVIETIQUE :	59
La défense de la paix :	59
L'image de l'Armée rouge en France :	65
L'URSS : UNE DEMOCRATIE ?	73
L'image d'une démocratie :	73
La nouvelle constitution soviétique :	76
Un pays qui libère les Hommes :	80
<i>Les peuples de l'URSS</i> :	80
<i>La libération des femmes en URSS</i> :	86
La dénonciation de la dictature stalinienne :	90
L'IMAGE D'UN REGIME AUTORITAIRE :	94
La lutte contre les opposants au régime	94
L'assassinat de Sergei Kirov:	98
Les procès de Moscou:	100
CONCLUSION	106
BIBLIOGRAPHIE	108

Sigles et abréviations

PCUS : Parti Communiste de l'Union Soviétique.

SDN : Société Des Nations.

URSS : Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

CC : Comité Central.

PCF : Parti Communiste Français.

Introduction

Tout au long du vingtième siècle, jusqu'à la chute de l'URSS en 1991, le communisme a une place importante dans l'Histoire mondiale. Il est une clé de compréhension du monde contemporain tant il a marqué les esprits et influencé le cours de l'Histoire.

En France, le communisme a une organisation et un fonctionnement particuliers. La période étudiée est marquée en premier lieu par la crise économique déclenchée en octobre 1929 par le crash boursier de Wall Street. La crise se propage partout dans le monde dès 1930-1931, il faut attendre la fin de l'année 1932 pour que la France soit touchée. Les signes de reprise se manifestent en France dès la moitié de l'année 1935. La crise économique est marquée par une instabilité et une vague d'antiparlementarisme. Elle bouleverse l'économie mondiale entraînant chômage, baisse des revenus et de la production industrielle.

En 1933, Adolphe Hitler qui utilise les désordres occasionnés par la crise arrive au pouvoir, ce qui entraîne une grande inquiétude dans la communauté internationale.

De plus, en mai 1932, le « cartel des gauches », réunissant la SFIO, les républicains socialistes et les radicaux socialistes obtient la majorité aux élections avec 320 députés sur 615. Cependant, le faible soutien socialiste fragilise cette union gouvernementale. La France se retrouve dotée d'un pouvoir souvent jugé impuissant et décadent.

La France connaît une forte agitation politique qui atteint son apogée au moment de l'affaire Stavisky en 1934, provoquant l'agitation des ligues. Le 6 février, elles déclenchent une émeute qui fait vingt morts et entraîne la chute du ministère Daladier. Un renversement des alliances politiques se produit et les socialistes entrent dans l'opposition. Les événements du 6 février 1934 permettent à la droite de revenir au pouvoir avec le ministère Doumergue jusqu'en novembre 1934 et le ministère Flandin jusqu'en mai 1935. Après le ministère Flandin, Laval prend la tête du gouvernement le 7 juin 1935. Il obtient des « pouvoirs exceptionnels » en matière financière et applique sa politique de déflation monétaire grâce à ses décrets lois. La politique économique de Laval est vivement critiquée, mais sa politique extérieure engendre le plus d'opposition. En avril 1935, les accords de Stresa sont signés entre la France, l'Italie et l'Angleterre pour assurer le respect du traité de Versailles. De plus, au mois de mai 1935, le pacte franco-soviétique est signé. L'affaire d'Éthiopie provoque la chute de Laval qui refuse de prendre des sanctions contre l'Italie, il est contraint de démissionner le 22 janvier 1936 pour être remplacé par Albert Sarraut.

Les événements du 6 février 1934 déclenchent en partie la formation du Front populaire et entraînent une prise de conscience de la montée du fascisme. Le 9 février 1934, une contre-manifestation communiste se solde par la mort de 6 personnes et de nombreux blessés. Le 12 février, la CGT et la CGTU appellent à la grève générale qui est très suivie par les français. Le rapprochement entre socialistes et communistes est permis par le retour de la droite, la menace des ligues et la crainte d'un coup de force. De plus, de rapprochement est facilité par l'accord franco-soviétique de 1935. A partir de ce moment-là, les communistes se rallient à la nation française dans le but de lutter contre l'impérialisme et la menace nazie. Le mouvement de rassemblement des partis de gauche

s'accroît avec le ralliement des radicaux lors du défilé du 14 juillet 1935. Ce jour-là, Édouard Daladier défile aux côtés de Maurice Thorez et de Léon Blum. Cependant, Édouard Herriot s'oppose à cette union entre socialistes et communistes, et le 14 juillet 1935, on ne voit pas les radicaux défilier à leurs côtés. Le 22 janvier, Herriot se retire du gouvernement, provoquant la chute de Laval et mettant fin à la coalition entre la droite et les radicaux. Le 31 janvier 1936, Albert Sarraut emporte le vote de confiance de la chambre. L'arrivée au pouvoir du Front populaire est marquée par le refus des communistes d'entrer au gouvernement et par une série de « grèves de la joie » qui durent jusqu'au mois d'août. Le Front populaire ne reste au pouvoir que jusqu'en 1937.

La période est marquée par la crise économique, la montée du fascisme mais également par la création et la victoire du Front populaire. Dans son programme, le Front populaire veut « barrer la route au fascisme », « défendre les libertés démocratiques » et « abattre la réaction » dans l'ordre politique. De plus, il veut lutter contre les ligues fascistes afin d'obtenir leur dissolution et leur désarmement. Dans son programme économique, le Front populaire désire restaurer la capacité d'achat supprimée par la crise, créer un fond national de chômage, réduire la durée du travail sans réduire les salaires, instituer la retraite des vieux travailleurs et mener une politique de grands travaux. Dans l'agriculture, il souhaite également créer un « office des céréales et des engrais ». Enfin, il espère transformer la banque de France en une banque de la France.

La période est également marquée par la poussée expansionniste d'Adolf Hitler qui annexe l'Autriche, les Sudètes et remilitarise la Rhénanie. La signature des accords de Munich en 1938 prouve le renoncement des démocraties face au nazisme. Le 23 août 1939, l'Allemagne et l'URSS signe un traité de non-agression. Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne et la France entre en guerre peu de temps après.

La période étudiée est marquée par la montée des fascismes et l'arrivée au pouvoir de certains de leurs dirigeants. La montée du fascisme a été déterminante dans la diplomatie internationale. De plus, durant la période, le PCF passe d'un parti minoritaire et refermé sur lui-même à un parti qui a un réel poids politique, qui est patriote et membre d'une coalition politique. La période est également influencée par divers conflits comme la guerre d'Éthiopie et la guerre d'Espagne. Enfin, l'arrivée au pouvoir du Front populaire, alliance entre radicaux, socialistes et communistes a un impact considérable.

Le communisme, apparaît au XIX^{ème} siècle. Il promet l'avènement d'un monde nouveau et la fin du capitalisme. Cette idéologie dénonce l'exploitation par la bourgeoisie du prolétariat et prône la révolution du prolétariat. En France, le Parti Communiste Français, né en 1920 lors congrès de Tours¹ se réclame de cette idéologie. Le PCF qui est membre de la III^{ème} Internationale ou Komintern né avec la révolution soviétique. Le Parti Communiste Français est donc membre d'une organisation internationale sous la direction de Moscou qui a pour objectif de déclencher la révolution communiste dans le monde entier.

En Union soviétique, la période est marquée par la conquête du pouvoir par Staline et l'élimination de tous ses adversaires. Staline met en place une

¹ Le PCF est né sous l'appellation de Section Française de l'Internationale Communiste.

dictature totale à son image en s'accaparant le pouvoir. La collectivisation et les plans quinquennaux sont également des événements marquants de la période.

L'étude de l'image de l'URSS dans les années trente repose sur des recherches dans la presse française de l'époque, c'est pourquoi il convient de présenter leur histoire.

Le Petit Journal est créé en 1863 par Moïse Polydore Millaud (1813-1871). Le journal, imprimé sur une feuille de demi format est diffusé quotidienne au numéro en boutique ou par colportage. Le journal, de tendance populaire est vendu à un prix très bas, marquant ainsi la naissance de la presse à grand tirage. Ce journal s'adresse aux classes populaires sans chercher à les politiser, c'est pourquoi il est autorisé par le gouvernement. *Le Petit Journal* commence à parler de politique après 1870 et son audience ne cesse d'augmenter. Le journal est tiré à 500 000 exemplaires en 1878 et à un million 1890. Quelques suppléments hebdomadaires sont créés comme *Le Petit Journal illustré* qui publie des images en couleurs. Au moment de l'affaire Dreyfus, *Le Petit Journal* se range aux côtés des antidreyfusards, ce qui provoque une baisse du nombre de ses lecteurs. Après 1900, les tirages du *Petit Journal* diminuent pour être dépassés par ceux du *Petit Parisien* qui devient le premier journal français. *Le Petit Journal* ne tire plus qu'à 850 000 exemplaires en 1914, et qu'à 400 000 en 1919. La baisse des ventes du *Petit Journal* s'aggrave pendant l'entre-deux-guerres. En 1937, il ne tire plus qu'à 150 000 exemplaires et devient l'organe du Parti social français du colonel de La Rocque. Le journal s'ancre davantage à droite mais ses ventes ne s'arrêtent pas de baisser. *Le Petit Journal* s'installe enfin à Clermont-Ferrand en juin 1940 et y passe toute la guerre.

Rocheffort, ancien député de Paris exilé en Nouvelle-Calédonie après la commune est le fondateur de *l'Intransigeant*. Après son amnistie, il rentre à Paris le 11 juillet 1880 et fonde le journal le 14 juillet. Ce journal est ouvertement socialiste au début, il est hostile à Gambetta et à Jules Ferry. Le succès du journal est relatif au moment de sa création. Rocheffort se lance de nouveau en politique avant d'être de nouveau condamné à la déportation en 1889 pour s'être engagé aux côtés de Boulanger. Le fondateur de *l'Intransigeant* rentre en France en 1895 et reprend la direction du journal qui avait continué à paraître pendant son exil. *L'Intransigeant* était nettement antiparlementaire, antisémite, nationaliste et antidreyfusard dans les années 1890. En 1907, Rocheffort vend *L'Intransigeant* à Léon Bailby qui continue de faire paraître le journal jusqu'en 1940.

La presse socialiste se développe dès la fin des années 1880. Jean Jaurès fonde *L'Humanité* qui paraît pour la première fois le 18 avril 1904. Jean Jaurès reste le directeur politique avec René Viviani, Aristide Briand, Jean Longuet et Albert Thomas au sein de sa rédaction. Après l'unification du mouvement socialiste français au sein de la SFIO en avril 1905, Jules Guesde, Paul Lafargue et Édouard Vaillant entrent à la rédaction. *L'Humanité* est alors un organe de doctrine d'un haut niveau intellectuel qui compte parmi ses collaborateurs certains des plus grands auteurs de l'époque comme Tristan Bernard, Anatole France, Octave Mirbeau et Jules Renard. *L'Humanité* se développe et évolue en parallèle de la SFIO au début du siècle. Durant la première guerre mondiale, *L'Humanité* est dirigée alors par Pierre Renaudel. Le

journal soutient alors le gouvernement Viviani. Le succès des minoritaires au congrès du mois d'octobre 1918 provoque le remplacement de Pierre Renaudel par Marcel Cachin qui reste le directeur pendant 40 ans. Après le congrès de Tours en 1920, *L'Humanité* devient l'organe et le quotidien du Parti Communiste (SFIC). Le journal tire alors à environ 140 000 exemplaires à ce moment-là. Mais, *L'Humanité* connaît plusieurs difficultés et il faut attendre 1926 pour que son rédacteur en chef, Paul Vaillant-Couturier redresse la situation. Le journal devient alors le porte-parole du parti communiste. Le tirage de *L'Humanité* augmente alors à la fin des années vingt.

En 1929, André Tardieu fait saisir le numéro du 1^{er} août et met en liquidation la Banque ouvrière et paysanne pour provoquer la fermeture du journal. Mais, des comités de défense de *L'Humanité* sont créés et permettent de sauver le journal. Le 26 août 1939, juste après la signature du pacte germano-soviétique, *L'Humanité* est confisquée et sa publication est interdite.

L'Illustration est fondée en 1843, sur le modèle de *l'Illustrated London News*. Ce journal innove par sa présentation et ses procédés d'impression. Il utilise les dernières innovations techniques et c'est le premier journal à publier des instantanés en 1891. La photographie prend alors une place très importante par rapport aux dessins. *L'Illustration* se démarque des autres journaux par l'originalité de ses informations et par la collaboration de journalistes renommés. Le journal se concentre sur l'actualité en donne beaucoup d'importance aux photos. Pendant la première guerre mondiale, *l'Illustration* tire à 400 000 exemplaires. De 18 000 numéros en 1866, le tirage passe à 200 000 en 1939. *L'Illustration* est un journal cher de qualité qui reste axé sur l'actualité.

Les tendances politiques de *l'Illustration* varient en fonction de ses rédacteurs au cours de son histoire. Sous le second Empire, le journal critique le régime et soutient les républicains. Après la Grande guerre, *l'Illustration* se situe clairement à droite et défend la bourgeoisie. Pendant l'entre-deux-guerres, *l'Illustration* collabore avec André Tardieu. En 1936, le journal s'oppose à la coalition et au gouvernement du Front populaire. Enfin, *l'Illustration* continue à paraître sous l'occupation avant d'être interdit à la libération.

Les années 1930 sont marquées par la montée des totalitarismes, on peut se demander comment les français de l'époque perçoivent l'Union soviétique. La considèrent-ils comme une grande puissance, comme une menace pour la paix ou encore comme une dictature ? Les français pensent-ils au contraire que l'URSS est un pays moderne et puissant qui cherche à protéger l'Europe de la menace nazie ?

Ce mémoire cherche à montrer la vision de l'URSS dans la presse des années trente en confrontant le texte et les photos. Pour comprendre les représentations de l'URSS dans la presse, les recherches n'ont sélectionné que les articles accompagnés de photographies. Les articles sans photographies sur l'URSS sont très rares dans ce genre de journaux illustrés. Le but de ce mémoire est de confronter le texte et l'image pour montrer quelles photographies et quels articles sur l'URSS la presse met à la disposition des français. Il repose sur l'étude de quatre grands journaux illustrés de tendances politiques différentes. L'objectif est de comprendre quelles visions les français de diverses tendances

politiques ont de l'URSS, comment se représentent-ils ce pays grâce aux articles et aux photos publiées dans la presse.

Pour étudier l'image de l'Union soviétique, ce mémoire s'intéresse d'abord aux photographies soviétiques puis à l'image du Parti communiste soviétique. Ensuite, il traite de l'image de modernité de l'URSS et de sa diplomatie. Enfin, ce mémoire cherche à savoir si les français des années trente pensent que l'URSS est une démocratie ou bien un régime autoritaire.

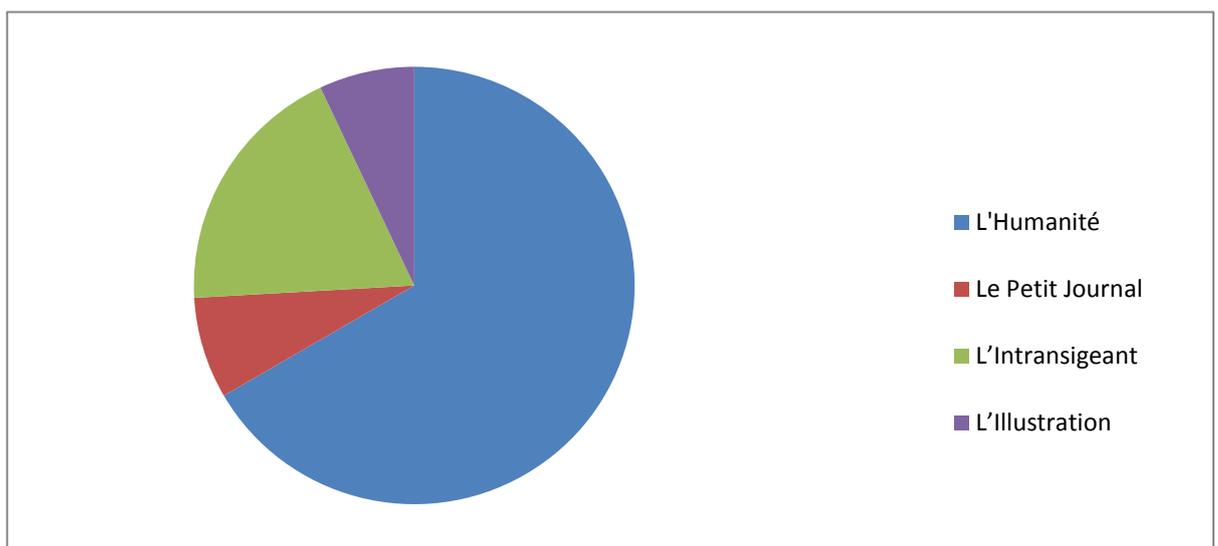
La photographie soviétique :

Le pouvoir soviétique fait tout pour maîtriser son image et montrer la réussite du système soviétique. Les autorités retouchent les photographies et font des photomontages pour supprimer ou mettre en valeur certains personnages. Tout est organisé pour donner une image artificielle de l'URSS. Pour comprendre ce que les français croient voir de l'URSS, il faut s'intéresser à la production des photographies soviétiques, à leurs retouches et à leurs censures. Il faut également s'intéresser à la diffusion et à la réception des images de l'Union soviétique auprès des français. Enfin, les voyages en URSS sont intéressants car ils permettent aux français de ramener des témoignages et des images de l'URSS.

DIFFUSION ET RECEPTION DE LA PHOTOGRAPHIE SOVIETIQUE EN FRANCE :

L'étude de la répartition des publications d'articles sur l'URSS avec des photographies est importante pour comprendre leur réception par les français. Au cours de la période, entre 600 et 700 photographies sur l'URSS sont publiées dans 463 numéros de journaux. On remarque que la grande majorité des articles sur l'URSS sont publiés par *L'Humanité*. En effet, 66% des articles archivés sur l'URSS contenant des photos sont publiés par ce journal.

Publication des articles sur l'URSS au cours de la période selon les journaux :



Cet intérêt des communistes pour le sujet est facilement compréhensible à cause des liens de fer entre le PCF et Moscou. L'Union soviétique est un modèle, le « pays de l'avenir radieux », c'est pourquoi les communistes français s'y intéressent tant. De plus, dans les années trente, l'image d'une nouvelle puissance mondiale avec son peuple qui se mobilise est diffusée, les

communistes font la promotion de cette image en France. La dépendance idéologique et l'obéissance sans failles des communistes envers l'URSS expliquent très sûrement le grand intérêt de *L'Humanité* pour l'URSS.

La presse non-communiste s'intéresse moins à l'Union soviétique que les communistes. *Le Petit Journal* est le journal non-communiste qui publie le plus d'articles sur l'URSS (19% des articles), suivi de *l'Intransigeant* (7,5%) et de *l'Illustration* (7%). Même si les journaux non-communistes publient moins d'articles sur l'URSS, on peut remarquer qu'ils s'y intéressent suffisamment. Mais, on remarque que la répartition de la publication des journaux varie selon les tendances politiques. *L'Intransigeant* est un journal de tendance socialiste, on peut penser que ses opinions de gauche le poussent à s'intéresser davantage à l'URSS. *Le Petit Journal* et *l'Illustration* sont deux journaux apolitiques ou de droite, ce sont eux qui publient le moins d'articles sur le sujet, on peut penser qu'ils ne s'y intéressent qu'au moment de grands événements.

Il faut également s'intéresser aux dates de parution de ces articles. Tout d'abord, on peut remarquer que *L'Humanité* publie la majorité de ses articles en 1934, 1935 et 1937. En revanche, 1936 et 1939 sont les deux années durant lesquelles le journal publie le moins d'articles sur l'URSS. Ces différences peuvent s'expliquer par rapport au contexte. En 1934 et en 1935, la France et l'URSS négocient pour signer leur pacte d'assistance mutuelle. On peut penser que les communistes ont publié tant d'articles pour donner la meilleure image possible de l'URSS pendant les négociations. De plus, avant 1936, les français sont intrigués par l'URSS, ce qui peut expliquer pourquoi autant d'articles paraissent. *L'Humanité* publie également beaucoup d'articles en 1937, ce qui peut avoir un lien avec la fin du Front populaire et des poussées expansionnistes d'Adolf Hitler. Les communistes présentent l'URSS comme une puissance antifasciste, on peut penser que *L'Humanité* publie beaucoup d'articles sur l'antifascisme.

Enfin, 1936 et 1939 sont les deux années au cours desquelles *L'Humanité* publie le moins d'articles sur l'URSS. On peut penser qu'en 1936, *L'Humanité* parle peu de l'URSS alors que les procès des Moscou et les « grandes purges ont lieu ». En 1936 a également lieu la campagne électorale du Front populaire. Les communistes se mettent à récupérer les symboles de la nation française. On peut penser que les communistes ont voulu mettre moins en avant leurs liens de fer avec l'URSS, pour éviter que le PCF soit dénoncé comme « le parti de l'étranger ». En 1939, *L'Humanité* publie sûrement moins d'articles à cause de la signature du pacte germano-soviétique. Tout d'abord, à cause de son interdiction en août, il n'a été publié que pendant la moitié de l'année. Ensuite, la signature du pacte a été un tel choc pour les français et les communistes qu'il peut paraître évident que *L'Humanité* évite de parler de l'URSS. *L'Humanité* fait plus la promotion de l'antifascisme que du développement de l'URSS en 1939, c'est pourquoi les articles sur l'Union soviétiques sont plus rares.

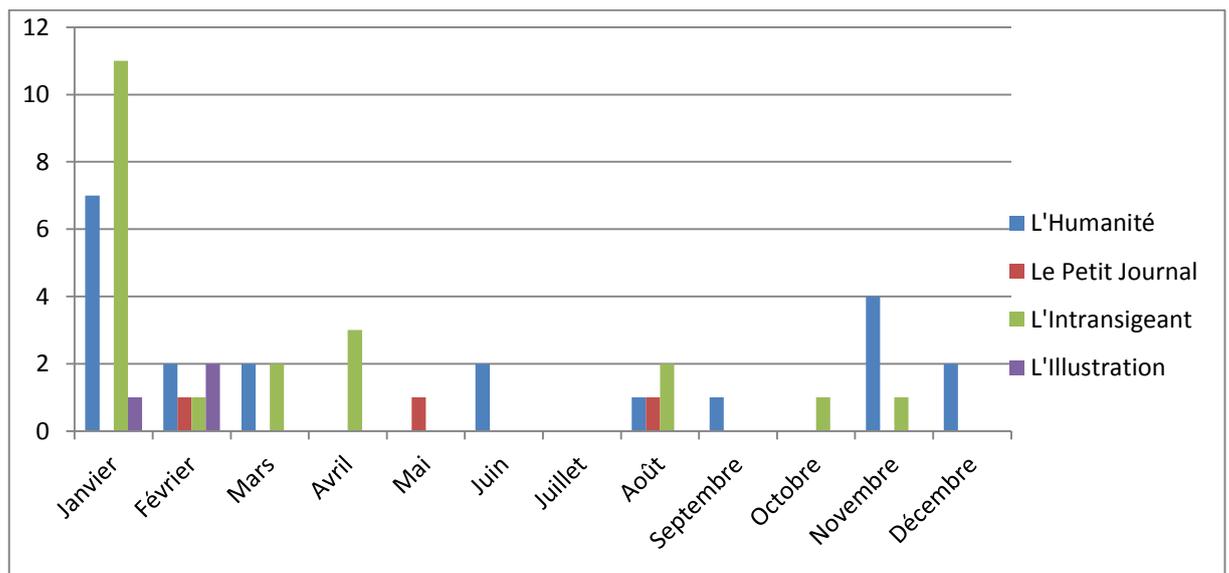
Le Petit Journal publie le plus d'articles sur l'URSS en 1935 et en 1937. Comme pour *L'Humanité*, le fait que *Le Petit Journal* publie le plus d'articles en 1935 est très sûrement lié aux négociations avec la France. Tous les autres journaux non-communistes publient également le plus d'articles sur l'URSS en 1935. En effet, en 1935, les français s'intéressent à leur futur allié, ils s'interrogent sur sa puissance et ses intentions. En 1935, les français sont

intéressés par l'URSS, ce qui peut expliquer pourquoi la presse publie tant d'articles sur le sujet à cette période. *L'Intransigeant* s'intéresse également beaucoup à l'URSS en 1936, contrairement au Petit Journal et à l'Illustration. En 1936, *l'Intransigeant* dénonce la dictature en URSS, c'est pourquoi tant d'articles sur le sujet sont rédigés. Les autres journaux sont sûrement trop accaparés par les actualités liées aux élections et au Front Populaire pour s'intéresser à l'URSS.

Enfin, on peut remarquer que la presse non-communiste s'intéresse peu à l'URSS au début et à la fin de la période, à partir de 1937, le nombre d'articles sur le sujet diminue. Cela peut s'expliquer par une baisse de l'intérêt et de la fascination des français pour l'Union soviétique à partir de 1936. Mais il est intéressant de voir que c'est pourtant en 1938 que *l'Illustration* publie le plus d'articles sur la Russie, ce qui peut coïncider avec les accords de Munich et les interrogations sur l'antifascisme.

On pourrait croire qu'en 1939, avec la signature du pacte germano-soviétique les journaux non-communistes parlent de la Russie pour dénoncer la « trahison » de Staline. Mais en réalité, ils parlent peu de l'URSS à ce moment-là, ils sont sûrement plus intéressés par le III^{ème} Reich.

Répartition mensuelle des articles sur l'URSS en 1936 :



On peut remarquer sur ce tableau qu'en 1936, la publication des articles sur l'URSS est très faible et irrégulière. On remarque que la majorité des articles sur l'URSS sont publiés au mois de Janvier et de février. Cette faible parution est sûrement liée à l'actualité en Espagne, mais sûrement davantage aux élections françaises. On remarque qu'au cours de la campagne, le nombre de leurs parutions est le plus bas de l'année, surtout entre Mai et Août, entre la victoire du Front Populaire et la fin des grèves. Le reste de l'année, peu d'articles sont publiés sur l'URSS. On peut penser que la presse est davantage intéressée par les élections françaises que par la situation d'un pays étranger. Mais, cette explication n'est pas suffisante. Il est intéressant de voir que *L'Humanité* qui publie d'habitude le plus d'articles sur le sujet en écrive si peu pendant la période, 7% des articles publiés pendant la période par *L'Humanité* le sont en

1936. Les communistes, pour ne pas nuire au Front Populaire arrêtent de dénoncer la nation française, récupèrent ses symboles et essayent de cacher leurs liens avec Moscou. C'est pourquoi *L'Humanité* parle si peu de l'Union soviétique en 1936. En 1935, au contraire, *L'Humanité* publie le plus d'articles sur l'URSS au moment des négociations avec la France. On remarque que les communistes parlent de l'Union soviétique à des moments stratégiques. En 1935, les soviétiques demandent aux communistes de faire la promotion du pacte d'assistance mutuelle. La même année, au mois de juillet, les soviétiques demandent aux communistes de défendre l'alliance au sein du Front Populaire. Pour défendre cette alliance, les communistes sont contraints de parler davantage de la France que de l'URSS.

Il faut remarquer que la réception des images de l'URSS se fait à certaines périodes. Elle dépend du contexte et de l'intérêt des français pour le sujet.

Répartition des articles selon les années :

	1934	1935	1936	1937	1938	1939	Total
<i>L'Humanité</i>	26%	24%	7%	22%	13%	8%	66,6%
<i>Le Petit Journal</i>	0%	47%	9%	20%	12%	12%	7,5%
<i>L'Intransigeant</i>	14%	27%	24%	14%	9%	12%	18,9%
<i>L'Illustration</i>	10%	29%	10%	21%	30%	0%	7%

La provenance des photographies soviétiques soulève quelques questions. Les photographies publiées dans la presse ne sont pas toutes de la même qualité. Ces photos en gélatinobromure d'argent ont peut-être la même origine. En effet, en URSS, la censure et la retouche des images rend difficile l'importation de photographies non contrôlée par les autorités. Il faut se demander si elles sont données par les soviétiques ou si elles ont été prises par les journalistes français. Les journaux n'indiquent presque jamais la source des photos publiées. Seule *l'Illustration* indique leur origine, elles sont prises par l'agence France-Presse, mais le plus souvent, le copyright est au nom de Soyouz-photo. Cette dernière agence au nom russe montre que *l'Illustration* reçoit la majorité de ses photos des autorités soviétiques.

Même si les journaux n'indiquent pas la provenance de leurs images, on peut le plus souvent la deviner. Les retouches ne se remarquent pas aussi facilement que certains montages. Mais, le plus souvent, les personnages prennent la pose en souriant largement comme dans les photographies de propagande. La pose prise par un personnage n'est jamais neutre, dans les photographies soviétiques, les poses sont exagérées pour montrer que le peuple est heureux en URSS. De plus, les plans de prises des photographies valorisent souvent les sujets pour suggérer qu'ils sont plus grands. Les photographies de propagande

soviétiques cherchent perpétuellement à mettre en valeur les grands personnages et l'URSS.

Lorsque les photographies publiées dans la presse française ressemblent beaucoup aux photos de propagande, on peut penser que ces photos sont données par les soviétiques. Enfin, aucune photographie ne montre des aspects négatifs de l'URSS, sauf dans *l'Illustration*. Par exemple, quand des articles critiquent l'URSS, ils n'ont que des photos illustratives, le plus souvent des photos officielles des dirigeants soviétiques. Seules les légendes permettent de critiquer l'Union soviétique. Ceci renforce l'idée selon laquelle les soviétiques fournissent les journaux français en photos.

On peut remarquer que très souvent les différents journaux publient des photos identiques, ce qui suggère qu'elles ont toutes la même origine. L'idée selon laquelle c'est le pouvoir soviétique qui les fournit semble la plus sérieuse compte tenu de sa politique vis-à-vis de son image. De plus, si elles étaient données par un journal non-communiste, on peut penser que *L'Humanité* les aurait refusés dès 1934.

Enfin, on remarque que les images publiées figurent dans certains livres sur la photographie russe comme *pionniers de la photographie russe soviétique*² ou *sous les plis du drapeau rouge*³. On peut donc penser que les soviétiques sont les seuls fournisseurs des photographies. Cependant, la presse ne remet jamais en question l'origine des images ou indique d'où elles viennent.

L'étude de la provenance des images de la Russie est importante pour comprendre les représentations qu'ont les français de la Russie. Leur origine influe énormément sur les représentations mentales qu'ils ont de ce pays, elle conditionne leur réception.

DES IMAGES RETOUCHÉES :

La retouche des photographies et le contrôle de l'image du pouvoir est importante dans les régimes dictatoriaux. Pour glorifier le « chef » et le régime, le pouvoir soviétique contrôle leur image et retouche systématiquement les photographies. Aucune photographie ne peut être publiée en Union soviétique sans exalter le pouvoir de Staline. La retouche des photographies avant leur publication commence dès 1917, elle se développe à grande échelle à partir de 1935, après l'assassinat de Kirov.

Dans les années trente, toutes les images qui sont jugées contraires au culte de Staline sont « criminelles » et sont rayées de l'Histoire. La « falsification de l'Histoire » est un aspect important de la propagande stalinienne, selon David King :

« La falsification repose sur le calcul suivant : plus la catastrophe stalinienne pesait sur la nation, plus celui qui en était l'architecte avait

² CHOUDAKOV, Grigori, MATHEY, François, OUKHTOMSAIA, Lilya, SOUSLOVA, Olga, *Pionniers de la photographie russe soviétique*, Paris, Philippe Sers, 1983, 256p.

³ ZNAMENSKY, Pierre, GALLICE (collab.), Guy, *Sous les plis du drapeau rouge*, Rodez, Rouergue, 2010, 348 p.

*besoin d'être encensé, et moins d'autres alternatives pouvaient être tolérées*⁴».

Le pouvoir modifie l'Histoire de l'Union soviétique et de la révolution de 1917. Il supprime des personnages clés de l'Histoire soviétique des photographies, des œuvres d'art et des livres. Le pouvoir retouche les photographies pour donner une plus grande importance « au petit père des peuples » dans l'Histoire du pays. Staline devient le disciple de Lénine et l'artisan de la révolution. Tous les grands acteurs de la révolution sont supprimés, leur image est condamnée. En plus de la retouche des photographies, des œuvres d'art représentant les opposants sont interdites et des œuvres glorifiant Staline sont réalisées. Le pouvoir soviétique entreprend la plus grande campagne de falsification de l'Histoire, seul le III^{ème} Reich fera la même chose pendant la période. La supercherie est tellement énorme que les soviétiques finissent par oublier la véritable version de l'Histoire. De plus, la répétition et l'enseignement de la version stalinienne de l'Histoire finit par marquer les esprits.

Au moment des procès de Moscou et des grandes purges, un nouveau type de falsification voit le jour. Les opposants politiques de Staline sont éliminés physiquement et supprimés de toutes les photographies, des œuvres d'art et des livres d'Histoire. La population censure elle-même les photographies en découpant ou en recouvrant d'encre de Chine les visages des opposants par crainte d'être pris avec des livres interdits. La censure s'applique aussi aux œuvres d'art, les tableaux avec les visages des opposants dans des portraits de groupe sont retirés des musées et des galeries d'art. Des éditions entières de politiciens et d'écrivains opposants au régime sont retirées des bibliothèques et des archives ou détruites. Il existe peu de photographies de la période stalinienne qui ne sont pas censurées. En supprimant les opposants, on fait oublier leur existence et leur participation à l'édification de l'URSS. Il est alors plus facile d'en faire des traîtres qui complotent contre Staline.

Dans la presse française des années trente, aucune photographie ne montre les opposants Trotski, Zinoviev ou Smirnov aux côtés de Lénine ou de Staline, mis à part dans *l'Illustration*. Aucune image ne peut être diffusée dans le pays ou à l'étranger sans le contrôle du régime. Les photographies destinées à être publiées sont retouchées grâce à un aérographe ou à un scalpel pour faire disparaître les personnages qui étaient célèbres auparavant. Les retouches ne servent pas uniquement à supprimer des individus, parfois elles en rajoutent. Ainsi, Staline est parfois rajouté dans des photos dans lesquelles il n'apparaissait pas, surtout celles avec Lénine.

La propagande soviétique développe également dans les années trente une entreprise de glorification de Staline et de Lénine en même temps qu'elle falsifie l'Histoire et élimine les opposants au régime. Vers 1920, le pouvoir soviétique commence à utiliser l'image de Lénine. Après sa mort en 1924, il multiplie et diffuse les images de ce dernier. Les photos de Lénine subissent des modifications en fonction des changements de la ligne politique.

Staline devient « le grand dirigeant et professeur du peuple soviétique » dans les peintures réalistes socialistes, les sculptures monumentales et les

⁴ KING, David, *Le commissaire disparaît : la falsification des photographies et des œuvres d'art dans la Russie de Staline*, Paris, Calmann-Lévy, 2005, 192p.

photographies retouchées. Il est présenté comme le seul véritable ami, disciple et successeur de Lénine. En réalité, Lénine se méfiait de Staline, dans son testament il déclare même :

« Staline est trop brutal, et ce défaut, parfaitement toléré dans notre milieu... ne l'est plus dans les fonctions de Secrétaire général. Je propose donc aux camarades d'étudier un moyen pour démettre Staline de ce poste... »⁵.

Malgré cela, Staline se présente comme le disciple et le successeur de Lénine, il devient le seul héritier de la révolution bolchevique. La propagande produit dans les années trente un grand nombre de statues et de gravures montrant les liens forts entre Staline et Lénine, alors que ce dernier avait tenté de couper toutes relations avec lui. La retouche des photographies devient une véritable institution, aucune image ne peut être diffusée sans contrôle. David King fait remarquer que :

« Tant de falsifications ont eu lieu durant les années Staline qu'il est possible de raconter l'Histoire de l'ère soviétique à travers des photos retouchées »⁶.

Les soviétiques mettent en place des ateliers de retouche de photographies. Pour supprimer un personnage d'une photo, ils utilisent un scalpel et découpent la photo en suivant les contours du personnage. Avec un tube de colle, ils collent les bords de l'image et peignent par-dessus pour cacher les raccords. Les photos sont également retouchées grâce à un aérographe (pistolet à encre actionné par un cylindre à air comprimé) qui projette de l'encre sur un personnage pour le cacher. Certaines retouches sont faites au couteau, mais le trait est grossier et la retouche est apparente. Les retouches à l'aérographe sont moins visibles car les bords sont flous. Le détournement a pour particularité de donner une « aura nouvelle » au dictateur qui « flotte dans un espace nouveau, magique » selon Alain Jaubert. Le dictateur devient intouchable, inapprochable. Pour Alain Jaubert :

« Le détournement, ce sera ce glacis qui renforce l'isolement religieux du héros, le halo de vide autour de l'unique, l'auréole de lumière autour du corps sacré »⁷.

La retouche des photos peut se faire également grâce à un recadrage. On peut éliminer un personnage en le faisant tout simplement sortir du cadre de la photo. Il est possible d'effacer un personnage en coupant la photographie et en faisant un raccord en collant les deux bords.

Enfin, les photos officielles ou destinées à être publiées dans la presse sont la plupart du temps des photos posées. Souvent, les personnes photographiées posent de $\frac{3}{4}$ profil avec le buste droit. Ils présentent également presque systématiquement un large sourire pour montrer leur bonheur et essayer de séduire le public. L'habitude de sourire (parfois de manière exagérée) n'est pas anodine, on peut trouver des similitudes avec le cinéma hollywoodien de l'époque. Alors que dans les démocraties européennes le sourire ne faisait pas

⁵ WERTH, Nicolas, *Histoire de l'Union soviétique*, Paris, PUF, 1990.

⁶ KING, David, *Le commissaire disparaît : la falsification des photographies et des œuvres d'art dans la Russie de Staline*, Paris, Calmann-Lévy, 2005, 192p.

⁷ JAUBERT, Alain, *Le commissaire aux archives, les photos qui falsifient l'Histoire*, Paris, Barrault, 1986.

partie des stratégies de communication en politique, cette pratique est très souvent utilisée en URSS.

La plupart du temps, la retouche des photos est visible à l'œil nu, pour Alain Jaubert :

« Le photomontage est, la plupart du temps, déchiffrable en tant que tel. Les proportions, les raccords, les ombres, les variations de grain ou de trame, les mélanges de genres (photographie, dessin, peinture, caricature...), la réunion d'objets ou de personnages hétérogènes ou anachroniques, l'in vraisemblable des situations, tout signe le photomontage. Toute autre est la fonction de la photographie montée afin de créer une scène fausse mais vraisemblable. Les bords des découpes ne doivent pas être apparents, les proportions et les perspectives doivent être correctement ajustées, l'orientation de la lumière, les ombres, les blancs et les noirs des diverses parties doivent être équivalents, les gestes et les regards doivent coïncider. La cohérence de la scène est souvent difficile à obtenir sans un considérable travail de collage, d'ajustage et de retouches. Ce n'est plus le travail « artistique » qui importe comme dans le photomontage où l'on cherche à étonner, à stupéfier même la juxtaposition d'éléments étrangers (étranges), dont l'ensemble crée un sens nouveau, un surcroît de vérité à partir de vérités hétérogènes »⁸.

La retouche est surtout un « camouflage », la photographie retouchée n'est pas destinée à être regardée de trop près, sinon on peut voir que la photo est retouchée. Pour Alain Jaubert, la photo retouchée est faite pour être vue au passage, parmi des photos ordinaires.

Les retoucheurs utilisent des techniques de retouches très proches de celles utilisées dans le cinéma américain de l'époque. Ils s'appliquent à effacer les défauts des peaux. Le visage grêlé de Staline est retouché grâce à un aérographe pour cacher les imperfections de sa peau. Les photos de Staline non retouchées sont très rares. Aucune photo du dictateur n'est diffusée sans retouche. Le plus souvent, des photos de Staline lorsqu'il était plus jeune sont utilisées.

⁸ JAUBERT, Alain, *Le commissaire aux archives, les photos qui falsifient l'Histoire*, Paris, Barrault, 1986.



Deux portraits bien différents de Staline⁹

Ces deux photographies de Staline montrent à quel point les photographies de Staline sont retouchées. La photographie de gauche date de 1924, le fonds est estompé mais le visage est peu retouché. Cette photo est réutilisée à l'occasion du 60^{ème} anniversaire de Staline en 1939. Sa peau est enduite de fonds de teint, ses cheveux et sa moustache sont lissés. Plus aucun défaut n'apparaît sur la peau du visage. La retouche est impressionnante, le portrait retouché est très éloigné de l'original.

Les photographies retouchées dans les journaux sont souvent de mauvaise qualité, sans doute pour que la retouche ne soit pas visible. David King essaye d'interpréter les raisons de la mauvaise qualité des retouches :

« Les staliniens voulaient-ils que leurs lecteurs se rendent compte de cette élimination avait eu lieu, qu'ils y voient la menace d'une redoutable mise en garde ? Ou bien la moindre trace d'un commissaire quasiment disparu, délibérément laissé là par le retoucheur, pouvait-elle passer pour le rappel spectral que le refoulé pouvait encore revenir ? »

Selon Alain Jaubert¹⁰, il existe plusieurs catégories de retouches. Les retouches « protocolaires » servent à effacer les faux pas, les postures ridicules des hauts dignitaires. Les portraits officiels des dirigeants sont retouchés pour donner les mettre en valeur.

« Les dignitaires voient chaque année leur portrait officiel au visage lisse, aux silhouettes décidées, débordantes de la fausse santé d'une maturité depuis longtemps révolue. Sur les photos soviétiques, le point n'y est jamais repérable, ni sur les yeux, si sur la peau des joues, ni sur le nez, ni

⁹ KING, David, *Le commissaire disparaît : la falsification des photographies et des œuvres d'art dans la Russie de Staline*, Paris, Calmann-Lévy, 2005, 192p.

¹⁰ JAUBERT, Alain, *Le commissaire aux archives, les photos qui falsifient l'Histoire*, Paris, Barrault, 1986.

sur la trame textile du costume. Les traits du visage sont précis, et chaque portrait possède sa propre personnalité, est immédiatement reconnaissable. Tous ces détails sont noyés dans une brume légère qui, comme dans un rêve, brouille la perception. Les ombres sont à peine marquées. La peau n'a jamais de grain, elle est toujours uniformément satinée. Retour délibéré au « flou artistique », au « glamour » des portraits hollywoodiens de 1930. Les bustes flottent sur un fond uniforme, sans référent, une sorte de vide gris perle, crépusculaire, une couleur entre le jour et la nuit ».

Au cours de la période stalinienne, la retouche des photographies devient une véritable institution. Des retoucheurs talentueux s'appliquent à mettre en valeur Lénine et Staline, à supprimer certains individus gênants et à falsifier l'Histoire. La retouche des photographies en Union soviétique prend une importance sans précédents ; aucune image, aucun livre n'échappe aux autorités. L'Histoire et l'image de l'Union soviétique sont totalement dictées par le régime stalinien.

LES VOYAGES EN URSS : TEMOIGNAGES ET PHOTOGRAPHIES

Après la révolution, les français s'intéressent à l'Union soviétique. Une série de voyages sont initiés pour découvrir ce pays qui intrigue. Les communistes, à commencer par les cadres qui sont formés en Union soviétique se rendent en URSS pour voir de leurs propres yeux le pays qui est devenu un « phare ». En effet, le PCF est tellement dépendant idéologiquement de l'URSS que ses membres vont s'inspirer de l'exemple soviétique. À partir des années 1920, les images de l'URSS changent, la dimension sociale diminue en faveur de l'exaltation du modèle économique. Dans les années trente, le voyage à Moscou prend une nouvelle signification. Il ne sert plus seulement à admirer la réussite du plan quinquennal mais de « communier dans une même ferveur prolétarienne et antifasciste » selon Sophie Cœuré¹¹.

Plusieurs grands intellectuels se rendent eux aussi en Union soviétique dès les années 1920. Ils publient plusieurs récits de voyages qui ont un certain succès compte tenu de leur influence et de leur autorité. Cependant, les récits de voyages des intellectuels donnent le plus souvent une fausse image de l'Union soviétique. En effet, le pouvoir soviétique met en scène et contrôle les visites du pays. Par exemple, alors que Édouard Herriot visite l'Ukraine au moment de la grande famine, le pouvoir soviétique fait fabriquer des fausses fermes avec des productions abondantes tout au long de la ligne de train empruntée par son convoi et amène des paysans russes bien portants. Tout est organisé pour tromper le visiteur pour que dans son récit de voyage il donne la meilleure image de l'URSS.

Marc Lazar écrit que :

« Ces périple souvent luxueusement organisés, parfaitement balisés, étroitement contrôlés et astucieusement mis en scène, débouchent sur des narrations dont la construction obéit à des codes invariants. Qu'ils soient émerveillés par la révolution, attirés par une rupture régénératrice, fascinés

¹¹ CŒURÉ, Sophie, *La grande lueur à l'Est, les français et l'union soviétique 1917-1939*, Paris, Éd. du Seuil, 1999.

par le recours à la violence, en quête d'une communion et d'une fraternité salvatrices par refus de l'individualisme, férus d'une modernité mesurée au nombre de tonnes d'acier produit et de blé récolté, désireux de partager la chaleur d'une communauté humaine, intimement humanistes, résolument rationalistes, décidément scientistes, ou, à l'inverse, homme de foi marqués par une foi passée qui ne demande qu'à réinvestir dans un nouvel objet de vénération voire d'idolâtrie, irrationnels dans l'âme, utopistes chevronnés. Aveuglés par leurs illusions ou pleinement conscients, les plus grands noms des lettres, des arts et des sciences ont chanté les louanges de l'URSS en refusant de voir la répression qui s'abattait sur la population et les crimes commis, ou en justifiant au nom de l'Histoire les nécessités de la révolution. Dans l'entre-deux guerres, les ruptures avec l'URSS sont le fait d'une infime minorité »¹².

Romain Rolland, président d'honneur de l'Association des amis de l'URSS fait un voyage en URSS en 1935. Cet auteur prestigieux publie à son retour *voyage à Moscou*. À ce moment-là, son discours est très bien reçu parce que la France et l'URSS sont en pléines négociations. L'amitié franco-soviétique est à son apogée et personne ne s'oppose à la vision de l'URSS présentée dans les récits de voyages.

Les dénonciations des crimes sont rares. En 1936, André Gide publie *retour d'URSS* et *retouches à mon retour de l'URSS* en 1937. Il y dénonce l'embrigadement des moscovites. Ses livres entraînent les critiques des communistes et de leurs amis qui refusent de croire à son récit. Mais, après la parution des deux livres d'André Gide, les témoignages négatifs se multiplient et ont un certain succès. Roland Dorgelès publie son reportage en URSS sous le titre de *Vive la liberté*. *L'Intransigeant* fait paraître ce reportage pour dénoncer la dictature stalinienne. Malgré le désenchantement passager provoqué par les ouvrages d'André Gide, il faut attendre la signature du pacte germano-soviétique pour mettre fin à l'espoir dans l'URSS selon Marc Lazar. Au cours de la période, l'URSS est vue comme « la grande lueur à l'Est »¹³ pour les communistes qui ne cessent de rapporter des récits à sa gloire de ses nombreuses visites. Pour les non-communistes, l'Union soviétique fascine et les récits de voyages faisant croire à un mythe sont bien reçus par les français. Mais les livres d'André Gide et la signature du pacte avec l'Allemagne met fin à ce type de discours pleins d'espoirs. Il faut attendre 1956 et la parution du rapport Khrouchtchev pour que la désillusion soit totale et définitive.

La presse française des années trente publie ses récits de voyages à des moments bien précis. Alors que *L'Humanité* les publie tout au long de la période, les autres journaux le font moins souvent. Il est peu surprenant de voir que les communistes sont ceux qui parlent le plus des voyages en URSS. Les journaux non-communistes publient leurs articles en 1935, au moment des négociations franco-soviétiques. Quant à *l'Intransigeant*, il publie surtout le reportage de Roland Dorgelès en 1937. Mais cette presse ne publie pas d'articles sur les voyages en Union soviétique après 1937, et surtout pas après la signature du

¹² LAZAR, Marc, *le communisme : une passion française*, Paris, Perrin, 2002.

¹³ Expression de Jules Romain.

pacte entre Hitler et Staline. La parution des livres d'André Gide marque le début de la fin des récits de voyage favorables à l'URSS.

L'Humanité publie des photos de personnes venues visiter l'URSS. Elles sont toujours accueillies par une foule de personnes et tiennent toujours un bouquet dans les mains en souriant. Il est difficile de savoir si ces photographies sont prises sans que les personnes ne posent, mais il est évident que les visiteurs montrent leur bonheur d'être en URSS. Il est intéressant de voir que les communistes ne montrent que des photos sur lesquels les personnes sourient, l'objectif est de montrer qu'ils sont heureux de visiter l'URSS. Ensuite, *L'Humanité* publie des photographies de paysans et de russes en train de faire du sport. Les personnes sourient toujours, les communistes ne montrent que des photographies positives de l'URSS. Les personnes doivent avoir l'air d'être heureuses sur les photographies. Enfin, *L'Humanité* publie des photos plus banales représentant des vues de Moscou ou des diplomates étrangers en visite en URSS.

L'Intransigeant publie surtout des photos qui ne servent qu'à illustrer ses articles. Elles montrent surtout des photos officielles de Staline et d'autres dignitaires soviétiques. Elles n'apportent pas grand-chose aux articles et ne montrent même pas des images de la Russie.

Le Petit Journal donne une bonne image de l'URSS. Il ramène de ses voyages des photos d'usines, du Kremlin et de visiteurs officiels. Mais, il publie deux photographies du président de l'URSS Kalinine en train de travailler aux champs avec une charrue et de parler avec un paysan. On peut penser que ces images ont été approuvées par le pouvoir soviétiques, elles montrent qu'en URSS les dirigeants sont proches du peuple et en font même partie. Enfin, *Le Petit Journal* montre des photos de Pierre Laval lors de ses visites à Moscou.

L'Illustration montre des images de l'URSS différentes de celles publiées dans *L'Humanité*. Même s'il montre les images du luxueux métro de Moscou, le journal dispose de photos qui n'ont sûrement pas été données par le gouvernement soviétique. En effet, *L'Illustration* montre la photographie d'un enfant abandonné et d'un train de déportés. Seule la légende nous indique que l'enfant est abandonné et que ce fléau est très fréquent en URSS. Pour les trains de déportés, on peut remarquer la présence d'un homme derrière des barreaux, mais ici encore, seule la légende nous indique que ce sont des déportés. On peut se demander comment *L'Illustration* a obtenu ces photos, mais la présence de deux bandes noires sur la 2^{ème} photo laisse à penser que les journalistes ont pris la photo cachés derrière un autre train, entre deux wagons. De toute façon, la police soviétique contrôlait tout ce qui sortait d'Union soviétique, il paraît impossible que *L'Illustration* ait reçu ces photos du pouvoir soviétique, elle a dut les prendre clandestinement.



Trains de déportés¹⁴

L'illustration rapporte des images moins flatteuses de ses voyages d'URSS que *L'Humanité*. Le journal ne donne pas une mauvaise image du pays mais essaye de montrer la réalité.

L'Humanité est le journal qui fait le plus de voyages en URSS. En effet, les communistes sont totalement dépendants idéologiquement de la patrie des travailleurs, c'est pourquoi ils s'y rendent si souvent. Ces voyages permettent de se rendre compte des progrès et du développement de l'URSS depuis la révolution. Selon *L'Humanité*, le pays se développe rapidement et se transforme en une grande puissance. Tout le monde travaille en URSS et rien n'est impossible pour les soviétiques.

De plus, le journal remarque que ce développement ne se limite pas à la région de Moscou, il est le même dans toutes les républiques soviétiques. La collectivisation permet aux autres républiques de connaître l'abondance et le progrès. Ainsi, le développement de l'URSS est égalitaire, aucune région n'est exclue du système soviétique. *L'Humanité* constate que le peuple soviétique est mieux habillé et mieux nourri, les soviétiques ont assuré le bonheur du peuple malgré lui. Pourtant, le développement de l'URSS connaît encore certaines failles comme le mauvais état du réseau de transport.

L'Humanité compare la situation dans les pays capitalistes avec celle de l'URSS. Pour le journal, les pays capitalistes n'ont à montrer que des « vieilles

¹⁴ SCHREIBER, Émile, *une semaine en transsibérien. - Moscou et Berlin*, *l'illustration*, 17 août 1935, n°4824. Source : Société de lecture.

pierres » et des monuments anciens alors que son peuple a oublié ce qu'est le bonheur. Au contraire, en URSS, les soviétiques ont fait de gros efforts pour reconstruire le pays et réparer les « ravages » des tsaristes. Les soviétiques peuvent montrer un pays neuf, moderne et fait le bonheur de son peuple.

Enfin, *L'Humanité* écrit dans ses articles que ses journalistes ont vu ce qu'ils voulaient, ils n'ont pas eu de visite arrangée par le pouvoir. Les journalistes ont visité les usines et les factures qu'ils désiraient. Ils ont pu parler aux ouvriers dans leur propre langue sans intermédiaires et ont discuté librement avec eux. Ils se sont rendus dans les lieux et les maisons qu'ils désiraient visiter, personne n'a guidé leurs mouvements. Pour les communistes, les journalistes qui se sont rendus en URSS ont vu ses bons et ses mauvais côtés. Mais, toutes les choses qu'ils ont vu étaient réelles, le pouvoir soviétique ne leur a pas fait visiter le pays pour ne voir que les bons côtés de l'URSS.

Les voyages en URSS servent à montrer la réussite du socialisme et la supériorité du système communiste. *L'Humanité* montre que l'URSS est un exemple à suivre.

L'Intransigeant signale que les russes sont privés de toutes libertés et qu'ils ne sont pas heureux. Selon le journal, les russes se croient heureux alors qu'en réalité ils sont manipulés par le pouvoir soviétique. La propagande fait croire aux russes qu'ils sont heureux. Les articles publiés au retour du voyage en URSS d'un de ses journaux donnent une image négative de l'URSS.

Le Petit Journal publie aussi des articles sur des voyages en Union soviétique. Cependant, les voyages se font surtout en 1935 pour accompagner Pierre Laval lors des négociations pour le pacte franco-soviétique. Ces voyages ne se font qu'à Moscou et avec un cortège diplomatique. *Le Petit Journal* donne une bonne image de l'URSS sans remettre en question la réalité des choses. Pour le journal, l'URSS est un « monde nouveau » mais il fait quand même remarquer que c'est un pays pauvre hors de Moscou.

L'Illustration ne publie qu'un seul article sur un voyage le long du transsibérien en 1937. Il ne remet pas en question la réalité de ce qu'il voit en URSS. Mais, contrairement aux autres journaux, c'est le seul à se rendre dans les républiques orientales. *L'Illustration* ne voit pas l'URSS comme un « paradis », il écrit même avoir vu des mendiants, des paysans pauvres et des trains de déportés. Le journal ne donne pas l'image d'un pays de rêve comme le fait *L'Humanité*.

Les voyages en Union soviétiques sont des occasions de ramener des photos d'URSS. Les journalistes témoignent de ce qu'ils ont vu en Union soviétiques. La plupart des journaux pensent que l'URSS est un pays en développement, mais certains dénoncent la dictature ou font remarquer que le pouvoir orchestre tout pour montrer les meilleurs côtés de l'URSS.

L'image que les français ont de l'Union soviétique est très influencée par les photographies et les témoignages des voyageurs de retour de Russie. Les soviétiques retouchent massivement les photographies et les censurent. Ils contrôlent la diffusion des photos qui sont publiées dans la presse française qui ne remet pas en question leur provenance. Les français ne disposent que des images données par Moscou et des récits de voyage. Mais, à partir de 1936, la

presse commence à remettre en question la bonne image de l'URSS qu'elle avait auparavant.

L'image du parti communiste soviétique :

Le PCF des années trente est totalement soumis à Moscou, l'image que les communistes ont des dirigeants soviétiques et du parti est très importante pour comprendre sa vision de l'Union soviétique. Après la prise du pouvoir par Staline, un véritable culte envers Lénine s'instaure. De plus, Staline s'accapare personnellement le pouvoir pour le façonner à son image. Les dirigeants et le parti prennent une telle importance dans la propagande et dans les représentations de l'URSS qu'il est très intéressant de les étudier pour comprendre comment les français voient l'URSS.

LE CULTE ENVERS LENINE :

Lénine, secrétaire général du Parti et leader de la révolution meurt le 21 janvier 1924. En quelques semaines, un culte de Lénine est instauré. Une « commission de l'Immortalisation de la mémoire de V.I. Oulianov » est même créée pour ritualiser sa mort. Son corps est embaumé pour être placé dans un mausolée sur la place rouge pour rester éternel. Des monuments et des musées sont construits en l'honneur de Lénine. Des villes et des usines sont rebaptisées pour exploiter son nom et son héritage. Staline orchestre le culte de Lénine et essaye de s'accaparer son héritage en se présentant comme l'interprète de sa pensée et son successeur. Staline voulait installer le culte de Lénine de façon à poser les bases du culte stalinien. Après la mort de Lénine, sa mémoire devient sacrée et Staline se présente comme son successeur. L'Union soviétique a créé une « religion » dans laquelle Lénine est une sorte de « Dieu ».

Avec la mise au pas du PCF et la bolchevisation, les communistes français se joignent au culte de Lénine. Les communistes se réfèrent sans cesse à Lénine, comme « le père de la révolution » et vénèrent ses portraits. Lénine devient l'autorité incontestée et sacrée.

L'Humanité est l'unique journal qui publie des articles sur Lénine avec des photographies au moment de l'anniversaire de sa mort. Tout d'abord, *L'Humanité* montre des portraits officiels de Lénine et même une photo de son passeport pendant son exil. *L'Humanité* montre Lénine en train de militer devant les foules ou avec sa famille. Son image est mise en valeur, elle devient une sorte « d'icône » avec des légendes qui ne font qu'indiquer son nom. Les photos publiées sont devenues « sacrées » et ont été largement diffusées. Lénine dégage une sorte « d'aura sacrée », il pose avec un regard déterminé et malicieux. Enfin, il est intéressant de constater que des photographies officielles de Staline sont présentes avec les articles dédiés à Lénine. *L'Humanité* publie même une photographie de Lénine en compagnie de Staline, son successeur. Les photos de Staline servent à rappeler la filiation entre le père de la révolution et son successeur. Elles servent à montrer les liens d'amitié entre les deux

hommes et que Staline est le disciple de Lénine. Dans les photographies de *L'Humanité*, Lénine est glorifiée, comme si un culte lui était dédié.



*Lénine et Staline*¹⁵

Les communistes de *L'Humanité* commémorent chaque année l'anniversaire de la mort de Lénine. Ils lui dédient des articles entiers pour le remercier d'avoir fondé tous les Partis communistes et la III^{ème} Internationale. Pour les communistes, Lénine est un martyr, il a sacrifié sa vie et sa personne pour libérer les exploités. Cette image de martyr qui s'est sacrifié donne à Lénine une aura sacrée, presque religieuse.

Les communistes comparent Lénine à un « roc majestueux dans l'Histoire de *L'Humanité* qui marque le tournant historique de l'Humanité ». L'image de Lénine ne se ternira jamais pour les communistes, elle restera forte comme un roc, Lénine restera toujours un exemple pour *L'Humanité*. On peut faire un parallèle entre la comparaison de Lénine avec un « roc » et un passage de la Bible qui compare Dieu à un rocher et à un libérateur. « Eternel, mon rocher, ma forteresse, mon libérateur ! Mon Dieu, mon rocher, où je trouve un abri ! »¹⁶. Cette ressemblance avec la Bible n'est qu'une hypothèse, mais elle peut montrer une ressemblance entre le culte de Lénine et le christianisme.

Les communistes glorifient l'intelligence et les talents extraordinaires de Lénine. Lénine était un « philosophe doué du plus puissant esprit synthétique » qui a fait le tour de la science moderne selon *L'Humanité*. Mais pour lui, la science n'a de valeur que parce qu'elle est le moyen le plus puissant de libérer la classe des opprimés. Lénine était un « génie pratique » dévoué à l'action en faveur du socialisme. Lénine accède au rang de génie qui a mis ses compétences au service de la révolution.

Pour les communistes français, il faut se souvenir des conseils précieux que Lénine prodigua avant et après la révolution bolchevique et dont ils peuvent constater l'utilité et la nécessité 15 ans après sa mort. C'est lui qui a arraché le

¹⁵ J. BERLIOZ, *Lénine est mort, le léninisme triomphe*, « Union sacrée ? Non ! Guerre civile ! », *L'Humanité*, 21 janvier 1934, n°12822. Source : BNF.

¹⁶ Psaume 18, verset 3.

PC à la politique « opportuniste ». Il a fixé pour condition première de son développement le renoncement au « verbalisme révolutionnaire » qu'il fallait remplacer par une organisation solide en vue de la dictature du prolétariat. Il a bousculé les anciennes habitudes parlementaires et réformistes du socialisme. Il a demandé aux travailleurs français de rompre avec certaines pratiques de « mollesse » et d'entrer dans la lutte et le combat révolutionnaire. Enfin, il a engagé les travailleurs au combat contre les capitalistes. Pour les communistes, Lénine a montré aux opprimés du monde entier que tout espoir de salut n'est pas perdu, que le règne des capitalistes et des exploités n'est pas durable. Ainsi, les idées de Lénine accèdent en quelque sorte au rang de « prophétie ».

Les communistes ont été anéantis par la mort de Lénine. *L'Humanité* soutient que :

« Lénine et la mort sont deux idées qui s'excluent l'une l'autre. La fatalité aveugle nous rappelle sa mort à toute minute en ces jours de deuil : le communiqué officiel encadré de noir, les pleurs des foules ouvrières dans les rues, nos réunions de parti, repliées sur elles-mêmes et pleines de tristesse contenues... Mais Lénine... Il ne peut mourir de cette mort physique qui, au bout de quelques mois, ou, plus rarement de quelques années, efface à jamais la mémoire de ceux qui ont vécu. Ainsi ne meurent que des millions d'hommes ordinaires, car ils n'ont connu ni les élans de la lutte révolutionnaire, ni la couronne d'épines des défaites, ni la grandeur du triomphe. Comme la nature et le monde qui nous entoure, Lénine vit encore en dehors de nos représentations subjectives »¹⁷.

Il est intéressant de voir que les communistes pensent que Lénine ne peut pas mourir, qu'il est comme un « rocher immense qui existe toujours même si tous les hommes meurent ». Lénine n'est pas un homme ordinaire, il n'est pas comme les autres. La mort est trop banale pour frapper « le grand Lénine ». Les communistes pensent que :

« Lénine n'est pas mort. Il est immortel dans la grandeur du triomphe des millions d'hommes qui, par leurs luttes, rappelleront plus d'une fois leur existence à L'Humanité, du cours de l'époque qui s'ouvre devant nous »¹⁸.

Lénine est « divinisé », il est immortel. Il acquiert une image quasi « christique », les articles de *L'Humanité* font penser que Lénine est ressuscité.

Dans *L'Humanité*, Lénine a une « aura sacrée ». Il est présenté comme un homme exceptionnel, au-dessus de l'Humanité. Il a également l'image d'un « martyr » qui s'est sacrifié pour libérer les exploités. De plus, pour les communistes, Lénine n'est pas mort, il est immortel. L'image de Lénine dans *L'Humanité* fait penser à celle de Jésus-Christ. Il est intéressant de voir que les soviétiques qui ont aboli la religion en URSS rétablissent un « culte » avec une sorte de « Dieu ».

¹⁷ J. BERLIOZ, *Lénine est mort, le léninisme triomphe*, « Union sacrée ? Non ! Guerre civile ! », *l'Humanité*, 21 janvier 1934, n°12822. Source : BNF.

¹⁸ J. BERLIOZ, *Lénine est mort, le léninisme triomphe*, « Union sacrée ? Non ! Guerre civile ! », *l'Humanité*, 21 janvier 1934, n°12822. Source : BNF.

LE « PETIT PERE DES PEUPLES » :

Après la mort de Lénine, Staline s'accapare le pouvoir et récupère son héritage. Très vite, il se présente comme le disciple et le successeur de Lénine qui devient la base de l'entreprise de glorification stalinienne. Lénine déclare dans son testament que : « Staline est trop brutal, et ce défaut, parfaitement toléré dans notre milieu... ne l'est plus dans les fonctions de Secrétaire général. Je propose donc aux camarades d'étudier un moyen pour démettre Staline de ce poste... ». Staline réussit pourtant à faire oublier ce passage du testament de Lénine pour se présenter comme son ami ; la réalité est différente. Staline devient un modèle, il est glorifié et un « culte » lui est dédié. En France, les communistes qui sont très fidèles à Moscou vouent également un « culte » à Staline. Ses portraits s'imposent rapidement dans le déroulement de la vie des communistes. Staline, « père de la révolution et leader de tous les PC » devient un modèle d'intelligence, de ténacité et de sacrifice. Il fait figure en quelque sorte de « pape » de la « nouvelle église communiste ».

L'Humanité montre une série de portraits officiels de Staline dans ses articles, aucun portrait non contrôlé par le pouvoir soviétique n'est publié. Staline pose souvent de profil sur ces photos avec un léger sourire. Staline n'est jamais pris en photos sur le vif, il pose toujours et les photos sont systématiquement retouchées (cf. Des photographies retouchées). Il faut rappeler que Staline avait la peau grainée et qu'il fallait retoucher ses photos. Dans la photographie ci-dessus le visage de Staline est passé au fond de teint, ses cheveux et sa moustache sont lissés. Le col de sa chemise semble retouché pour qu'aucun pli n'apparaisse. Dans ses portraits, Staline semble dégager une « aura mystique ».



Portrait officiel de Staline¹⁹

L'Humanité publie également une série de photographies prises durant la jeunesse de Staline. On peut le voir lors de son exil en Sibérie ou de la guerre civile. Enfin, on peut voir des photographies de Staline avec certains hauts dignitaires. Il n'apparaît qu'aux côtés de Dimitrov, Vorochilov et Molotov. Staline

¹⁹ Comité exécutif de l'internationale communiste, *au camarade Staline, message du comité exécutif de l'Internationale communiste*, *l'Humanité*, 5 novembre 1937, n°14201. Source : BNF.

pose également avec des enfants en uniformes de pionniers. Les photographies de Staline publiées dans *L'Humanité* sont des images de propagande pour mettre en valeur le secrétaire général du PCUS.

L'Humanité est l'unique journal étudié qui publie des articles sur « le petit père des peuples ». Dans *L'Humanité*, Staline est érigé en véritable modèle. Il est l'exemple de la « fermeté révolutionnaire, de la fidélité et du dévouement à la cause des travailleurs ».

Pour *L'Humanité*, Staline a libéré les exploités et a entrepris avec Lénine de libérer *L'Humanité* de la domination capitaliste. Staline est un « guide sûr et ferme » qui ne vit que pour la libération des prolétaires. Pour les communistes, aucun homme d'État n'a autant contribué que Staline et son « maître et ami Lénine » à servir le progrès de *L'Humanité* entière. Dans certains articles, *L'Humanité* narre la « glorieuse vie » de Staline. Selon les communistes, « aucune vie n'a été autant remplie que la sienne, aucune ne fut plus droite et plus cohérente ». Aucun homme mûr n'a réalisé mieux que Staline les conceptions de sa jeunesse et de son adolescence. Pour les communistes, Staline a voué sa vie à la révolution et à la libération des exploités. En effet, il est entré dans la lutte sociale dès l'âge de 15 ans. Pendant toute sa jeunesse il a été un propagandiste du socialisme et un agitateur politique clandestin. Il a été jeté de nombreuses fois en prison mais sa « volonté d'acier » n'a jamais faibli. Sans sa détermination, Staline n'aurait pas réalisé la « plus profonde et la plus humaine des révolutions ». *L'Humanité* raconte la vie de Staline pour montrer l'exemple à suivre, celui d'un « grand homme » qui s'est toujours battu pour la révolution. Le « génie » de Staline et sa détermination sans failles ont permis de réaliser le socialisme en URSS.

Pour *L'Humanité*, Staline est « l'orgueil des travailleurs soviétiques ». Il est considéré par des millions d'hommes et de femmes comme « une assurance de victoires ». Comme pour Lénine, les communistes vouent un véritable « culte » à Staline qui est pour eux « le meilleur homme du monde ». *L'Humanité* reconnaît même dans son numéro du 2 novembre 1937 que les communistes lui vouent un culte.

« Voilà les raisons du culte qu'on lui porte. Voilà pourquoi nous aimons celui que Henri Barbusse définissait ainsi : « l'Homme à la tête de savant, à la figure d'ouvrier, à l'habit de simple soldat. Il est le plus haï, il est le plus aimé »²⁰.

Les communistes clament leur amour de Staline qui est le « meilleur des hommes » et l'exemple du parfait révolutionnaire. Aucun homme (à part Lénine) n'a été aussi grand que lui.

Staline est vu par *L'Humanité* comme le successeur et le disciple de Lénine. Il est le continuateur de Marx-Engels et Lénine, il est la « bannière de la révolution prolétarienne mondiale ». Ces articles montrent bien à quel point Staline a réussi à récupérer le culte envers Lénine. Il est présenté comme « le frère d'arme et le frère inséparable de Lénine ». Les communistes déclarent que Lénine et Staline étaient toujours d'accords et que Lénine ne prenait aucune décision importante sans consulter Staline. En réalité, Lénine n'était pas proche de Staline, mais après sa mort, Staline a exagéré les liens qui les unissaient. Le culte envers Lénine est la base de la glorification du « petit père des peuples ».

²⁰ CACHIN, Marcel, *Vive Saline!* L'Humanité, 2 novembre 1937, n°34198. Source : BNF.

Pour les communistes, Lénine a réalisé la révolution mais il est mort au moment où s'est posé le problème de l'édification du socialisme. Pour accomplir cette tâche, Staline, le disciple de Lénine a été choisi. Il apparaît comme « l'héritier de l'œuvre de Lénine », le « défenseur de l'URSS et de la révolution ». Il a assuré « la victoire d'Octobre et le triomphe de l'édification du socialisme ».

Comme Lénine, Staline reçoit un véritable « culte » de la part des communistes français. Le PCF est tellement fidèle au PCUS dans les années trente qu'il glorifie le « camarade Staline ». En effet, après la bolchevisation du PCF dans les années vingt, Staline devient le héros du socialisme. Des portraits de lui apparaissent dans les manifestations et dans les réunions du PCF. Il est dans la lignée de Marx, d'Engels et de Lénine. La glorification de Staline permet de mieux comprendre l'image de l'URSS des années trente.

L'IMAGE DU PCUS :

Le PCF est construit sur le même modèle que le PC soviétique. Il est soumis idéologiquement et politiquement au parti soviétique. Le PCF obéit scrupuleusement aux consignes des soviétiques portant sur l'organisation du parti. Ils mettent en place, comme en URSS un secrétaire général et un fonctionnement en sections. Le PCF est l'un des partis les plus fidèles à Moscou, selon Marc Lazar :

« À l'orée des années 1930, il règne au sein du PCF une discipline absolue et une obéissance inconditionnelle. Ses structures, son fonctionnement, sa doctrine ou encore la plupart de ses normes et de ses valeurs ont été modelés par Moscou. Par surcroît, l'URSS lui procure d'énormes sommes d'argent, envoie des émissaires, choisit soigneusement ses dirigeants et met sous tutelle l'essentiel de son activité politique : le parti français devient l'un des partis communistes les plus dociles et l'un des plus dévoués à Staline »²¹.

Le PCF étant financé et dirigé par le parti communiste soviétique (et l'IC), il est normal de s'intéresser à l'image du PCUS dans la presse française.

Pour illustrer les articles sur le parti communiste soviétique, *L'Humanité* publie majoritairement des portraits de Staline, des photographies de lui à la tribune lors d'un défilé ou en train de siéger aux sessions du parti. *L'Humanité* montre aussi Staline en compagnie de certains des hauts dignitaires comme Kalinine, Vorochilov, Molotov Kaganovitz. D'autres photos montrent aussi les hauts dignitaires sans Staline. Enfin, d'autres photographies montrent des manifestations des membres du parti communiste.

La grande majorité des photographies qui accompagnent les articles sur le PCUS montrent Staline. Cela montre le très grand intérêt porté à Staline et suggère que finalement, le parti, c'est Staline. Ces photos suggèrent également que le parti ne peut exister sans Staline.

²¹ LAZAR, Marc, *Le communisme : une passion française*, Paris, Perrin, 2002.

L'Humanité parle bien moins du PCUS que de Staline ou de Lénine, comme si en quelque sorte, ils étaient le parti à eux seuls. Certains articles permettent pourtant de connaître l'image que les communistes français se font du parti communiste soviétique. *L'Humanité* présente le PCUS comme un parti plus « démocratique » que ceux des pays capitalistes. Avec la nouvelle constitution, le système électoral du parti se démocratise davantage. Le contrôle des masses à l'égard des organes soviétiques augmente et la responsabilité des organes soviétiques sur les masses est accrue. De plus, le lien entre les élus et le peuple soviétique est très fort. Ils font partie du peuple, ils sont élus par lui et travaillent pour lui. En effet, dans le PCUS, tout le monde peut voter, être élu sans distinction d'âge, de sexe ou nationalité.

Ensuite, pour les communistes, Staline n'est pas au centre du pouvoir, c'est le parti. C'est la principale force dirigeante en tant que noyau dirigeant principal de toutes les organisations communistes. Sans les organes du PCUS, le travail d'édification de la dictature serait impossible. En effet, pour les communistes, le parti met en pratique les décisions de Lénine. Le parti communiste est au centre du gouvernement soviétique, sans le parti, l'Union soviétique ne peut pas fonctionner pour les communistes. Enfin, *L'Humanité* considère que le PCUS est « l'interprète de l'opinion publique », il n'est pas en opposition avec la volonté du peuple. Le PCUS est légitime et fonctionne démocratiquement, personne n'est exclu de la participation au pouvoir.

Pour les communistes français, le parti communiste soviétique est un modèle de démocratie. De plus, le parti est au cœur du pouvoir soviétique, sans lui, rien ne serait possible. Pourtant, les photographies qui accompagnent ces articles montrent très majoritairement Staline, ce qui laisse à penser que finalement, pour les communistes, Staline représente le parti.

LES REPRESENTATIONS DE LA REVOLUTION :

Le symbole de la révolution soviétique a eu une importance considérable pour le communisme en France et en Europe. La vision que les français ont de la révolution soviétique est nécessaire pour comprendre leur vision de l'URSS, compte tenu du fait que cet état est né de la révolution. Tout d'abord, l'objectif des communistes français était de réaliser la révolution selon le modèle soviétique. Jean-Jacques Becker et Gilles Candar ont analysé l'impact de ce qu'on a appelé la « grande lueur vers l'Est²² », ils écrivent que :

« La grande lueur née à l'Est » en 1917 allait embraser l'imaginaire et les représentations de la gauche française tout au long du siècle. La révolution d'octobre s'efforçait de faire advenir une société sans classes et de construire un homme nouveau . Un antagonisme se cristallise entre le vieux « monde » et le « nouveau » qui s'édifiait sous la férule de Lénine puis de Staline, porteur d'un espoir de régénération universelle. L'Union soviétique représente l'une des deux moitiés de l'univers symbolique²³ ».

²² Jules Romain.

²³ BECKER, Jean-Jacques, CANDAR, Gilles *et al* , *Histoire des gauches en France, volume 2, XXème siècle : à l'épreuve de l'Histoire*, Paris, Éd.la découverte, 2004.

Il faut ajouter que selon Marc Bloch, l'URSS incarne le « nouvel âge de *L'Humanité* », elle est le symbole de la révolution, terre d'utopie, exact opposé du capitalisme. L'URSS est devenue un mythe politique cristallisant les aspirations les plus diverses.

Il convient d'expliquer rapidement les causes et le déroulement de la révolution russe. La Russie, qui s'était lancée dans la première guerre mondiale se retrouve secouée en 1917 par une vague de protestation populaire sans précédent. Une succession de graves défaites militaires, de désordres politiques et économiques provoquent de multiples grèves et un grand nombre de désertions. En effet, la Russie connaît de graves problèmes de ravitaillement et un affaiblissement du pouvoir politique. Ces troubles économiques et politiques entraînent une série de manifestations, « les journées de février » qui provoquent la chute du tsar Nicolas II en mars 1917. Les journées de février entraînent la mise en place de deux instances politiques, les soviets, composés d'ouvriers et de soldats et la Douma. Alors que le soviet est favorable à la révolution, la Douma désire seulement un changement des institutions. Après la chute du tsarisme, la Russie ne s'organise pourtant pas tout de suite en république des soviets, mais elle met en place un gouvernement provisoire et modéré. Durant l'été 1917, les troubles sur le front et dans les campagnes se multiplient. En juillet, la garnison de Petrograd, les marins de Kronstadt et des ouvriers tentent même une insurrection pour forcer les soviets à prendre le pouvoir. Le gouvernement provisoire ne respecte pas les revendications de la population, contrairement aux bolcheviks. En octobre 1917, Lénine réussit à convaincre les bolcheviks de se soulever. Cette insurrection s'achève avec la prise du palais d'hiver. La Russie entre alors dans une phase révolutionnaire, entraînant une guerre civile qui dura jusqu'en 1921. De plus, l'unité de la Russie autour des bolcheviks met un certain temps. Le pouvoir doit d'abord écraser les mouvements opposés au pouvoir des bolcheviks. La révolution soviétique a permis de renverser le pouvoir tsariste au profit des soviétiques. Un gouvernement se réclamant du communisme, dirigé par Lénine a ainsi été mis en place en Russie.

L'étude de la révolution permet de comprendre l'image que les français ont de l'URSS. En effet, l'idéal révolutionnaire est très important pour les soviétiques qui veulent déclencher la révolution mondiale.



27 février 1917. À Petrograd, la troupe vient de fraterniser avec les ouvriers²⁴

L'Humanité met à côté de ses articles sur la révolution soviétique des photographies des défilés de commémoration. Le journal publie aussi des images de meetings et de citoyens soviétiques, mais elles n'ont pas de réel rapport avec la révolution. Deux photos sont plus intéressantes, elles montrent des images de la révolution. La première montre des ouvriers et des soldats en train de poser à Petrograd en 1917. Les personnages prennent la pose, ce qui est normal compte tenu des techniques photographiques de l'époque.

Une autre photo montre les soldats du 17^{ème} régiment d'infanterie française qui se sont révoltés en 1907. Cette photographie n'a aucun véritable rapport avec la révolution soviétique. Elle sert à illustrer l'article dans lequel *L'Humanité* compare la révolte du Potemkine et la révolte du 17^{ème} régiment d'infanterie.

Il est intéressant de constater que pour les articles sur la révolution soviétique, une seule photographie ne montre les événements de 1917. Le plus souvent, des photographies de défilés sont publiées.

Les numéros de *l'Intransigeant* montrent des images des défilés et des cérémonies données à l'occasion de l'anniversaire de la révolution. Il ne publie ni des images de propagande, ni des photos prises pendant la révolution pour en parler. Seules les légendes parlent vraiment de la révolution.

Chaque année, au mois de Novembre (qui est le mois d'Octobre pour les soviétiques) et de Mars (Février), *L'Humanité* publie des articles pour commémorer l'anniversaire de la révolution. Ces articles permettent de comprendre comment les communistes perçoivent la révolution qui est l'événement fondateur de l'Union soviétique.

Pour *L'Humanité*, la révolution a permis de mettre fin à la « barbarie tsariste ». Selon le journal :

²⁴ Pas d'auteur, *deux anniversaires de lutte révolutionnaire, la révolte du « Potemkine » (14 juin 1905) et la mutinerie du 17^e (20 juin 1907)*, *l'Humanité*, 23 juin 1935, n°13337. Source : BNF.

« Les masses populaires de la Russie arriérée, courbée depuis des siècles, renversèrent dans un élan révolutionnaire irrésistible, le pouvoir des propriétaires fonciers et des capitalistes et instaurèrent la dictature du prolétariat, le pouvoir des ouvriers et des paysans »²⁵.

La révolution de février 1917 a été accomplie grâce aux efforts des ouvriers et des paysans. Elle a renversé le tsar pour mettre en place un gouvernement bourgeois. Selon *L'Humanité*, ce gouvernement était divisé et voulait continuer la guerre contre l'Allemagne. Au contraire, les prolétaires et les bolcheviks souhaitaient mettre fin à la guerre. De plus, pour les communistes, le gouvernement de Kérénski a abusé le peuple grâce à l'apparence « démocratique » du gouvernement « bourgeois-libéral ». La bourgeoisie a renoncé à la forme tsariste de sa « dictature », elle « transforme le vieil appareil d'État, le remet à neuf en créant une « parlote qui ne diffère en rien de l'ancienne »²⁶. Mais, les bolcheviks ont informé les prolétaires qu'ils étaient trompés. Lénine et les bolcheviks voulaient rendre le pouvoir aux prolétaires, c'est pourquoi ils ont essayé de prendre le pouvoir. Pour les communistes, la prise de pouvoir par les bolcheviks était justifiée, il fallait reprendre le pouvoir aux bourgeois et ramener la paix. La question de la paix est importante pour les communistes, elle est l'un des arguments qui légitiment la révolution d'Octobre. Pour les communistes, les bolcheviks sont arrivés au pouvoir par les urnes, progressivement ils ont obtenu la majorité au conseil des soviets. Ils ont réformé la machine d'État bourgeois pour mettre en place le communisme. Contrairement au régime de Kérénski, les bolcheviks défendent les paysans et les ouvriers, ils leur rendent le pouvoir que les bourgeois leur ont arraché en février 1917. Le pouvoir bolchevik est issu de la masse populaire, il a supprimé l'ancienne « oppression tsariste » pour que le prolétariat soit le seul à exercer sa dictature.

L'Humanité perçoit la révolution comme une lutte héroïque des travailleurs, des ouvriers et des paysans pour défendre la Russie contre « la racaille féroce des gardes-blancs et contre les convoitises des puissances interventionnistes ». La révolution a libéré les peuples, mis fin à la guerre et chassé la bourgeoisie.

L'Humanité parle également dans ses articles d'événements importants durant la révolution comme la révolte du cuirassé Potemkine. Cet événement est très présent dans la propagande soviétique, il est même immortalisé au cinéma par Sergueï Eisenstein en 1925. Même si la révolte du cuirassé Potemkine ne se produit pas pendant la révolution de 1917, elle fait partie d'un imaginaire révolutionnaire. Pour *L'Humanité*, le 14 juin 1905, « la vague révolutionnaire » soulevait les ouvriers et les soldats contre le gouvernement « autocratique ». Le peuple insurgé contre « l'autocratie tsariste » s'est joint au cuirassé Potemkine. Pour les communistes, cet événement est à lier avec la révolution soviétique, il est un exemple de révolte du peuple contre « l'autocratie » tsariste.

L'Humanité perçoit la révolution bolchevique comme un « grand élan libérateur » qui a débuté dès 1905. La révolution a permis de mettre en place un gouvernement qui a pris le pouvoir aux bourgeois pour le rendre aux prolétaires, a mis fin à la guerre et a permis de défendre la Russie contre ses agresseurs. Les communistes voient la révolution d'Octobre 1917 de manière positive. Mais, ils reprochent à la révolution de Février 1917 d'avoir mis en place un pouvoir

²⁵ ARAGON, *les soviets partout ! La prise du pouvoir*, l'Humanité, 17 juillet 1934, n°12997. Source : BNF.

²⁶ ARAGON, *les soviets partout ! La prise du pouvoir*, l'Humanité, 17 juillet 1934, n°12997. Source : BNF.

bourgeois, même si elle a chassé les tsars. La révolution est un mythe pour les communistes, elle a permis de mettre en place dictature du prolétariat.

La presse non-communiste ne parle presque pas de la révolution soviétique. Seul *l'Intransigeant* publie des photographies des commémorations de l'anniversaire de la révolution. Cependant, le journal n'écrit pas d'articles sur le sujet, il ne montre que des photographies. Au cours de la période, l'image révolutionnaire de l'Union soviétique s'estompe en faveur de l'image d'une puissance économique. C'est pourquoi les journaux non-communistes s'intéressent si peu aux attributs révolutionnaires de l'URSS.

Le mythe de la révolution de 1917 est important pour comprendre l'image que les français ont du Parti Communiste soviétique. C'est un moment clé de l'Histoire de l'URSS qui est mis en avant par la propagande de Staline. Durant les années trente, la thématique révolutionnaire cède la place à l'exaltation d'une grande puissance dans l'image de l'Union soviétique. Mais, les représentations de la révolution soviétique sont fondamentales pour comprendre les images que les français ont de l'URSS.

L'image d'un pays moderne :

Dans les années trente, l'Union soviétique met davantage en avant son développement économique et sa modernité. Les communistes cherchent à montrer que le modèle soviétique est une réussite en URSS et qu'il a permis le développement rapide du pays. La presse française des années trente s'interroge sur le niveau de développement de l'Union soviétique. L'étude des grandes réalisations et de l'économie soviétique, de l'exposition internationale et de la situation en URSS permet de comprendre quelle image les français ont de l'Union soviétique.

LES GRANDES REALISATIONS DE L'UNION SOVIETIQUE :

Durant les années trente, l'Union soviétique accomplit plusieurs grands travaux et des expéditions qui sont récupérés par la propagande soviétique. Le but de ces exploits est de montrer la grandeur et la réussite du système soviétique. Ils peuvent donner une bonne image de l'URSS, mais quelle image la presse française des années trente a-t-elle de ces grandes réalisations ?

Tous les journaux étudiés publient le même type d'images des grandes réalisations de l'Union soviétique. Ils montrent les mêmes photos qui ont été transmises par les soviétiques selon *l'Illustration*. En voyant que tous les journaux publient les mêmes images, on ne peut que se douter qu'elles ont toutes la même origine. Les journaux parlent surtout des grands travaux et des expéditions soviétiques. *L'Humanité* publie des photos du métro de Moscou, des vues de Moscou, des parcs et autres grands travaux qui ont transformé la

capitale de l'Union soviétique. Ces photos sont simplement illustratives, elles montrent les travaux qui ont été réalisés par les soviétiques. Mais, *L'Humanité* publie plusieurs fois un même photomontage représentant le buste d'une ouvrière collé sur une photo montrant Moscou. Les autres journaux étudiés, comme *L'Humanité* publient des photos montrant les membres des expéditions aériennes et polaires entreprises dans les années trente. Les images des grands dirigeables et de l'avion *Maxime Gorki* apparaissent, elles ne semblent pas retouchées mais servent à montrer la grandeur des œuvres accomplies par les soviétiques. Enfin, *l'Illustration* publie une série de photographies de l'expédition de Papanine montrant les scientifiques en plein travail. Les photos publiées dans la presse servent à informer les lecteurs et à leur montrer les grandes réalisations de l'URSS.

L'Humanité publie beaucoup d'articles sur le sujet. Les grandes réalisations de l'Union soviétique permettent aux communistes de glorifier le modèle soviétique et la patrie des travailleurs. Mais, elles sont surtout des preuves de la réussite du socialisme. Tout d'abord, le journal publie des articles sur les grands travaux. Il parle de la construction du canal Moscou-Volga qui est la plus grande construction hydroélectrique du monde, plus grande que le canal de Panama. *L'Humanité* parle également de la construction du métro de Moscou. Pour *L'Humanité*, c'est le symbole de la nouvelle société socialiste en voie d'édification. Le métro de Moscou incarne la réussite du modèle soviétique et d'une nouvelle société dont les bases sont opposées à celles des capitalistes. Il est le symbole de la réussite d'un état dans lequel le travail du prolétariat donne toute sa force. Le métro est un « front dans la guerre » que l'URSS mène pour bâtir une société nouvelle pour les droits de l'Homme, contre l'exploitation et l'esclavage.

L'Humanité glorifie également les projets d'urbanisation et de transformation de Moscou. Selon les communistes, Moscou s'embellit avec la construction de parcs, de théâtres, de cinémas et de complexes sportifs. La capitale devient le symbole d'une nouvelle humanité pour les communistes. Alors que les capitalistes présentent les communistes comme des « barbares » et des briseurs de « civilisations », *L'Humanité* considère au contraire que les soviétiques créent une nouvelle civilisation. Les grands travaux montrent qu'en URSS s'imposent un travail et un Homme nouveau, ils sont les preuves de la réussite du communisme.

L'Humanité publie également des articles sur l'aviation soviétique. Le *Maxime Gorki*, le plus grand monoplan du monde, les dirigeables et les autres grands avions soviétiques fascinent les communistes.

Enfin, *L'Humanité* s'intéresse aux expéditions polaires de Vodopianov, d' Otto Schmidt ou de Papanine. Pour les communistes, ces explorateurs sont des héros, ils montrent le courage des soviétiques. Ces expéditions sont vues comme des conquêtes.

Dans ses articles, *L'Humanité* considère que les grandes réalisations soviétiques prouvent la réussite du socialisme qui bâtit une nouvelle civilisation.

L'Intransigeant publie des articles sur l'aviation soviétique. Il parle des derniers dirigeables et des avions les plus grands du monde construits par les soviétiques. Il s'intéresse aux expéditions au pôle nord et à la création des routes maritimes entre Mourmansk et Vladivostok. *L'Intransigeant* considère que

l'URSS a réalisé de véritables exploits et que « parmi les tâches multiples que se sont imposées les soviets, la conquête de l'Arctique est certainement l'une des plus grandioses et des plus difficiles ». Dans ses articles, *l'Intransigent* montre une véritable admiration pour les grandes réalisations soviétiques, quelles que soient ses considérations pour son régime.

Alors que *Le Petit Journal* ne publie que des articles sur la traversée aérienne jusqu'en Amérique, *l'Illustration* s'intéresse beaucoup aux grandes réalisations soviétiques. Le journal publie des articles sur le *Maxime Gorki* qui est le plus grand avion du monde. Il est impressionné par les prouesses techniques de l'appareil et par sa vitesse. Il publie les mêmes photos de l'avion que les autres journaux. Cependant, *l'Illustration* fait remarquer à ses lecteurs que le *Maxime Gorki* est surtout un appareil de propagande qui sert à « ajouter du prestige et de l'efficacité à la propagande du parti ».

L'Illustration s'intéresse davantage à l'expédition de Papanine au pôle nord. Pour le journal, elle restera l'une des plus extraordinaires expéditions qu'elle compare même à celle du *Forward* du roman *un hivernage dans les glaces* de Jules Verne. Le journal est très impressionné par l'expédition soviétique qu'il trouve audacieuse à cause des dangers et des risques naturels. *L'Illustration* publie beaucoup de photos et peu d'articles, l'objectif est davantage de montrer des images de l'exploit de Papanine. *L'Illustration* ne donne pas d'opinion politique sur les grandes réalisations soviétiques. Le journal rappelle qu'au moment de l'expédition dont les péripéties ont ému le monde entier se déroulent les procès de Moscou. Mais, il considère que « l'URSS est le pays par excellence des contrastes les plus étonnants et les plus troublants ». Même si l'URSS est une dictature, elle est capable d'exploits et de grandes réalisations. *L'Illustration* est fascinée par les expéditions soviétiques.

Les grandes réalisations soviétiques fascinent la presse des années trente. Les communistes y voient le symbole de la réussite du modèle soviétique et de l'avènement d'une société nouvelle. Les journaux non-communistes, même s'ils dénoncent le régime soviétique sont impressionnés par les grandes réalisations soviétiques.

L'URSS: UNE GRANDE PUISSANCE ECONOMIQUE :

Les communistes dans les années trente proposent un nouveau modèle politique, économique et social. Le modèle économique communiste a été théorisé par Karl Marx dans *le capital* et le *manifeste du parti communiste* ainsi que par d'autres théoriciens communistes. Il constitue une alternative aux modèles économiques antérieurs et se présente comme un système antagoniste au système capitaliste. L'URSS est la patrie du communisme et se revendique du modèle économique communiste. Ainsi, l'Union Soviétique représente le système économique communiste et doit incarner sa réussite. L'URSS a toujours tenté de prouver au monde entier la réussite de son développement économique et son progrès ainsi que la réussite du modèle communiste. Il est nécessaire de s'intéresser à l'image du développement économique et du progrès soviétique dans la presse durant les années trente pour comprendre quelle vision ils ont de l'URSS. Compte tenu du fait que cette période est marquée par une crise économique frappant le monde capitaliste, l'impact de la

proposition d'un modèle économique fort et d'une alternative au capitalisme est intéressant. De plus, compte tenu du fait que la crise de 1929 a été causée par une défaillance du système capitaliste, elle entraîne une remise en question de ce système. C'est pourquoi l'image et l'impact de ce système alternatif au capitalisme qu'est le communisme sont intéressants.

L'URSS est le symbole d'un pays moderne et développé dans les années trente, il cherche d'ailleurs à le prouver au monde entier. Marc Lazar déclare que :

« La propagande soviétique atteint l'imaginaire moderne, à partir des années 30, [l'URSS] passe pour un modèle d'organisation rationnelle de l'économie grâce à la planification scientifique et socialiste ²⁷ ».

Pour susciter l'adhésion d'autres pays au système économique communiste, l'URSS se présente comme le symbole de la réussite. Il est vrai que depuis la révolution, l'URSS a connu un développement économique et une modernisation exceptionnelle.

La révolution russe ainsi que la guerre contre l'Allemagne ont laissé une économie Russe ravagée. Le pouvoir en place commence par étatiser l'économie, avec la nationalisation de la flotte marchande, du commerce extérieur, puis avec la nationalisation de toutes les entreprises ayant un capital de plus d'un million de roubles en 1918. Il organise également des fermes collectives. Par la suite, Lénine met en place la NEP qui a été abandonnée entre 1928 et 1929 par Staline. La structure économique de l'URSS résulte directement des réformes réalisées par Staline à la fin des années vingt. Il réalisa un grand tournant dans l'économie soviétique. Tout d'abord, Staline commença par collectiviser les campagnes dès 1930. En 1929, Staline avait donné les objectifs, plusieurs fois revus à la hausse du premier plan quinquennal. Ce plan prévoyait d'accroître de 136% la production industrielle, de 110% la productivité du travail et de baisser de 35% les coûts industriels, il prévoyait également de réaliser de grands travaux. Les objectifs sont devenus de véritables défis très souvent irréalisables car trop ambitieux. Un grand nombre de projets ont été abandonnés ou restèrent inachevés faute de matières premières. À la fin de 1930, 40% des investissements étaient gelés en programmes inachevés. L'URSS a réalisé un effort considérable au début des années 30. Elle a réussi à s'industrialiser massivement pour se hisser au deuxième rang mondial des puissances industrielles. Le tableau ci-dessous présente l'évolution de la production en URSS entre 1928 et 1937.

²⁷ LAZAR, Marc, *Le communisme : une passion française*, Paris, Perrin, 2002.

Évolution de la production soviétique dans les années trente²⁸ :

	1928	1932	1937	Évolution en % (1928-1937)
<u>Agriculture</u> (millions)	113	130	135	19,4%
Superficie ensemencée (hectares)	73,3	69,8	95,9	30,83%
Production céréalière (tonnes)	170/210	92,7	100/127	-41,17%
Ovins et bovins (têtes)				
<u>Industrie (millions de tonnes)</u>				
Houille et lignite	36,4	64,4	127,3	249%
Pétrole	11,6	21,4	27,8	139,6%
Acier	4,3	5,9	17,5	306,9%
Fonte	3,3	6,2	14,5	339,39%
Électricité (milliards de Kilowatts-heure)	5	13,5	35	600%
Production de tracteurs (milliers)	1,8	50,8	50,9	2727% (x28,27)

Il est possible de voir que les productions agricoles ont augmenté nettement (entre 19 et 30% d'augmentation) durant la période, mis à part pour l'élevage. Il est également possible de remarquer que la production industrielle a littéralement explosé. La production d'électricité a été multipliée par 7 et la production de tracteurs par 28. Mais, l'évolution est encore plus flagrante lorsque l'on se penche sur les résultats de la production de matières premières. L'industrie lourde a connu une croissance spectaculaire avec la production d'acier, de houille ou de fonte. L'industrie a également connue un développement considérable entre 1928 et 1937, pouvant donner l'impression d'un miracle économique. Mais il ne faut pas oublier qu'à la fin de la révolution, l'économie russe était ravagée, et que même si les chiffres montrent une très forte croissance, c'est parce que l'URSS est parti de presque rien, qu'elle était sous-développée. Cependant, cela ne doit pas faire oublier l'effort indéniable de l'économie soviétique.

Jean Jacques Becker et Gilles Candar notent qu' :

« À partir des années 30, la dimension sociale des images de l'URSS laissent la place à l'exaltation du modèle économique. Les succès proclamés de l'industrialisation et de la collectivisation des terres diffusent l'image d'une puissance mondiale économique. C'est le culte de la planification qui a suscité le plus d'enthousiasme, elle est indissociable de l'admiration pour les réalisations industrielles grandioses. Exaltation de

²⁸ DULLIN, Sabine, *Histoire de l'URSS*, Paris, éditions de la découverte, 1994.

l'ouvrier puis celle des nouveaux héros. Les « surhommes » finissent le travail d'idéalisation ennoblissant ²⁹».

La diffusion par l'URSS de l'image d'une puissance économique est un point essentiel de l'Histoire du communisme. Elle a eu une influence idéologique et politique sur les partis communistes du monde entier. Elle a également suscité un intérêt et des interrogations partout dans le monde. C'est pourquoi il est nécessaire d'étudier l'image de l'URSS sur le plan économique dans la presse des années trente.

L'industrie soviétique:

Le I^{er} Plan Quinquennal est mis en place en 1928 et sa variante « optimale » est adoptée en 1929. Elle prévoit un accroissement de 110% de la production industrielle et une baisse des coûts industriels de 35%. La priorité est donnée à l'industrie lourde qui bénéficie de 78% des investissements en capital. Les objectifs sont le plus souvent irréalisables et ne sont pas atteints. Les résultats de ce premier Plan Quinquennal ne sont pas ceux attendus, l'industrialisation accélérée déstabilise gravement l'économie soviétique. Les II^{ème} et III^{ème} Plans reprennent les pratiques et les priorités du I^{er} Plan, avec des objectifs plus ambitieux. Le bilan de ces deux plans est mitigé, la progression de la production diverge selon les secteurs. La production d'acier, d'électricité et les productions mécaniques progressent de manière spectaculaire alors que l'industrie légère stagne. La productivité du travail qui avait diminué de 8% lors du I^{er} Plan augmente de 64% au cours du second plan. En 1938, le III^{ème} Plan définit des objectifs particulièrement ambitieux, rattraper et dépasser les principales puissances capitalistes, l'industrie devant progresser de 92%. Ces objectifs sont loin d'être réalisés, entre 1937 et 1941, le rythme de croissance industrielle ne dépasse pas 3 à 4% par an.

L'industrie soviétique des années trente est marquée par les plans quinquennaux et la course au développement de l'industrie lourde. L'URSS présente au monde entier les succès de son modèle économique et industriel en vantant les mérites des plans quinquennaux. L'URSS est le symbole d'un pays moderne et développé dans les années trente, il cherche d'ailleurs à le prouver au monde entier. Marc Lazar déclare que :

« La propagande soviétique atteint l'imaginaire moderne, à partir des années 30, [l'URSS] passe pour un modèle d'organisation rationnelle de l'économie grâce à la planification scientifique et socialiste 30».

Dans les années trente, les soviétiques veulent montrer au monde entier que leur industrie est puissance, comme leur modèle économique.

Jean Jacques Becker et Gilles Candar notent qu' :

« À partir des années 30, la dimension sociale des images de l'URSS laissent la place à l'exaltation du modèle économique. Les succès proclamés de l'industrialisation et de la collectivisation des terres diffusent l'image d'une puissance mondiale économique. C'est le culte de la planification qui a suscité le plus d'enthousiasme, elle est indissociable de

²⁹ BECKER, Jean-Jacques, CANDAR, Gilles et al, *Histoire des gauches en France, volume 2, XXème siècle : à l'épreuve de l'Histoire*, Paris, Éd.la découverte, 2004.

³⁰ LAZAR, Marc, *le communisme : une passion française*, Paris, Perrin, 2002.

l'admiration pour les réalisations industrielles grandioses. Exaltation de l'ouvrier puis celle des nouveaux héros. Les « surhommes » finissent le travail d'idéalisation ennoblissant³¹».

La diffusion par l'URSS de l'image d'une puissance économique est un point essentiel de l'Histoire du communisme. Elle a eu une influence idéologique et politique sur les partis communistes du monde entier. C'est pourquoi il est nécessaire d'étudier l'image de l'industrie soviétique.

Seul *L'Humanité* publie des articles sur l'industrie soviétique au cours de la période. Dans les articles sur l'industrie soviétique, *L'Humanité* ne publie que des photos purement illustratives, qui ne montrent que peu de choses sans leurs légendes. Ces photos ne semblent pas être retouchées, on ne voit pas de montages avec Staline ou Lénine comme dans certaines affiches. Tout d'abord, ce qui est intéressant, c'est de voir que dans certains articles, traitant uniquement de l'industrie ou du Plan quinquennal, des photos de kolkhoziens, d'agricultrices ou de conductrices de tracteurs en plein travail sont montrées. Les personnages ne sourient pas mais semblent néanmoins poser, ils sont représentés avec des « productions fabuleuses ». Par exemple, dans son numéro du 5 novembre 1934, le journal publie la photo d'une « jeune paysanne ukrainienne examinant avec plaisir les beaux épis prêts à être fauchés » et la photo d'une « truie imposante », pour montrer les bons résultats soviétiques. Ce lien entre l'agriculture et l'industrie est intéressant, comme si les résultats de l'industrie étaient liés avec ceux de l'agriculture. Ensuite, le journal publie des photos d'usines et de centrales électriques. Il présente des vues générales de hauts fourneaux, de centrales et de groupes industriels « géants ». Les groupes industriels sont toujours représentés dans des plans larges ou vus du ciel pour suggérer la grandeur de ces installations. Ces photos ne servent qu'à montrer la grandeur et les résultats de l'industrie soviétique. Les légendes qui accompagnent les photos ventent sa puissance.



MAGNITOGORSK : à gauche, un haut fourneau presque complètement achevé ; au milieu, les travaux d'achèvement des constructions ; à droite, les cokeries.

La photo ci-dessus représente le centre Magnitogorsk³², on ne voit qu'un vaste complexe industriel. A droite, deux ouvriers semblent poser, avec l'un d'eux qui ouvre largement son bras pour présenter les installations. Il y a un véritable rapport entre le texte et l'image. Alors que les articles ventent la puissance industrielle soviétique, les photos montrent les usines et les installations.

³¹ BECKER, Jean-Jacques, CANDAR, Gilles *et al* , *Histoire des gauches en France, volume 2, XXème siècle : à l'épreuve de l'Histoire*, Paris, Éd.la découverte, 2004.

³² J. Berlioz, *l'industrie lourde dans les deux mondes, URSS, première place en Europe, deuxième place dans le monde, France, retour à un niveau inférieur à l'année 1913*, *L'Humanité*, 11 février 1935, n° 13205. Source : BNF.

Le journal présente les excellents résultats enregistrés par l'industrie soviétique. Dans un article, *L'Humanité* fait l'éloge du II^{ème} Plan quinquennal (1933-1938). Dans un article du mois de novembre 1934, *L'Humanité* révèle que par rapport aux trois premiers trimestres de la première année, l'industrie soviétique a enregistré au cours du premier trimestre une augmentation de la production de 28 à 29%. Selon eux, l'industrie des métaux n'a pas connu la même croissance que les autres productions les années précédentes. Selon les communistes, l'industrie des métaux non ferreux est la « brèche » la plus sensible dans l'industrie soviétique, malgré une croissance importante. Le journal publie les chiffres de la production soviétique. Au cours des trois premiers trimestres du plan, les objectifs du Plan dans la fonte de fer brut sont atteints à plus de 75%. La production a augmenté de 49,7% depuis le début du Plan. L'extraction de fer a augmenté de 49,1% et la fonte d'acier de 42,6%. *L'Humanité* considère que la quantité et la qualité de la production ont augmenté dans l'industrie légère grâce au Plan Quinquennal. De plus, la demande de la population en articles de consommation est de mieux en mieux satisfaite en Union soviétique. Dans l'article de novembre 1934, *L'Humanité* déclare que :

« Les résultats des 3 premiers trimestres témoignent des conquêtes formidables et des possibilités ultérieures de l'économie socialiste. Ces résultats imposent la certitude que le plan colossal de la deuxième année du II^{ème} quinquennat sera intégralement réalisé »³³.

L'Humanité fait l'apologie du Plan Quinquennal et vante les excellents résultats de l'industrie soviétique au cours du second Plan. Selon les communistes français, la planification permet une augmentation rapide et exceptionnelle de la production industrielle.

Pour faire l'apologie du développement industrielle soviétique, *L'Humanité* compare l'industrie soviétique à l'industrie française. Le journal déclare que l'industrie soviétique est la première en Europe et la deuxième dans le monde. L'industrie russe était en retard avant la révolution, le modèle économique soviétique a permis à son industrie d'atteindre ce niveau de développement. Selon *L'Humanité*, en 1935, la production industrielle française a atteint un niveau inférieur à celui de 1913. L'industrie française est en crise, plus de la moitié des hauts fourneaux sont fermés, un tiers des ouvriers sont au chômage et les salaires sont inférieurs à 400 francs par mois. En URSS, 114 nouveaux puits de mine, 24 nouveaux hauts fourneaux, 80 nouveaux fours Martin ont été ouverts depuis le début du Plan. De plus, les salaires dans l'industrie ont augmenté de 72,9%.

« Au moment même, où le premier plan quinquennal soviétique se matérialisait, dans de nouvelles constructions géantes du genre de Magnitogorsk, les hauts fourneaux français s'éteignaient l'un après l'autre »³⁴.

Les Plans quinquennaux ont créé une industrie lourde produisant tous les moyens de production. Ils ont permis de créer une industrie des combustibles puissante. En 1934, la production industrielle a augmenté de 216% depuis 1930.

³³ Pas d'auteur, à la veille du 17^{ème} anniversaire de la révolution d'octobre, les conquêtes de la deuxième année du second plan quinquennal, *L'Humanité*, 5 novembre 1934, n°13107. Source : BNF.

³⁴ Pas d'auteur, *L'industrie lourde dans les deux mondes, URSS, Première place en Europe, deuxième place dans le monde, France, retour à un niveau inférieur à l'année 1913*, *L'Humanité*, 11 février 1935, n°13205. Source : BNF.

Dans ses articles, *L'Humanité* publie les chiffres montrant l'augmentation de la production industrielle soviétique. Les communistes pensent que les objectifs du plan sont accomplis en 1935 et qu'ils vont être dépassés.

L'Humanité explique à ses lecteurs que l'industrie soviétique s'est édifiée en supprimant tous les éléments capitalistes de l'économie, ce qui explique son dynamisme. En supprimant le capitalisme, l'industrie soviétique ne craint pas les crises économiques, contrairement aux économies capitalistes. L'Union soviétique ne dépend pas des pays capitalistes, c'est pourquoi elle ne subit pas les ravages de la crise de 1929. Le développement de l'industrie soviétique est le signe de la supériorité de ce système par rapport au système capitaliste qui est « pourri, féroce, affameur ». Selon les communistes, la presse bourgeoise ne parle pas des Plans quinquennaux, sauf lors de l'annonce du 1^{er} Plan qu'ils qualifiaient de « fantaisie irréalisable ». Ils déclarent que :

« Maintenant il semble dangereux à la presse bourgeoise de se hasarder à de nouvelles railleries, bien que les chiffres du second plan quinquennal soient beaucoup plus « fantastiques » que ne l'étaient ceux du premier »³⁵.

Pour les communistes français, le plan quinquennal n'est pas une fantaisie, il n'est pas irréalisable.

Dans un article du mois d'octobre 1937, *L'Humanité* dresse un bilan de l'état de l'industrie soviétique à la fin de 1936. Le journal rappelle qu'avant la révolution, la Russie était un pays arriéré, un pays misérable et à moitié sauvage. Quatre ans de guerre impérialiste et trois ans de guerre civile ont achevé de ruiner la Russie. L'économie et les finances de la Russie sont ravagées au moment de la création de l'URSS. C'est dans cet univers presque désespéré que les communistes ont commencé leur travail. Les grandes nations capitalistes n'ont pas cessé de vouloir empêcher le succès des soviétiques.

« Si donc ils ont malgré tout réussi, c'est qu'ils furent, avec le concours admirable de tous les peuples soviétiques, les seuls artisans de leur réussite. Or nul ne peut nier les prodigieux résultats qu'ils ont obtenus »³⁶.

Le peuple soviétique, grâce à ses efforts a réussi à doter le pays des moyens de production nécessaires pour devenir une grande puissance. En URSS, le chômage n'existe pas selon les journalistes de *L'Humanité*.

« Dans ces brefs résumés, nous ne pouvons évidemment que rappeler les résultats globaux. Mais pour tous les esprits impartiaux, ils ne peuvent manquer d'être décisifs. On a travaillé en URSS depuis la Révolution soviétique plus que chez nul autre peuple. Le travail a été dirigé avec une sûre maîtrise dans l'intérêt du peuple lui-même. On y a obtenu des succès dont nous pouvons par comparaison marquer l'importance. Si l'on chiffre à l'indice 100 en 1914 la production en URSS et dans les pays capitalistes, on trouve que dans le monde capitaliste on a avancé jusqu'en 1936 de 100 à 139. En URSS, de 100 à 908. Nous demandons aux amis comme aux

³⁵ L.F BOROSS, *l'URSS, l'essor matériel et culturel de la classe ouvrière et le second plan quinquennal*, *L'Humanité*, 19 février, n°12850. Source : BNF.

³⁶ Marcel Cachin, *Le XX^{ème} anniversaire de l'union soviétique, l'industrie soviétique à la fin de l'année 1936*, *L'Humanité*, 3 octobre 1937, n°14168. Source : BNF.

ennemis de l'URSS de méditer sur ces résultats et d'en tirer toutes les conséquences »³⁷.

Seul *L'Humanité* parle de l'industrie et de la planification en URSS au cours de la période. Selon ce journal, la presse bourgeoise refuse de parler de ce sujet à cause de la réussite des plans quinquennaux. Les seuls articles qu'ils ont écrits sur les plans quinquennaux datent de 1928, au début du 1^{er} Plan pour discréditer ce projet ambitieux. Cette série d'articles permet de montrer l'image que les communistes français ont de l'URSS. L'image d'une industrie puissante a forcément des conséquences sur les représentations mentales des français d'autres tendances politiques.

L'agriculture soviétique :

L'agriculture soviétique des années trente est marquée par la collectivisation des terres. En février 1919, la terre est déclarée propriété nationale. Sous la NEP, l'État veut collectiviser les terres en les mettant en commun au bénéfice de la collectivité nationale. Cette initiative basée sur l'adhésion volontaire des paysans échoue. La collectivisation commence véritablement en 1929, elle met en place de manière autoritaire les kolkhozes et les sovkhozes. Le kolkhoze est une coopération agricole de grande taille (6400 hectares en moyenne). Les kolkhoziens sont payés en fonction du temps de travail sur la terre collective et peuvent posséder un lopin de terre privée, le *dvor*. Le sovkhoze est une ferme d'état de grande taille (16200 hectares en moyenne) dépendante des ministères et utilisant un personnel salarié. La collectivisation sert à briser le courant antisocialiste dans la paysannerie et à prélever davantage de ressources sur la production agricole pour financer l'industrialisation du pays. La collectivisation des terres est liée à la planification de l'économie. La priorité est donnée à l'industrialisation, faisant passer l'agriculture au second plan. La collectivisation se fait rapidement et brutalement, en 1930, les trois quarts des terres sont collectivisées. La désorganisation de l'économie soviétique oblige Staline à reculer dans la collectivisation pour éviter les récoltes désastreuses. Elle n'atteint ses objectifs qu'en 1936.

Malgré la mécanisation de l'agriculture, la productivité reste très faible. Mais, la production est difficile à calculer. En effet, la Commission centrale d'évaluation des rendements et des récoltes ne calculait pas la quantité de produits réellement récoltés, mais donnait une estimation des « cultures sur pied », sur la base de laquelle étaient fixées les normes de livraison pour les kolkhozes et les sovkhozes. Il faut ajouter qu'au cours de la période, un million de paysans sont expropriés, 2200000 sont déportés et 6 millions meurent de faim. La collectivisation a eu des conséquences désastreuses sur l'agriculture. Mais, la propagande soviétique essaye de faire croire au monde que son agriculture est très développée, ce qui prouve la réussite de son modèle économique. L'image que les français ont de l'agriculture permet de savoir s'ils pensent que l'URSS est une puissance économique.

³⁷ Marcel Cachin, *Le XX^{ème} anniversaire de l'union soviétique, l'industrie soviétique à la fin de l'année 1936*, *L'Humanité*, 3 octobre 1937, n°14168. Source : BNF.

Pour montrer l'état et le développement de l'agriculture soviétique, *L'Humanité* publie plusieurs sortes de photographies. Tout d'abord, le journal publie de nombreuses photographies de l'exposition agricole soviétique de 1939 montrant les pavillons, les statues dédiées à l'agriculture et les délégations de l'exposition. Elles ne montrent que des bâtiments et leurs légendes ne font qu'indiquer ce que les photos représentent. Les photos de kolkhoziens et de kolkhoziennes sont plus intéressantes. Ils présentent tous un très large sourire montrant leur bonheur et leur joie de vivre. Les légendes racontent que les kolkhoziens sont heureux grâce à la collectivisation et au développement de l'agriculture. Ces photos présentent ces « Hommes nouveaux », qui semblent heureux et forts. *L'Humanité* ne publie pas de photos de paysans qui souffrent de la famine, de la pauvreté ou qui sont couverts de boue à cause du travail agricole. Ils se tiennent droit, sourient et ont un visage propre. De plus, les photos de *L'Humanité* montrent des agriculteurs et des agricultrices au travail, au cours des moissons ou en train de présenter les « productions abondantes » de l'Union soviétique. Les légendes insistent sur les excellents résultats de l'agriculture russe. Enfin, le journal publie des photos de machines agricoles comme des tracteurs ou des moissonneuses, preuve de la mécanisation des campagnes soviétiques comme l'indiquent les légendes.



« De longues files de tracteurs retournent la terre avant les semailles »³⁸

L'Humanité publie une photographie intéressante dans son reportage intitulé « URSS : monde nouveau ». Cette photo est peut-être retouchée, elle représente cinq tracteurs qui labourent un champ en file indienne. Le visage du conducteur semble être talqué et le premier tracteur à l'air d'être inséré dans une autre photo. Le conducteur qui se trouve au premier plan ne sourit pas, il a

³⁸ Pas d'auteur, *URSS monde nouveau, l'émulation pour la rentrée de la récolte*, *L'Humanité*, 20 août 1934, n°13031. Source : BNF.

le regard déterminé, tourné vers l'avenir et il prend fièrement la pause. Cette photographie donne à elle seule l'idée que la mécanisation des campagnes se fait à grande échelle en URSS. La légende indique en plus que dans les champs des « files entières » de tracteurs participent aux semailles. Alors qu'en France, beaucoup de paysans n'ont pas d'engins agricoles, cette image peut faire rêver un paysan français de l'époque.

Les photographies de *L'Humanité* traitant de l'agriculture soviétique servent à montrer les réalisations et les progrès de l'URSS dans l'agriculture.

À l'inverse, *l'Intransigeant* montre dans son seul article sur le sujet un agriculteur dépossédé qui prend la pose mais ne sourit pas. De plus, la légende indique au lecteur que ce paysan a été dépossédé de ses terres, de ses biens, et de son bétail à cause de la collectivisation. Le paysan est présenté ici comme une victime. Enfin, *Le Petit Journal* présente la photo d'un groupe de kolkhoziens en plein travail. Les personnes ne posent pas, ne sourient pas et la légende du *Petit Journal* est uniquement indicative.

Les photos de la presse française montrent différentes visions de l'économie soviétique. Pour les communistes, elle est en plein essor et fournit des résultats spectaculaires. La presse non-communiste a une autre vision des choses. Pour *l'Intransigeant*, le paysan soviétique est dépouillé, il n'a pas la même allure que dans *L'Humanité*. *Le Petit Journal*, quand à lui est davantage neutre, il ne critique pas ou ne fait pas l'apologie du système agricole soviétique. On peut constater qu'il existe plusieurs visions de l'agriculture soviétique, entre la photo de propagande soviétique et celles des autres journaux.

La presse française dresse un état de l'agriculture soviétique dans les années trente. *L'Humanité* rédige le plus d'articles sur ce sujet pour montrer le développement de l'économie soviétique. Alors que l'économie et l'agriculture française sont en crise dans les années trente, l'agriculture soviétique est en plein développement et semble être un modèle qui fonctionne pour les communistes. L'image d'une agriculture puissante et en développement participe au mythe d'un système économique qui marche et qui apporte l'abondance au peuple. Les communistes français veulent appliquer le système agricole soviétique en France et collectiviser les terres. Les français ne veulent pas tous de ce système, mais peu d'entre eux remettent en question les excellents chiffres de l'agriculture soviétique.

L'Humanité essaye de donner l'image d'une agriculture soviétique moderne et puissante. Le journal publie des listes de résultats de la production pour montrer la réussite de la collectivisation. L'agriculture russe est en pleine expansion, des secteurs de l'agriculture doublent ou triplent leurs productions en peu de temps. L'expérience soviétique fonctionne dans l'agriculture, le travail collectif permet d'augmenter la production et d'élever le niveau de vie de dizaines de millions de paysans. L'expérience n'est encore qu'à ses débuts mais elle a déjà remporté de nombreux succès selon les communistes.

Les communistes montrent que l'agriculture russe connaît un formidable développement par rapport à la période tsariste. Selon eux, sous le pouvoir des tsars, le peuple n'avait pas assez à manger, pourtant, le gouvernement exportait le blé russe. Selon les communistes, depuis la révolution, le gouvernement soviétique ne peut pas admettre que le peuple ne mange pas à sa faim. La

collectivisation a permis de donner au peuple les meilleures terres que se réservaient les tsars. Depuis 1932-1933, il n'y a plus de paysans pauvres et de chômeurs, la sous-alimentation a disparu, la Russie s'est engagée sur la voie de l'aisance selon *L'Humanité*. La production agricole soviétique continue d'augmenter et de se développer, mais pour cela, il faut que la forme dominante de l'économie agricole soit celle de la grande exploitation. Dans un article du 6 décembre 1935, *L'Humanité* publie un article de Staline :

*« Seule la grande exploitation est capable d'assimiler la technique moderne ; seule la grande exploitation est capable d'utiliser dans une mesure suffisante les connaissances agro techniques modernes ; seule la grande exploitation est capable d'employer comme il convient les engrais. Dans les pays capitalistes où la forme dominante dans l'agriculture est la petite exploitation individuelle, les grandes exploitations se constituent par l'enrichissement d'un petit groupe de propriétaires fonciers et la ruine de la majorité des paysans »*³⁹.

Pour *L'Humanité*, le modèle agricole soviétique est un exemple de développement. L'état soviétique a constitué des coopératives agraires, a mis des machines agricoles et des engrais à la disposition des paysans. L'état a mis en place une organisation moderne et scientifique de l'agriculture. Contrairement à l'agriculture capitaliste, l'agriculture collectivisée ne forme pas de grandes exploitations mais unie des petites exploitations et les grandes exploitations collectives.

Dans plusieurs articles de *L'Humanité*, l'agriculture capitaliste en crise est comparée au système soviétique. Les communistes comparent les excellents résultats soviétiques et ceux de l'agriculture française en crise. Dans un article, Marcel Cachin déclare que :

*« Le régime kolkhozien est, pour l'avenir un exemple et un modèle, le plus important sans doute que la Révolution soviétique, grâce à Staline, aura fourni à tous les peuples du monde »*⁴⁰.

L'URSS a donné des terres au peuple, l'agriculture est populaire et les paysans travaillent pour eux-mêmes selon les communistes. Les paysans soviétiques sont formés aux techniques agricoles les plus rentables et ont à leur disposition les meilleures machines soviétiques. *L'Humanité* publie dans certains de ses articles des listes de chiffres avec le nombre de tracteurs présents dans les kolkhozes. Les communistes français sont très impressionnés par le grand équipement des kolkhozes en tracteurs, c'est le signe d'une agriculture très moderne et productive. Les kolkhozes permettent de former des cadres qui gèrent la production. Ils ont permis de créer un nouveau type de paysans, un homme « fort physiquement, sain et instruit ».

Pour les communistes, les risques de chômage et de famine sont éliminés pour toujours en Union soviétique. Les soviétiques ont augmenté la fertilité des terres grâce à la mécanisation des campagnes et l'utilisation d'engrais. Pour les communistes, le peuple soviétique lui-même a « rénové » la terre d'URSS, cette rénovation et ce développement de la production agricole se font pour le peuple. *L'Humanité* compare souvent l'agriculture soviétique à l'agriculture française et capitaliste. Les soviétiques ont entrepris de substituer aux petites économies

³⁹ Pas d'auteur, *Staline parle aux combattants du blé*, *L'Humanité*, 6 décembre 1935, n°13503. Source : BNF.

⁴⁰ Marcel Cachin, *l'agriculture soviétique*, *L'Humanité*, 4 octobre 1937, n°14169. Source : BNF.

rurales créatrices de surtravail et de misère pour les paysans une vaste industrialisation de l'agriculture. Pour appliquer les machines perfectionnées au travail des champs, il fallait grouper les millions de petites propriétés éparses. Les communistes français considèrent que l'agriculture soviétique est en plein développement. La collectivisation permet d'augmenter la production agricole et de mettre les terres agricoles entre les mains du peuple. Les kolkhozes et les sovkhoses ont une organisation moderne et scientifique avec des machines modernes, des cadres et des paysans formés aux méthodes les plus productives.

Dans ses articles, *Le Petit Journal* ne conteste pas le développement et les bons résultats de l'agriculture soviétique. *Le Petit Journal* ne publie qu'un article sur le sujet dans lequel il constate que le sort des paysans s'est amélioré en URSS. *L'Intransigeant* publie lui aussi un seul article sur le sujet dans lequel il remet en question le modèle agricole soviétique. *L'Intransigeant* conteste les excellents résultats de l'agriculture en URSS. Il dénonce l'exploitation des paysans par le gouvernement. Selon le journal, le gouvernement soviétique fait des bénéfices grâce au travail des paysans et ne leur reverse que les ressources nécessaires pour pouvoir subsister. Ils sont exploités par le gouvernement soviétique pour soutenir les efforts de l'industrialisation et des Plans Quinquennaux.

« *C'est le cultivateur qui à l'heure actuelle porte sur ses épaules le plus lourd fardeau de l'industrialisation de l'URSS. Le paysan met tout ce qu'il a en commun, y compris sa terre* »⁴¹.

Les paysans d'URSS sont payés à l'heure et au rendement, ce qui permet au gouvernement soviétique de leur donner des salaires très bas. *L'Intransigeant* déclare que les paysans sont payés deux roubles par jour, ce qui équivaut à 10 cents aux États-Unis.

De plus, le journal remet en question les chiffres officiels concernant la production agricole. Il estime que les chiffres sont faux, les statistiques sont basées sur des données incorrectes. Dans son article, il déclare :

« *Que signifient ces chiffres officiels ? Ils cherchent à démontrer un accroissement important des récoltes depuis la collectivisation et une augmentation de rendement par acre* »⁴².

Selon *L'Intransigeant*, les chiffres de la production de blé sont faux. Les paysans ont tendance à voler le blé, c'est pourquoi le gouvernement prend en compte le blé avant sa récolte pour calculer la production de blé. De plus, selon les experts agricoles étrangers, la production agricole est 20% moins importante que la production officielle.

Dans les années trente, l'URSS donne l'image d'une agriculture puissante et en développement. Les communistes français mettent en avant les bons résultats de la production soviétique pour montrer la réussite du modèle économique socialiste. Pour eux, la collectivisation est un système qui fait ses preuves. Les français parlent peu de l'agriculture soviétique mais admettent sa puissance et son développement. Les chiffres officiels de la production agricole sont rarement remis en question.

⁴¹ H.R KNICKERBOCKER, *URSS 1935, le cultivateur soviétique porte le plus lourd fardeau de l'industrialisation de l'Union*, L'Humanité, 4 mars 1935. Source : BNF.

⁴² H.R KNICKERBOCKER, *URSS 1935, le cultivateur soviétique porte le plus lourd fardeau de l'industrialisation de l'Union*, L'Humanité, 4 mars 1935. Source : BNF.

Le Stakhanovisme :

Le Stakhanovisme est un modèle d'organisation dont l'objectif est d'améliorer la productivité du travail grâce à l'émulation. Chaque travailleur est guidé par un idéal de productivité et doit augmenter son rendement. Ce modèle est créé en 1935 grâce à l'exemple de Stakhanov, un mineur qui a extrait 102 tonne de charbon en une seule journée, soit quatorze fois la norme. Il a eu l'idée de faire exécuter séparément certaines étapes de la production. Son exemple est bientôt récupéré par d'autres ouvriers. Il se reprend en Russie et se développe dans divers secteurs de l'économie. Par la suite, le pouvoir récupère l'exemple de Stakhanov pour faire une vaste campagne de promotion du productivisme. L'exemple de Stakhanov est élevé au rang de modèle que tous les travailleurs sont obligés d'imiter. Les travailleurs qui obtiennent des rendements très supérieurs à ceux des autres ouvriers sont récompensés par des privilèges et des honneurs. Malheureusement, ce nouveau système de production désorganisa rapidement la production. Le stakhanovisme est très important dans l'économie soviétique des années trente, l'image que la presse française diffuse du stakhanovisme est intéressante.

La propagande soviétique récupère le mouvement stakhanoviste et en fait la promotion dans les années trente avec des photos, des affiches ou des films. Une vaste campagne de propagande est entamée, de nombreux montages sont réalisés et des photos sont retouchées. Pourtant, ce sujet ne semble pas trop intéresser la presse en France, peu d'articles et de photos sont publiés entre 1934 et 1940. Même les communistes ne publient que quelques articles sur le stakhanovisme. Parmi ces quelques photos, on ne voit pas d'images de propagande traditionnelles avec des mineurs revenant du travail avec un immense sourire. Les photos sont assez banales, elles n'ont pas subi de montages ou de retouches. *L'Humanité* publie d'abord la photo d'un simple tableau d'affichage qui donne la liste des ouvriers qui appliquent les méthodes stakhanovistes. Sur cette photo, on ne voit qu'une simple affiche de propagande, mais seul la légende nous indique la nature de la photo. La légende glorifie le stakhanovisme mais la photo ne montre que peu de choses en elle-même. *L'Humanité* publie également une photo de Staline et Vorochilov à une réunion. Ici encore, la photo de Staline est banale, elle pourrait être mise dans n'importe quel article sur l'URSS, seul la légende nous permet de comprendre que l'article parle du stakhanovisme. On est bien loin des images de propagande, seule la légende permet de comprendre que l'on parle du stakhanovisme. Mais, *L'Humanité* montre un groupe de jeunes ouvrières de Moscou qui se réunissent après le travail dans un article sur le stakhanovisme. Ces ouvrières qui posent sûrement sur la photo sont en ligne, de ¾ profil et sourient. La légende indique que ces ouvrières travaillent pour la classe ouvrière, que leur avenir est sûr et qu'elles sont heureuses.



Ces jeunes ouvrières d'une usine de Moscou se réunissent, après leur besogne, pour le sport et le jeu. Elles travaillent pour la classe ouvrière. Leur avenir est sûr. Elles sont heureuses !

*Groupe d'ouvrières stakhanovistes*⁴³

L'Intransigeant ne publie qu'un seul article traitant du stakhanovisme au cours de la période. Il est accompagné de la photo d'une ouvrière en plein travail dans une usine. Cette ouvrière qui ne sourit pas ne ressemble pas du tout aux stakhanovistes des photos de propagande, seule la légende nous permet de la différencier d'une autre ouvrière non stakhanoviste ou originaire d'un autre pays. Cette série de photos nous montre l'importance des légendes. En effet, ces photos ne représentent rien toutes seules, leurs légendes leurs donnent tout leur véritable sens.

L'Humanité montre son admiration pour le stakhanovisme et fait sa promotion. Il publie des exemples d'usines qui ont appliqué le modèle et publient les chiffres des productions stakhanovistes. Selon les communistes, les stakhanovistes ont poussé les normes de production bien au-delà de ce qu'elles sont dans les pays capitalistes les plus évolués. Ils réfutent l'idée selon laquelle le stakhanovisme est nuisible pour les intérêts des travailleurs. En effet, ils ont diminuée la durée de la journée de travail, augmenté les normes d'extraction du charbon et augmenté les salaires. Stakhanov a écarté les entraves qui s'opposaient à une organisation plus rationnelle du travail.

L'Humanité publie en 1935 les commentaires de Stakhanov pour expliquer la réussite du système. Selon lui, l'ancien système dans les mines ne permettait pas aux mineurs de déployer toute leur force de travail. Il fallait beaucoup de temps pour extraire le charbon. Il a réussi à augmenter la production en utilisant les anciens outils, sans changer les moyens de production mais en augmentant la productivité du travail. La nouvelle organisation du travail est caractérisée par une spécialisation stricte du travail des ouvriers. Les travailleurs motivés par leurs plus grands efforts travaillent pour la révolution et pour eux-mêmes, ils ne travaillent plus pour les capitalistes.

Pour les communistes, le stakhanovisme est un véritable progrès pour les travailleurs, il est même appliqué dans d'autres industries que dans les mines.

⁴³ Pas d'auteur, *l'édification du socialisme en URSS, les décisions du Comité central exécutif des soviets doivent conduire à un accroissement de bien-être du peuple*, *l'Humanité*, 21 janvier 1936, n°13549. Source : BNF.

De plus, il permet une augmentation extraordinaire de la production, allant de 600% à 1000%. Ces résultats sont extraordinaires, inimaginables, ils prouvent que le stakhanovisme est un système qui fonctionne à merveille.

Enfin, le stakhanovisme permet d'augmenter les salaires jusqu'à un niveau élevé. *L'Humanité* compare les salaires soviétiques avec ceux des ouvriers français. Selon eux, en France, on se base sur la production pour établir le salaire le plus bas. Il déclare que :

« Transportez un de ces ouvriers dans un régime où l'exploitation de l'homme par l'homme n'existe plus. Sa mentalité est transformée. Il n'est plus le prolétaire qui doit pratiquer la lutte de classe à chaque instant, sous toutes ses formes, il est l'homme libre qui sait la valeur sociale de son travail. Son intelligence, son habileté, il sait qu'elles peuvent profiter à toute la société, comme à lui-même. Cet ennemi des « ravageurs » devient un stakhanoviste »⁴⁴.

Les travailleurs soviétiques sont des hommes libres dont les efforts profitent à toute la société, ils ne sont pas des prolétaires exploités. Pour les communistes, ce changement de mentalité est important, il participe à la réussite du système. En effet, un travailleur libre qui travaille pour lui-même et l'intérêt de la société travaille mieux et plus vite.

L'Humanité fait l'apologie du stakhanovisme qui est plus productif et rémunère mieux les travailleurs que le modèle capitaliste. Pour les communistes, le stakhanovisme fonctionne à merveille et doit être un exemple.

L'Intransigeant est le seul journal non-communiste qui parle du stakhanovisme. Il critique ouvertement ce système. Les stakhanovistes sont asservis, mal payés et mal nourris. Les travailleurs sont épuisés et harassés par les cadences de travail infernales. Les soviétiques travaillaient déjà trop, mais ce nouveau système les oblige à peiner encore plus qu'auparavant.

Selon *l'Intransigeant*, Stakhanov n'a rien inventé, il n'a fait que redécouvrir la méthode de Taylor. Il a appliqué le « procédé de la spécialisation et du rendement dans toute sa rigueur » selon le journal. En effet, il faut remarquer que le stakhanovisme est caractérisé par une forte spécialisation du travail pour augmenter la productivité, comme le taylorisme. Le journal accuse les soviétiques d'appliquer des méthodes capitalistes pour récompenser les travailleurs, l'appât du gain est reconnu et encouragé. Les travailleurs ont dû produire le double pour conserver leur maigre salaire. De plus, les ouvriers qui n'atteignent pas la norme de production sont ramenés à la catégorie inférieure, comme il y a toujours quelqu'un pour faire des records, les salaires ne cessent de baisser. A peine l'ouvrier s'est-il adapté au rythme nouveau que la moyenne est encore relevée. S'il y arrive, il n'est même pas rémunéré en conséquence. Enfin, l'augmentation des salaires ne suit pas l'augmentation de la production. *L'Intransigeant* cite en exemple le cas de la sidérurgie. La production d'acier a augmenté de 25% alors que les salaires n'ont augmenté que de 10%.

L'Intransigeant s'oppose au stakhanovisme qui fait travailler de plus en plus les ouvriers déjà « écrasés par le travail ». De plus, l'augmentation des cadences n'entraîne pas de véritable augmentation des salaires, elle le fait même baisser. Enfin, *L'Intransigeant* reproche aux stakhanovistes d'appliquer des méthodes

⁴⁴ FRACHON, Benoît, à propos du mouvement Stakhanov, *l'Humanité*, 14 janvier 1936, n°13452. Source : BNF.

capitalistes pour augmenter la production. Pourtant, *l'Intransigeant* ne remet pas en cause les résultats du système, juste les conséquences sur les travailleurs.

Alors que le stakhanovisme intéresse beaucoup *L'Humanité*, les autres journaux semblent ne pas trop y prêter attention. Pourtant, ce système est très important dans l'économie soviétique planifiée et il prend des proportions sans précédents en s'appliquant à toutes sortes d'industries. *L'Humanité* voit le stakhanovisme comme un système performant qui permet une augmentation spectaculaire de la production et des salaires. Au contraire, *l'Intransigeant* dénonce le stakhanovisme qui fait peser une charge de travail inhumaine sur le dos des ouvriers. Le stakhanovisme est un système très important en URSS. C'est pourquoi il était intéressant de s'intéresser aux images que les français ont du stakhanovisme pour comprendre quelle image de l'URSS ils se font.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE :

En 1937 a lieu l'exposition internationale à Paris. À cette occasion, des pavillons sont construits par les pays participants pour les représenter. L'Union soviétique en profite pour faire bâtir un pavillon gigantesque sur lequel est placée une statue représentant un ouvrier et une agricultrice portant chacun le marteau et la faucille. Ce pavillon est une « vitrine de l'URSS », il cherche à donner la meilleure image du pays. L'exposition internationale est un moment au cours duquel les français s'interrogent et parlent de l'Union soviétique, il est intéressant de connaître leurs réactions.

Les photographies du pavillon soviétique publiées dans la presse sont presque toutes les mêmes, elles montrent soit la statue du pavillon, soit le pavillon lui-même de loin. Il est intéressant de remarquer que les journaux non-communistes publient des photos de plusieurs pavillons dans des plans larges alors que les communistes se focalisent sur le pavillon soviétique. Ce détail est intéressant puisque le pavillon soviétique est face au pavillon nazi et que le pavillon de l'Italie fasciste est proche. On peut penser que les communistes ne voulaient pas être associés au fascisme. De plus, l'exposition est une formidable occasion de promouvoir l'image de l'Union soviétique, c'est pourquoi les communistes se concentrent tant sur le pavillon soviétique. Même si les photos du pavillon représentent toutes le même objet, la statue du pavillon, on note que les photos de *L'Humanité* sont différentes des autres. En effet, les communistes arrivent à mettre en valeur la statue. Ces deux images montrent la différence entre une photo de la statue prise par *l'Illustration* et la même prise par *L'Humanité*. Ces photos sont purement illustratives, et pourtant, la photo publiée par *L'Humanité* est prise en contre-plongée depuis la base du pavillon (axe de prise de vue du bas vers le haut), ce qui donne une impression de supériorité, de grandeur de la statue soviétique, elle semble presque sacrée. De plus, la photo de *L'Humanité* représente la statue avec un angle d'inclinaison latéral, suggérant que la statue est encore plus grande et qu'elle s'élance vers le ciel. En regardant ces deux photos, on a l'impression que la statue de droite est davantage monumentale, alors que les deux photos représentent la même statue.



Photographies du pavillon soviétique⁴⁵

De plus, les légendes des photographies diffèrent beaucoup entre les journaux. Si la plupart des journaux mettent des légendes simples qui ne servent qu'à indiquer ce que représente la photographie, *L'Humanité* met des légendes glorifiant le pavillon. Par exemple, pour les deux photographies précédentes, la légende de *L'Illustration* est : « *Le cortège présidentiel passe devant le pavillon de l'U.R.S.S. (au fond), de l'Allemagne (à droite) et du Portugal (au premier plan). Le Président de la République passe en revue les pavillons des bords de la Seine.* », *L'Humanité* ajoute sous sa photo : « *le pavillon de l'URSS, surmonté du groupe statuaire géant, puissant, symbole d'un peuple libre s'élançant avec constance vers l'avenir...* ». La première légende est purement informative alors que la seconde glorifie la statue qui symbolise le peuple soviétique, c'est une légende « militante ». Une photo ne représente rien dans un journal sans sa légende, dans les journaux non-communistes, ces dernières sont uniquement indicatives et leurs photos ne sont présentes qu'à titre d'illustrations. Les communistes grâce à l'angle de prise de vue et au cadrage mettent en valeur les photographies, ils leur donnent un sens. De plus, leurs légendes ne sont pas neutres du tout, elles contiennent un véritable discours d'éloge et non une indication sur la nature de l'objet.

Tous les journaux étudiés publient des articles sur l'exposition internationale, mais seul *L'Humanité* se focalise sur le pavillon soviétique. *L'Illustration* et *Le Petit Journal* ne publient pas d'articles dédiés au pavillon

⁴⁵ Photo de gauche : Pas d'auteur, *la saison des fêtes à l'exposition*, *L'Illustration*, 19 juin 1937, n°4920. Source : Société de lecture.

Photo de droite : VAILLANT-COUTURIER, Paul, *les ouvriers de l'exposition contre les saboteurs*, *L'Humanité*, 21 mai 1937, n°14034. Source : BNF.

soviétique, ils parlent de l'ensemble de l'exposition internationale, de ses festivités et de certains pavillons occidentaux.

Les communistes comparent le pavillon à un palais qui permet de montrer les progrès de l'industrie, de l'agriculture, de la culture et de l'éducation soviétique. Selon eux, les français sont frappés par la beauté du pavillon et des stands qui présentent le développement de l'URSS. De plus, selon les communistes, le pavillon soviétique attire plus de visiteurs et l'attention internationale que les autres. Il permet d'admirer les résultats de quinze années d'efforts réalisés par « une classe ouvrière qui a fourni la preuve de la capacité politique et économique des travailleurs de construire le communisme ». Le pavillon montre les richesses de l'URSS et que ce pays peut maintenant affronter la comparaison avec les pays capitalistes. Le pavillon soviétique permet aux français « d'opposer à cette vision puissante les fables absurdes dont sont remplis les journaux du capital. Mais ce sont surtout les ouvriers qui expriment leur admiration et leur joie profonde devant les résultats accumulés devant leurs yeux»⁴⁶. Selon les communistes, l'exposition montre la véritable image de l'Union soviétique et permet aux français de se rendre compte que la presse française leur ment lorsqu'elle parle de l'URSS. La statue de 25 mètres en acier inoxydable représente deux jeunes gens qui « symbolisent l'avenir tendant vers Paris leurs bras vigoureux » pour les communistes. Selon eux, cette statue symbolise l'union et le progrès des travailleurs du monde entier. Ils glorifient cette statue qui selon eux représente le progrès et le développement de l'Union soviétique.

Les articles de la presse française des années trente sur l'exposition internationale montrent les diverses visions de l'URSS. La presse non-communiste ne s'intéresse pas particulièrement au pavillon soviétique et ses photos restent neutres. Au contraire, les communistes mettent en avant dans leurs photos et leurs légendes ainsi que dans leurs articles le pavillon soviétique qui symbolise le développement et la grandeur de l'Union soviétique. Les articles et les photos sur le sujet permettent de se rendre compte des différentes représentations de l'URSS. Si les communistes en profitent pour glorifier l'Union soviétique, les autres journaux restent neutres, mais on ne sent pas de réel anticommunisme.

LA SITUATION EN URSS :

Alors que le pouvoir soviétique donne une image positive de l'Union soviétique, la presse non-communiste essaye de montrer à ses lecteurs quelle est la situation de l'URSS. Elle essaye de savoir si ce que montrent la propagande soviétique et le parti est conforme à la réalité. Elle veut savoir si le pays est bien en développement et si la population est heureuse. La presse non-communiste publie tous ses articles en 1935, lors des négociations pour le pacte d'assistance mutuelle entre la France et l'Union soviétique. Il est logique que la presse essaye de savoir si la France ne s'allie pas avec une dictature.

⁴⁶ CACHIN, Marcel, *au pavillon de l'URSS*, L'Humanité, 9 août 1937, n°14113. Source : BNF.

L'Intransigeant montre des photos de bâtiments, de quartiers de Moscou et du peuple soviétique. Elles ne montrent pas grand-chose mis à part des vues de la Russie. Elles n'ont pas de contenu politique ou critique, elles servent surtout à illustrer les articles.



En longues files, des paysans russes attendent, dans la neige, l'instant de défilier devant le mausolée de Lénine.⁴⁷

Le Petit Journal montre également des photographies qui ont pour unique but d'illustrer ses articles. Les photos montrent des jeunes soviétiques, des groupes d'ouvriers, des bâtiments et de la place Rouge. Des photos de Staline et de commissaires du peuple côtoient des photos de tracteurs. Elles n'ont pas de véritables liens entre elles et n'ont pas de contenu politique. Les photos du *Petit Journal* ne montrent pas de photos officielles ventant la situation de l'URSS, mais elles ne montrent pas une mauvaise situation du pays. Les articles de ces journaux sont plus riches que les photos qui les accompagnent.

L'Intransigeant dresse un bilan plutôt positif de la situation de l'URSS. En effet, dans ce pays, personne ne connaît le chômage, tout le monde travaille pour l'État et le niveau de vie progresse constamment. Avec l'abolition du capitalisme, plus aucun travailleur n'est exploité, tous travaillent pour l'État, donc la collectivité. *L'Intransigeant* fait le bilan de 17 ans de socialisme. Tout d'abord, l'URSS a consolidé considérablement sa situation économique. Il n'y a plus à craindre de faillites économiques en URSS, elle a socialisé chaque branche de la vie économique. En 1937, tous les paysans auront rejoint les fermes collectives selon les prévisions du journal, ce qui prouve un développement économique. L'industrie, le commerce et la finance sont également totalement socialisés. Pour faire le bilan de la situation économique et donner des estimations de la situation économique soviétique dans le futur, le journal publie que :

« Les bolcheviks ont atteint victorieusement le 1er objectif du plan quinquennal : industrialiser la Russie au point qu'elle puisse, en cas besoin, poursuivre son œuvre sans besoin de l'aide extérieure. Ils ont fait un départ impressionnant dans la réalisation des objectifs du 2ème plan. Le niveau

⁴⁷ H.R. KNICKERBOCKER, *le bilan de l'Union soviétique*, *l'Intransigeant*, 9 mars 1935, source : BNF.

de vie de la pop entière n'est probablement pas aussi élevé qu'il l'était avant la guerre. Il est en progression sensible. Un jour, le standard de vie des ouvriers sera supérieur à celui de nombreux pays d'Europe occidentale »⁴⁸.

Enfin, la situation de l'URSS vis-à-vis des autres puissances s'est améliorée. L'URSS a été reconnue par les États-Unis et vient d'entrer à la SDN. Pour *l'Intransigeant*, l'URSS vient d'être acceptée par la communauté internationale. Mais, le journal parle aussi des points négatifs dans la situation de l'URSS. Tout d'abord, l'URSS a fait des millions de victimes, elle a entraîné des années de privation et de souffrances. Pendant des années, il y a eu des dénonciations et des exécutions en grand nombre. La révolution et la guerre civile ont fait des millions de morts. Les exécutions ont repris avec l'assassinat de Kirov, l'application du Plan et la collectivisation des terres ont fait de nombreuses victimes. Mais, il semble qu'en 1935 la « terreur rouge » s'est apaisée. Avec l'amélioration du standard de vie, il semble que la terreur diminue. Il y a toujours des exécutions sommaires en Russie, mais elles se font de plus en plus rares. *L'Intransigeant* publie que :

« Ce n'est pas faire de l'ironie que de dire qu'une cinquantaine de fusillades en six mois étaient un record de modération »⁴⁹.

L'Intransigeant remarque qu'il y a toujours des camps de concentration et des exécutions, mais elles ont beaucoup diminué.

Enfin, même si le niveau de vie augmente, il reste toujours bas. Un ouvrier soviétique doit travailler 17 heures pour gagner autant qu'un américain en 4 heures. Il doit travailler quatre fois plus pour gagner autant que les travailleurs des autres pays.

L'Intransigeant dresse un bilan positif de la situation en URSS même s'il dénonce les exécutions et les millions de morts. La situation en URSS semble s'améliorer pour le journal.

Dans le souci d'informer ses lecteurs, *Le Petit Journal* apporte à ses lecteurs des renseignements sur l'état des choses en URSS. Tout d'abord, la Russie a un potentiel économique formidable compte tenu de ses ressources. La Russie est un immense réservoir de richesses naturelles. Elle a accompli des efforts immenses lors des plans quinquennaux et bénéficie depuis d'un équipement industriel extraordinaire. La Russie est très peuplée, avec 180 millions d'Hommes et sa population augmente de trois ou quatre millions d'habitants chaque année. Sa très grande population offre de grands avantages à la Russie et contribue à en faire une grande puissance. Ses travailleurs sont bien formés et son équipement industriel se perfectionne. De nombreux efforts restent à accomplir compte tenu du retard économique, mais *Le Petit Journal* se permet d'espérer qu'en quelques dizaines d'années, l'URSS sera la nation la plus puissante du monde.

Mais les succès de la Russie se font au prix de privations de libertés individuelles, par des périodes d'atroces misères, par des fusillades ou des déportations de millions d'Hommes selon le journal. La Russie utilise les mêmes méthodes que les autres dictatures et que les fascistes pour parvenir à ses fins.

⁴⁸ H.R KNICKERBOCKER, *le bilan de l'Union soviétique*, *l'Intransigeant*, 9 mars 1935, source : BNF.

⁴⁹ H.R KNICKERBOCKER, *les grands reportages de « l'Intransigeant », URSS 1935, promenade gastronomique dans Moscou*, *l'Intransigeant*, 26 février 1935. Source : BNF.

Le Petit Journal refuse de juger le régime soviétique, considérant que ce qui est bon pour la France ne l'est pas forcément pour la Russie.

Le Petit Journal juge que :

« La Russie d'aujourd'hui n'est ni un « paradis », comme disent les uns, ni un « enfer », comme le disent les autres. Elle est faite d'ombres et de lumières ».

Pour ce journal, la situation en Russie comporte de bons et de mauvais aspects. Son développement économique n'efface pas les crimes du régime.

La presse française s'intéresse à la situation en URSS lors de la signature du pacte franco-soviétique. Elle cherche soit à montrer que l'Union soviétique est un paradis, soit à informer les lecteurs sur la réalité de la situation en URSS.

La diplomatie soviétique :

La période est marquée par plusieurs événements diplomatiques majeurs. Tout d'abord, il faut rappeler que la première guerre mondiale et la révolution russe influencent la diplomatie tout au long des années 1920 et 1930. La Russie qui était isolée diplomatiquement depuis la révolution réintègre le rang des grandes nations en 1934 lorsqu'elle entre à la SDN. En 1935, elle signe un traité d'assistance mutuelle avec la France. Cet événement marque beaucoup la diplomatie et l'esprit des français qui s'interrogent sur les motivations des soviétiques. Avec l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933, la diplomatie soviétique fait passer progressivement au second plan la lutte contre les démocraties bourgeoises au profit de la lutte contre le fascisme. Jusqu'à la signature du pacte germano-soviétique, la diplomatie soviétique est profondément marquée par l'antifascisme. Les français s'interrogent sur les motivations des soviétiques au moment de la signature du pacte avec la France, lors des « grandes purges » et de l'accord avec Hitler. La presse se demande si les soviétiques sont pacifiques et s'intéresse à sa « glorieuse armée antifasciste ».

LA DEFENSE DE LA PAIX :

Les années trente sont marquées par la montée des puissances fascistes ainsi que par une série de conflits et de tensions diplomatiques. L'arrivée au pouvoir d'Hitler provoque un bouleversement diplomatique à cause de ses ambitions territoriales et de ses infractions au traité de Versailles. Les communistes qui militent pour la révolution mondiale veulent-ils la paix ou ont-ils des projets de guerre comme l'Allemagne nazie ? Il faut se rappeler que la France des années trente restes marqués par le souvenir de la Grande guerre. Le souvenir de la « der des ders » marque profondément la France des années trente.

Les communistes s'opposent aux projets expansionnistes d'Hitler après avoir enfreint les conditions du traité de Versailles à plusieurs reprises. Marc Lazar avance que le PCF rejette la guerre et aspire à la paix. Pour ce parti, la bourgeoisie et le capitalisme sont responsables des guerres. En effet, dans l'idéologie marxiste, la bourgeoisie est perpétuellement en guerre contre les autres pays bourgeois. Les bourgeois font appel aux prolétaires pour mener leurs guerres et conquérir d'autres territoires. Ainsi, les communistes sont opposés aux guerres entre nations bourgeoises. Cependant, ils ne s'opposent pas à la guerre entre le prolétariat et la bourgeoisie. Karl Marx déclare dans *Le manifeste du parti communiste* que :

« La bourgeoisie vit dans un état de guerre perpétuel ; d'abord contre l'aristocratie, puis contre ces fractions de la bourgeoisie même dont les intérêts entrent en conflit avec le progrès de l'industrie, et toujours, enfin, contre la bourgeoisie de tous les pays étrangers. Dans toutes ces luttes, elle se voit obligée de faire appel au prolétariat, de revendiquer son aide et

de l'entraîner ainsi dans le mouvement politique. Si bien que la bourgeoisie fournit aux prolétaires les éléments de sa propre éducation, c'est-à-dire des armes contre elle-même⁵⁰».

Marc Lazar soutient que :

« En un siècle marqué par les guerres, le PCF joue à la fois, de leur rejet viscéral, de l'aspiration à la paix, d'un désir de quiétude général. [La propagande du PCF] désigne les responsables des guerres et de leurs cortèges de souffrances : la bourgeoisie, le capitalisme, l'impérialisme ou encore la démocratie bourgeoise⁵¹».

De plus, selon Marc Lazar, le PCF se présente comme le plus grand défenseur et le garant de la paix universelle. Il est en même temps favorable à la violence, qui doit servir à maintenir la paix. Lors de sa création en 1920, le parti communiste français a une position ambiguë concernant la paix. Il est plutôt pacifique, même s'il prône le devoir de réaliser une révolution violente. Au début, les communistes refusent de payer « l'impôt du sang » exigé par les bourgeois. De plus, il faut rappeler qu'au moment de la révolution en URSS, Lénine propose de mettre fin à la première guerre mondiale, il souhaite la paix, tout en menant une révolution qui dégénère en guerre civile. Marc Lazar décrit bien l'évolution des positions des communistes par rapport à la paix. Alors qu'au début, PCF est un parti qui invoque la violence et se prépare à un conflit, en 1931, sur ordre de Moscou, il change de comportement.

« Sur ordre de Moscou, le PCF construit un appareil clandestin disposant de moyens non négligeables d'action militaire. Sa propagande invoque sans cesse la violence. Toutefois, à partir de 1931, le PCF, là encore sur recommandation du Komintern, modifie légèrement son orientation. L'URSS a d'autres impératifs et Moscou a noté que les actions de rue ont accru l'isolement du parti français⁵²».

Constatant que cette violence isole le PCF (tactique classe contre classe), Moscou impose aux communistes français de changer leurs méthodes en 1934. Les communistes se mettent à prôner la défense de la paix sur le plan national et international. Cependant, même si les communistes réclament la paix, ils ne sont pas des pacifistes. En effet, les communistes s'opposent totalement au pacifisme, considérant que c'est une idéologie bourgeoise qui condamne le principe même des guerres. Ils pensent que les pacifistes se trompent en croyant pouvoir établir la paix sans éliminer les causes politiques et sociales à l'origine des conflits, surtout le capitalisme et l'impérialisme. Mar Lazar affirme que :

« Pour des raisons de tactique politique, il s'engage dans une lutte pour la paix enrôlé au service exclusif de la défense des intérêts de l'URSS et du combat anti-impérialiste⁵³».

Les communistes et les soviétiques déclarent vouloir la paix. Mais, les français voient-ils l'Union soviétique comme un pays pacifique qui veut protéger l'Europe de la guerre ?

⁵⁰ MARX, Karl, ENGELS, Friedrich, *Manifest der Kommunistischen Partei*, trad.fr. LAFARGUE, Laura (trad.), *Manifeste du parti communiste*, Paris, Libro, 1998.

⁵¹ LAZAR, Marc, *Le communisme : une passion française*, Paris, Perrin, 2002.

⁵² LAZAR, Marc, *Le communisme : une passion française*, Paris, Perrin, 2002.

⁵³ LAZAR, Marc, *Le communisme : une passion française*, Paris, Perrin, 2002.

L'Humanité, qui est convaincue que l'URSS défend la paix ne montre pourtant pas de photographies de propagandes ou de retouches. Par exemple, on ne voit pas de photos de l'armée soviétique ou de montages avec Staline. *L'Humanité* publie plusieurs photos purement illustratives montrant des usines ou « l'agresseur japonais » qui essaye de faire rentrer l'URSS en guerre. Les militaires japonais ont des postures agressives pour montrer qu'ils provoquent les soviétiques, mais que malgré cela, l'URSS veut préserver la paix. Sinon, *L'Humanité* montre surtout les photos des hauts dignitaires soviétiques (Kalinine, Potemkine, Yénoukidze) et de Staline lors des négociations avec Eden ou Laval. Elles servent uniquement à montrer le pouvoir en train de signer les accords d'assistance mutuelle avec la France ou d'autres accords diplomatiques visant à préserver la paix. *L'Humanité* publie majoritairement des photographies officielles de Molotov, président du Conseil des commissaires du peuple. Il n'est jamais représenté en action, en train de signer un accord ou d'assister à des réunions, ce sont simplement ses portraits officiels sur lesquels il pose. Ces photographies ne servent qu'à joindre la photo des protagonistes des articles. Dans ce cas précis, Molotov étant le plus impliqué dans les négociations internationales, il est normal qu'il apparaisse le plus souvent.



*Molotov*⁵⁴

L'illustration montre seulement Potemkine, l'ambassadeur de l'URSS et Pierre Laval en train de signer le pacte franco-soviétique. Cette photo est illustrative, elle ne montre que la conclusion des accords entre la France et l'URSS qui doivent mener à une paix durable.

L'Humanité défend fidèlement l'idée selon laquelle l'URSS cherche et défend la paix. Les communistes avancent que l'URSS est favorable à la paix et que les soviétiques ont « depuis toujours des preuves indéniables de sang-froid, de patience, en face de provocations diverses ». L'URSS a subi un grand nombre de fois les provocations de l'Allemagne et de l'empire du Japon. L'Allemagne l'injurie, la menace et le Japon a violé ses frontières un nombre incalculable de fois. Mais, par amour pour la paix, l'Union soviétique subit ces provocations pour éviter de déclencher une guerre. D'autres pays ne les auraient pas toléré et

⁵⁴ PERI, Gabriel, « il faut créer le front de la paix » déclare Molotov, aux applaudissements du Parlement soviétique, *l'Humanité*, 1^{er} juin 1939, n°14772. Source : BNF.

auraient eu recours aux armes selon les communistes. Le fait que l'URSS ne réponde pas aux provocations de ses voisins agressifs montre que les soviétiques font preuve de courage et d'abnégation, qu'ils font tout ce qui est possible pour éviter la guerre. L'Union soviétique n'a de revendications territoriales extérieures selon les communistes. Elle possède un territoire immense, des terres fertiles, des ressources et une industrie puissante. C'est pourquoi, contrairement aux états capitalistes, elle n'a pas besoin de déclarer la guerre à ses voisins pour conquérir leurs terres. La Russie poursuit un objectif différent, elle cherche à créer une société sans classes. *L'Humanité* avance même que le pouvoir soviétique souffre d'être forcé de dépenser des milliards pour la défense de son territoire alors qu'il préférerait consacrer cet argent à son peuple ou à l'édification du socialisme. Mais il ne peut pas fermer les yeux face aux menaces qui l'entourent.

Pour *L'Humanité*, la politique extérieure soviétique a toujours été tournée vers la paix. Le journal rappelle certains moments forts de la diplomatie soviétique qui ont été consacrés à la défense de la paix. Les communistes ont toujours défendu la paix, dès la révolution ils ont même signé le traité de Brest-Litovsk. Dès 1922 l'URSS prend contact à Gènes avec les puissances occidentales de l'Europe pour leur proposer un projet de désarmement général qui est malheureusement refusé. Elle prend l'initiative d'offrir des traités de non-agression à toutes les nations pour assurer un règlement pacifique des conflits. Seul dix pays ont accepté ces négociations. L'Union soviétique a poursuivi sa politique de défense de la paix en signant des pactes d'assistance mutuelle. Les communistes considèrent que le pacte franco-soviétique permet à l'Union soviétique de défendre la paix. Le pouvoir soviétique ne traite avec une puissance capitaliste dans l'unique but de protéger la paix. Pour les communistes, Hitler qui a toujours été hanté par une « croisade antisoviétique » s'apprête à attaquer l'URSS. Le pacte franco-soviétique permet de défendre l'Union soviétique mais surtout la paix, *L'Humanité* considère qu' « on ne défend la paix qu'en défendant l'URSS ».

Selon *L'Humanité*, la politique extérieure soviétique lutte pour la paix et le renforcement des liens avec les autres pays. Elle cherche à avoir des relations pacifiques avec les pays voisins, tant qu'ils n'essayent pas de porter atteinte à l'intégrité de l'URSS. Elle soutient également les peuples victimes d'agression et qui luttent pour l'indépendance de leur pays. Pour *L'Humanité*, l'URSS a besoin de paix, elle n'a aucun intérêt à faire la guerre. Maintenant qu'il existe un état socialiste, il faut qu'il connaisse la paix pour ne pas être anéanti. La révolution mondiale demeure le but de l'internationale et du parti. Malgré son entrée à la SDN, l'URSS veut toujours renverser le capitalisme. La révolution mondiale reste présente dans l'esprit des communistes, ils constatent que pendant que « l'ennemi capitaliste » s'affaiblissait, l'Union soviétique devenait plus forte. Même si l'URSS défend la paix, l'idée de la révolution mondiale qui est loin d'être pacifique est toujours présente.

En 1939, *L'Humanité* critique sévèrement la « politique d'apaisement » menée par les pays capitalistes. Selon les communistes, pendant des années, les puissances démocratiques ont laissé se développer « la guerre impérialiste

déchaînée par les fascistes »⁵⁵. En réalité, cet « apaisement » a augmenté l'inquiétude du monde et les risques de guerre. L'Union soviétique ne veut pas de fausse paix, elle « châtie ses agresseurs japonais » qui essaient de menacer la paix. Il est intéressant de remarquer qu'au début de la période, les communistes déclaraient que l'URSS subissait les injures du Japon sans répliquer pour éviter la guerre et qu'en 1939, au contraire elle les châtie. Selon *L'Humanité*, l'URSS ne veut pas de « fausse paix », elle s'oppose à la politique de non-intervention. Il faut noter qu'en 1939, l'Union soviétique dénonce les accords de Munich qui montrent les conséquences de la politique de non-intervention. Pour les communistes, les accords de Munich montrent les conséquences de la non-intervention sur la paix. En effet, ils ont permis au III^{ème} Reich d'annexer la Tchécoslovaquie sans soulever de résistances. Pour *L'Humanité*, la « politique d'apaisement » menée par les pays capitalistes face au fascisme mène à la guerre alors que la politique soviétique défend la paix. Face à la dégradation de la situation internationale en 1939, l'URSS défend la nécessité d'empêcher « l'agression de s'étendre davantage ». Elle cherche à éviter que les « fauteurs de guerres » n'entraînent l'Union soviétique dans un conflit.

L'Humanité répète inlassablement dans ses articles que « les soviets, c'est la paix ». Pour eux, la défense de la paix passe par la défense de l'Union soviétique, et que quiconque veut la guerre commence par attaquer l'URSS.

Les négociations entre l'Union soviétique, la France et l'Angleterre ayant échoué le 21 août 1939, le 23 août, le pacte de non-agression entre Staline et Hitler est signé, il est rendu public le 24 août. Depuis le 21, l'URSS avait ouvert des négociations et elle reçut Ribbentrop le 21 août à Moscou pour signer les accords. Alors que Staline avait lutté jusqu'à présent contre le fascisme en désignant Hitler comme l'ennemi de l'URSS et de la paix, il négocie avec lui un pacte de non-agression. Le 23 et le 24 août, *L'Humanité* publie des articles sur ce nouveau traité qui marque un changement brutal de la diplomatie soviétique. Le journal répond à ceux qui dénoncent le traité en affirmant qu'il contrecarre leurs plans d'agression contre l'URSS. Ceux qui critiquent le traité signé par Staline servent en réalité le fascisme, l'Union soviétique ne pactise pas avec Hitler. Le pacte franco-soviétique est selon *L'Humanité* un « coup d'arrêt à l'agression hitlérienne » face à la « politique de complicité ou de concession » menée par les pays capitalistes. *L'Humanité* publie le 23 août que :

*« La politique munichoise n'aurait encore que rapproché la menace de la guerre contre la France. Car, pas plus qu'après le dépeçage de la Tchécoslovaquie, elle n'aurait en livrant la Pologne apaisé d'atmosphère de l'Europe. Elle n'aurait apporté de nouveaux éléments de guerre. Au contraire, les négociations où la fermeté soviétique amène l'Allemagne à s'engager apportent un élément de paix considérable »*⁵⁶.

Pour les communistes, la signature du pacte germano-soviétique est un véritable « geste de paix » qui déjoue les plans des munichois. L'URSS reste ferme contre ses agresseurs, Hitler n'est pas considéré comme un allié, les soviétiques

⁵⁵ PERI, Gabriel, « il faut créer le front de la paix » déclare Molotov, aux applaudissements du Parlement soviétique, *L'Humanité*, 1^{er} juin 1939, n°14772. Source : BNF.

⁵⁶ P.L DARNAR, succès de la politique soviétique de fermeté, les pourparlers de Moscou entre l'URSS et l'Allemagne servent la cause de la paix en Europe, *L'Humanité*, 23 août 1939, n°14855. Source : BNF.

traitent avec lui pour sauver la paix. Les soviétiques restent fermes face à Hitler, ce traité permet d'éviter que soit réalisé un « complot » visant à déclencher une guerre contre l'Union soviétique. L'URSS veut s'entendre avec Hitler, mais elle veut discuter avec lui dans le cadre de la SDN.

Pour les communistes, le pacte prouve que l'URSS cherche seulement la paix pour elle et pour les peuples du monde entier. L'URSS est prête à s'entendre avec toutes les nations offrant des garanties pour préserver la paix. Pour *L'Humanité*, le pacte demeure le « rempart de la paix ».

Le pacte germano-soviétique stupéfie tout le monde au moment de sa signature, entraînant même l'interdiction de *L'Humanité* le 26 août par les autorités. Les communistes tentent d'associer le pacte à la lutte antifasciste. Le 25 août, le groupe parlementaire communiste publie même un communiqué dans lequel il indique que :

« *L'Union soviétique fidèle à sa politique de paix a entrepris une politique de dislocation du bloc des agresseurs qui s'étaient unis sur la base du pacte anti-Komintern [...] Mais si Hitler, malgré tout, déclenche la guerre, alors qu'il sache bien qu'il trouvera devant lui le peuple de France uni, les communistes au premier rang, pour défendre la sécurité du pays, la liberté et l'indépendance des peuples* »⁵⁷.

L'Humanité rejoint les positions du PCF par rapport au pacte avec Hitler, il considère qu'en traitant avec lui, l'URSS défend la paix.

L'Intransigeant dénonce les projets belliqueux de l'Union soviétique en 1939. Selon le journal, depuis 1917, les soviétiques mentent aux communistes français en leur promettant « le pain, la paix et la liberté ». L'URSS a menti au monde entier en se présentant comme un état pacifique et antifasciste, son alliance avec Hitler en est la preuve. L'Armée rouge qui a été créée pour libérer et défendre les peuples envahit la Pologne. L'URSS a montré son vrai visage en signant le pacte germano-soviétique selon *L'Intransigeant*, ce n'est pas un pays pacifique, il est même agressif. Alors que *Le Petit Journal* ne s'est pas trop intéressé aux intentions de l'Union soviétique, le journal considère l'URSS comme un état agressif à partir de 1939.

Le Petit Journal parle véritablement du sujet en 1939, au moment de la signature du pacte germano-soviétique. Le journal fait référence à une « Russie éternelle » pour expliquer sa diplomatie qui n'a jamais véritablement changé. La Russie est une puissance impériale qui cherche surtout à rester isolée. Elle cherche à s'assurer que si les frontières de son empire sont menacées, la France et l'Angleterre entraînant derrière elles la Pologne et la Roumanie lui viendront en aide. Pour *Le Petit Journal*, la Russie n'a pas de visées expansionnistes, elle ne menace pas directement la France mais cherche à se garantir des alliés. Elle ne cherche pas la guerre mais pourrait bien provoquer un conflit si elle était attaquée à cause de ses alliances.

Enfin, pour *Le Petit Journal*, les soviétiques jouent sur « un double tableau ». Ils veulent « profiter de la pagaille générale » pour déclencher la révolution mondiale. La diplomatie soviétique veut provoquer une « conflagration générale » pour lancer sa révolution mondiale. Pour *Le Petit Journal*, l'URSS ne

⁵⁷ WERTH, Nicolas, *Histoire de l'Union soviétique*, Paris, PUF, 1990.

cherche pas la guerre, mais ce n'est pourtant pas un état pacifique, sa volonté de déclencher la révolution mondiale est une menace pour la paix.

L'Illustration publie peu d'articles sur le sujet. Le journal note quand même que les soviétiques montrent de la bonne volonté pour tenter de maintenir la paix, il ne considère pas que l'URSS cherche la guerre. Il pense que l'URSS, comme la France depuis la Grande guerre a le souci de toutes les nations pour renforcer les garanties de paix dans le monde.

Pour les communistes, l'Union soviétique est le symbole même de la défense de la paix tout au long de la période. Que ce soit en 1935 lorsqu'elle signe un pacte d'assistance mutuelle avec un état capitaliste ou en 1939 lorsqu'elle traite avec Adolf Hitler, *L'Humanité* considère que l'URSS est un pays pacifique. L'Union soviétique bénéficie plutôt d'une bonne image dans la presse française avant 1939. Elle s'intéresse peu aux intentions pacifiques de l'URSS car elle ne la voit pas comme une menace pour la paix. Même si le spectre de la révolution mondiale hante toujours la planète, la presse française ne voit pas l'URSS comme un état belliqueux, contrairement à l'Allemagne. Mais, tout change en août 1939 avec la signature du pacte de non-agression entre Hitler et Staline. Cette « trahison » est mal perçue par les français qui sont stupéfaits par le revirement soudain de la diplomatie soviétique. Si l'URSS n'apparaît pas comme un état qui cherche la guerre dans tous les journaux, les intentions de paix que clamait Staline apparaissent comme des mensonges.

L'IMAGE DE L'ARMÉE ROUGE EN FRANCE :

Fondée en 1918 et organisée par Léon Trotski, l'Armée rouge combat lors de la révolution et de la guerre civile qui a suivi. Au début des années trente, l'Armée rouge est affaiblie par ces longues années de conflit. Un grand nombre d'hommes ont été tués, l'armée russe est sous équipée et possède un armement de faible qualité, ce qui l'empêche de rivaliser avec les puissances capitalistes comme la France ou l'Angleterre. Pour réaliser sa révolution mondiale, l'Union soviétique a besoin d'une armée forte. C'est pourquoi le pouvoir soviétique développe son armée au cours des années trente alors que la menace nazie augmente. Pour avoir davantage de poids sur la scène internationale et défendre la patrie du socialisme, l'Armée rouge est forcée d'augmenter ses effectifs et de développer son matériel. À cause de la dégradation des relations avec l'Allemagne des 1933 et les tensions avec le Japon, Staline réarme le pays, entre autre grâce aux Plans quinquennaux. La montée du nazisme fait prendre conscience aux soviétiques que le camp capitaliste est divisée et que l'URSS peut en profiter pour réaliser la révolution mondiale. L'armée devient de plus en plus importante dans le maintien de la dictature, la soumission des opposants et la défense de l'URSS contre les autres puissances.

Avec la montée du nazisme, la guerre d'Espagne et le pacte d'assistance mutuelle franco-soviétique le 2 mai 1935, l'URSS montre sa force militaire. De plus, pour montrer aux prolétaires du monde entier que la révolution mondiale peut réussir, le pouvoir soviétique doit montrer sa puissance militaire. La presse

française s'intéresse à l'armée soviétique au cours des négociations pour le pacte d'assistance mutuelle, elle s'interroge sur la valeur de cette alliance militaire. De nombreux articles parlent de l'Armée rouge au moment de la guerre d'Espagne, des « épurations » de 1936 et de la signature du pacte germano soviétique en 1939. Seule *L'Humanité* ne confie pas ses réactions sur le pacte germano soviétique à cause de son interdiction au même moment. *L'Humanité* parle beaucoup de l'armée russe pour montrer la puissance de l'URSS. L'armée est un des thèmes préférés de la propagande stalinienne dans les années trente, elle le deviendra davantage après 1945. Ce sujet intéresse beaucoup les communistes, c'est d'ailleurs celui qui donne lieu à le plus d'articles.

L'Humanité est le journal qui publie le plus de photos de l'armée soviétique. Il montre beaucoup de portraits officiels des généraux et des hauts dignitaires dans les tribunes officielles lors des défilés. Ensuite, *L'Humanité* montre des photos des défilés sur la place rouge. Beaucoup de portraits ou des photos de groupes de soldats apparaissent dans le journal, ils prennent toujours la pause et sourient. Les soldats se tiennent droit, fiers et le plus souvent de $\frac{3}{4}$ profil comme dans les affiches de propagande. *L'Humanité* montre même des paysans soldats en pleins travaux agricoles en train de sourire. Enfin, les communistes montrent des photos de chars, d'avions et d'armement modernes. Les photos de *L'Humanité* sont proches des photos de propagande soviétiques, on peut même remarquer qu'un montage photographié est publié. Il montre le maréchal Vorochilov avec les troupes soviétiques en arrière-plan. *L'Humanité* montre surtout des photos de propagande pour prouver que l'Armée rouge est puissante, ses légendes ne font que glorifier l'armée soviétique.



*Photomontage avec le maréchal Vorochilov*⁵⁸

Les photos de *l'Intransigeant* montrent également des défilés, des manœuvres, des soldats et des armes soviétiques. *L'Intransigeant* montre beaucoup de photos de chars soviétiques en grand nombre ou en manœuvres. L'angle de prise de vue suggère que l'URSS possède beaucoup de chars. Les photos présentent également des chars en pleines manœuvres, en train de réaliser des

⁵⁸ Pas d'auteur, au 17^{ème} congrès des constructeurs de la société sans classe, l'Humanité, 6 février 1934, n°12838. Source : BNF

prouesses mécaniques. Elles servent uniquement à montrer l'Armée rouge et ses soldats, leurs légendes ne font qu'indiquer ce que représentent les images.

Le Petit Journal montre des photos des défilés qui ont lieu à l'occasion du 1^{er} Mai, des photos de soldats et d'armements. Elles montrent beaucoup de photos de chars et de véhicules motorisés pour prouver que l'URSS s'est bien dotée de véhicules. *Le Petit Journal* montre également des photos des hauts dignitaires et surtout du maréchal Vorochilov, chef des armées. Les photos servent à montrer la puissance soviétique et leurs légendes sont purement indicatives.

L'Illustration montre beaucoup de photos de troupes en train de défiler ou en manœuvres. Les photos de défilés montrent des plans larges de la place rouge, des soldats et des tribunes avec les hauts dignitaires soviétiques. *L'Illustration* publie surtout des photos officielles montrant des soldats, des généraux, des chars, des mitrailleuses et d'autres armements. Elles servent à montrer la puissance et l'importance de l'Armée rouge. Les photos servent à illustrer les propos des articles du journal, à prouver que l'armée soviétique est bien aussi puissante que les articles l'affirment. La photo ci-dessus montre un défilé sur la place Rouge, *L'Illustration* publie beaucoup de photos du même genre, qui montrent des troupes qui défilent.



*Une parade de l'armée soviétique, sur la place Rouge, à Moscou*⁵⁹

Les photographies publiées ne varient pas beaucoup entre les différents journaux. À part *L'Humanité* qui publie davantage de photos de propagande avec des soldats souriants. Les journaux publient des photos semblables qui montrent la puissance de l'Armée rouge. Il faut remarquer que parmi toutes les photos publiées, 18 photos identiques se trouvent dans plusieurs journaux. La presse ne dispose sûrement que des photos officielles que l'URSS veut bien lui donner. Toutes ces photos se ressemblent, elles montrent toutes à peu près les mêmes choses et servent à prouver la puissance de l'armée russe.

⁵⁹ Pas d'auteur, *Une parade de l'armée soviétique, sur la place Rouge, à Moscou*, in, Colonel A Grasset, *la puissance militaire soviétique*, *L'Illustration*, 29 février 1936, n°4852. Source : Société de lecture.

Les articles français des années trente montrent différentes représentations de l'Armée rouge qui changent selon les périodes. Aucun des journaux étudiés ne donne une image menaçante de l'Armée rouge, cependant, ce sujet soulève certaines interrogations. Tout d'abord, *L'Humanité* soutient l'Armée rouge comme il se doit. Selon Marc Lazar :

« *L'URSS, jusqu'aux années 1970, exige la subordination totale du PCF à l'égard de sa politique étrangère. Cela l'amène à prendre ouvertement fait et cause pour l'Armée rouge dans certaines conjonctures* »⁶⁰.

C'est pourquoi *L'Humanité* soutient l'Armée rouge en donnant une image de cette dernière très proche de celle de la propagande soviétique. Le journal a plusieurs représentations de l'armée soviétique, qui restent les mêmes tout au long de la période. Tout d'abord, pour les communistes, l'armée soviétique est profondément pacifique, sa priorité est de défendre la paix pour défendre les conquêtes de la révolution socialiste. Pour les communistes, l'Armée rouge est constitué par le « prolétariat en armes » qui protège la paix et les conquêtes de la révolution. L'Union soviétique est autant attachée à la paix qu'à sa volonté de défendre le socialisme. *L'Humanité* publie dans son numéro du 2 mai 1935 que :

« *L'URSS est le rempart de la paix. Quiconque s'attaquera à ce bastion s'attirera la riposte foudroyante du prolétariat en armes !* »⁶¹.

L'Humanité publie plusieurs articles dans lesquels elle montre des défilés militaires, pour le journal, ces défilés ne sont pas des démonstrations de force, ils sont tous placés sous le signe de la paix. Alors que les communistes sont opposés à la défense nationale française (jusqu'à ce que Staline la défende), ils soutiennent l'armée soviétique parce qu'elle est pacifique et qu'elle préserve les acquis de la révolution socialiste. De plus, elle constitue un formidable atout pour la révolution mondiale, elle aide les prolétaires du monde entier et prouve au monde entier que la victoire du socialisme est imminente.

Pour les communistes, l'Armée rouge est une force de paix, mais :

« *Elle est prête à écraser impitoyablement tous ceux qui essaieraient de toucher à un pouce du territoire socialiste* »⁶².

L'Armée rouge peut se montrer offensive face aux ennemis du socialisme, même si elle reste une force de paix. De plus, pour les communistes, l'Armée rouge est le grand obstacle au développement de la « barbarie fasciste », elle est la « personnification de la véritable démocratie, la démocratie des masses ». Tout au long de la période, les communistes donnent l'image d'une armée démocratique qui est un rempart contre la menace fasciste. L'interdiction de *L'Humanité* en 1939 à cause de la signature du pacte germano soviétique empêche de connaître l'image de l'Armée rouge qu'avaient les communistes à ce moment-là, s'ils cachaient leurs positions ou s'ils continuaient à la défendre. Pour *L'Humanité*, l'armée russe est une force défensive de paix qui protège le prolétariat et la révolution des opposants au socialisme et des fascistes. Ensuite, *L'Humanité* a l'image d'une Armée rouge moderne, bien équipée et entraînée. Dans plusieurs articles le journal publie son point de vue au niveau

⁶⁰ LAZAR, Marc, *le communisme : une passion française*, Paris, Perrin, 2002.

⁶¹ Pas d'auteur, à *Moscou, démonstration grandiose de la puissance de la révolution victorieuse*, l'Humanité, 2 mai 1935, n°13285. Source : BNF.

⁶² Pas d'auteur, à *Moscou, démonstration grandiose de la puissance de la révolution victorieuse*, l'Humanité, 2 mai 1935, n°13285. Source : BNF.

de l'état de l'Armée soviétique. Elle s'est reconstituée après la révolution et possède des tanks modernes en quantité suffisante ainsi que la première aviation du monde. L'URSS a réalisé un immense travail pour devenir l'une des plus grandes armées du monde selon les communistes. Alors qu'elle était encore faible en 1930, l'Armée rouge a augmenté sa valeur combative et sa modernité. L'autre caractéristique de l'Armée rouge qui montre sa modernité est la motorisation qui s'est faite durant les années trente. Les Plans quinquennaux et le développement de l'industrie lourde ont permis cette motorisation, de fabriquer un grand nombre d'avions, de chars et d'armes lourdes.

L'armée soviétique n'est pas comme les autres armées, c'est une armée prolétarienne d'ouvriers et de paysans. De plus, elle n'est pas composée exclusivement de russes, contrairement aux autres armées, tous les peuples du pays sont membre de l'armée. Ce n'est qu'en URSS que les ouvriers et les paysans ont le droit de porter les armes. L'Armée rouge est l'armée de l'État prolétarien, la force armée de la dictature du prolétariat. L'armée a permis de libérer le peuple qui était opprimé par l'impérialisme tsariste. Dans un article, *L'Humanité* compare les armées soviétiques et françaises pour montrer la supériorité de l'URSS. L'armée soviétique est l'armée de la révolution d'Octobre, de la dictature du prolétariat alors que l'armée impérialiste est la partie la plus importante de l'appareil d'état capitaliste, elle est destinée à l'oppression des ouvriers et des paysans. Elle est opposée au peuple, elle est le dernier rempart des exploités. L'Armée rouge est le glaive de la Révolution d'Octobre, le défenseur des masses travailleuses, une armée de défense contre les attaques impérialistes contre le pays du socialisme. Les communistes voient l'Armée rouge comme l'armée de la fraternité entre les peuples et de la libération des peuples opprimés. Les forces impérialistes sont « des instrument pour les annexions et les pillages coloniaux pour l'oppression et l'exploitation des peuples », elle est éduquée dans un esprit de « haine envers les autres peuples » et les autres pays. Au contraire, l'Armée rouge est internationale, elle ne sert ni à conquérir, ni à attaquer les autres peuples, mais à les libérer de l'exploitation.

L'Humanité voit l'Armée rouge comme une force pacifique de défense qui protège la révolution et le prolétariat. Cette vision est à l'opposé de celle de l'armée française ou de l'armée nazie. Pour les communistes, l'armée soviétique est puissante et moderne capable de défendre la « patrie du socialisme » et de libérer les « peuples opprimés par le capitalisme ».

L'image que les journaux non-communistes ont de l'armée russe est intéressante. En effet, l'Union soviétique n'est pas impopulaire dans la presse française, mais on peut se demander si face à la montée du nazisme les français se méfient de l'Armée rouge.

L'Intransigeant présente une armée puissance composée de plus de deux millions d'hommes et qui peut en mobiliser quatre millions en cas de guerre. Il est intéressant de noter que le journal fait remarquer que les effectifs réels de l'Armée rouge et ceux de la propagande diffèrent beaucoup. Selon la propagande stalinienne, onze millions de soldats peuvent être mobilisés, ce qui est loin des quatre millions prévus par le journal. Même s'il remet en question les effectifs officiels de l'armée soviétique, il considère que par ses effectifs, l'armée soviétique est la plus puissante du monde. Cependant, il pense

qu'aucune économie ne peut supporter la mobilisation d'une si grande armée, qu'il a fallu épuiser le pays et des efforts « inhumains » pour doter les soldats d'autant d'armes modernes. Il est également intéressant de remarquer que les articles sur l'Armée rouge publiés dans *l'Intransigeant* sont rédigés par Léon Trotski alors qu'il est en exil. Léon Trotski est certes l'un des fondateurs et celui qui a organisé l'Armée rouge, il reste le principal opposant de Staline. On peut penser que *l'Intransigeant* cherche un témoin de l'état de l'armée soviétique mais qui ne relaye pas la propagande soviétique.

En 1936, au moment des « grandes purges », *l'Intransigeant* dénonce l'élimination des officiers et de certains de leurs subalternes. Elle informe ses lecteurs sur la réalité des « épurations » qui privent l'Armée rouge de la plupart de ses officiers.

En 1939, après la signature du pacte germano soviétique, *l'Intransigeant* dénonce les intentions de l'armée soviétique. Selon le journal, la puissance militaire soviétique est :

« *L'instrument aveugle d'une politique contraire à toutes les aspirations, à toutes les traditions récentes des peuples qui aspirent à la liberté ne sauraient vouloir livrer leurs voisins au nazisme et déchaîner la guerre sur l'Europe* ⁶³ ».

L'Armée rouge rompt avec son prétendu pacifisme et sa volonté de libérer les peuples selon le journal.

l'Intransigeant constate que l'Armée rouge s'est développé très rapidement grâce aux Plans quinquennaux et a fait de très gros investissements depuis 1932 pour la motorisation, le développement de l'armement lourd et de l'aviation. Ce développement rapide n'effraie pourtant pas le journal, contrairement à l'armée allemande, ce développement de la puissance militaire soviétique n'est pas une menace.

Comme *l'Intransigeant*, *Le Petit Journal* s'interroge sur la puissance et les intentions de l'Armée rouge. Le journal parle de l'Armée rouge surtout lors de la signature du pacte franco-soviétique, des « grandes purges » dans l'armée et après la signature du pacte germano-soviétique.

En 1935, *Le Petit Journal* publie des articles dans lesquels il s'interroge sur la puissance de l'Armée rouge au moment de la signature du pacte franco-soviétique. Le journal cherche à savoir si l'alliance avec la Russie est nécessaire, si elle apporte à la France une protection suffisante face à l'Allemagne. *Le Petit Journal* dresse une sorte d'état des forces de l'armée russe au cours de ses numéros. Selon le journal, la Russie possède une armée renouvée et puissante mais qui a encore de grandes faiblesses. Tout d'abord, l'armée russe est capable de mobiliser plusieurs millions d'hommes, ses cadres et ses officiers sont formés par l'Allemagne et l'Angleterre qui sont réputées pour la qualité de leur commandement. De plus, la Russie possède une aviation qui est sûrement la première du monde, tant par la qualité et le nombre de ses appareils que par l'entraînement de ses pilotes. Enfin, l'armée russe a fait un gros effort de motorisation et de mécanisation de ses troupes, ce qui en fait une force puissante. Mais, l'armée russe a encore de grandes faiblesses selon *Le Petit Journal*. Tout d'abord, l'état déplorable du réseau ferroviaire russe enlève

⁶³ BIDOU, Henry, *les intentions militaires des russes ne sont pas claires*, *l'Intransigeant*, 19 septembre 1939. Source :BNF.

beaucoup de force à son armée qui met énormément de temps à se déplacer jusqu'aux frontières. L'Armée rouge manque également d'officiers expérimentés ce qui nuit à la qualité de son commandement. Pour *Le Petit Journal*, l'armée russe est surtout une armée défensive, la qualité de ses fortifications et de son ravitaillement lui permettent une défense efficace du territoire mais pas de mener une offensive contre un autre pays.

Le Petit Journal informe ses lecteurs que le budget et les effectifs de l'Armée rouge ont beaucoup augmentés et des fortifications ont été construites à l'Ouest en quelques années. En 1936, l'Armée rouge est forte de 1,3 millions d'hommes et en possède 10 millions en réserve, ce qui en fait la plus grande armée d'Europe, pouvant rivaliser avec l'armée allemande. Face au spectre d'une guerre avec l'Allemagne, les français souhaitent un partenaire de taille. Pour *Le Petit Journal*, l'Armée rouge est de taille à défendre la France en cas de conflit, il juge qu'une alliance avec l'URSS est profitable. Le journal considère pense que :

« *C'est l'armée la plus forte du continent. Cela devrait rassurer les français qui pensent qu'en cas de conflit avec l'Allemagne, l'Armée rouge ne serait d'aucun secours* »⁶⁴.

Pour *Le Petit Journal*, l'Armée rouge s'est développée en parallèle de l'armée allemande, pour faire face à une agression nazie. Elle possède toujours un armement et un commandement de mauvaise qualité, mais elle a fait de gros efforts pour se doter des armements et de véhicules les plus modernes, si elle entrait en campagne, elle aurait un armement à la hauteur de ses effectifs. Elle possède désormais des avions, des chars et des mitrailleuses. Les faiblesses du commandement soviétique sont compensés par le bon moral des troupes qui sont galvanisés et disciplinés par l'idéologie communiste.

Le Petit Journal ne perçoit pas l'Armée rouge comme une armée dangereuse pour la France, elle est uniquement défensive. Le journal s'intéresse surtout à ses qualités, ses défauts et ses effectifs au moment de la signature du pacte franco-soviétique. Le journal pense que l'Armée rouge est en mesure de défendre la France, il ne la perçoit pas de manière négative.

Enfin, *l'Illustration* livre ses impressions sur l'Armée rouge aux mêmes moments que les autres journaux non-communistes. Au moment de la signature du pacte franco-soviétique, le journal juge que le peuple soviétique sera toujours le défenseur de la paix dans le monde entier alors que l'URSS présente dans son matériel de guerre lors de défilés. Cette vision d'un pays pacifique qui défend la paix alors qu'il montre sa capacité à utiliser la force est intéressante pour un journal non-communiste. Le contexte y est sûrement pour beaucoup, face à l'armée allemande qui se développe et que les français craignent, l'Armée rouge peut rassurer. Elle apparaît comme une armée très puissante qui peut préserver la paix. Elle n'est plus pour les français la force révolutionnaire qui veut faire la révolution mondiale et renverser le capitalisme mais plutôt un « rempart contre le fascisme ».

L'Illustration fait un bilan de l'état de l'Armée rouge dans ses articles. Selon le journal, elle possède un très grand nombre de soldats qui sont bien formés, entraînés et disciplinés. Une mauvaise formation des officiers et un très mauvais

⁶⁴ Lieutenant colonel MAGNE, *l'Europe devant la menace*, *Le Petit Journal*, 27 août 1936, n°26887. Source : BNF.

état des voies de communication russes restent cependant à déplorer pour *l'Illustration*. Il publie que :

« Par sa masse, son entraînement, par son matériel moderne abondant, et malgré l'inexpérience technique momentanée de ses cadres, l'armée soviétique représente une force immense. Mais cette force, qui aurait toute sa puissance dans une guerre menée sur le territoire russe ne peut, faute de moyens de communication, se concentrer que très lentement sur les frontières de l'URSS. Elle ne pourrait pas mener une guerre offensive »⁶⁵.

L'Illustration pense que l'Armée rouge est très puissante malgré certaines faiblesses, qu'elle reste une armée pacifique de défense qui cherche à préserver la paix. Le journal a plutôt une vision positive de l'armée soviétique, elle ne lui semble pas être un danger pour l'Europe.

Les articles et les photos publiées dans les journaux étudiés montrent différentes visions de l'armée soviétique. Les communistes défendent sans conditions l'Armée rouge et ses projets. Les journaux non-communistes ont une vision positive de l'armée soviétique mais soulignent quand même certains défauts de celle-ci. De plus, au moment de la signature du pacte germano-soviétique, ils remettent en question les objectifs de l'armée russe. Tous les journaux français sont d'accord sur certaines images de l'armée rouge. Tous pensent qu'elle est une force défensive, pacifique qui protège l'Europe du fascisme. Tous les articles montrent également que l'armée soviétique est puissante et moderne. Aucun article ne dénonce l'armement de l'Union soviétique et ne considère l'Armée rouge comme une menace, ce qui montre qu'elle n'a pas mauvaise presse auprès des français.

⁶⁵ DE BEAUFLAN, Robert, *pour et contre le pacte franco-soviétique*, *l'Illustration*, 29 février 1936, n°4652. Source : Société de lecture.

L'URSS : une démocratie ?

Face à la montée du fascisme, les démocraties occidentales sont en crise. Les événements du 6 février 1934 font croire aux français que la république est en danger. Au début de 1934, Maurice Thorez ne voulait pas choisir entre « le choléra et la peste ». Mais, dès le printemps de la même année, pour faire face au nazisme, Moscou ordonne au PCF de changer ses orientations envers la démocratie. Dès ce moment-là, les communistes se présentent comme les plus grands défenseurs de la démocratie. Les soviétiques se veulent alors les défenseurs d'un autre idéal démocratique, un idéal supérieur. Cette nouvelle image de « pays le plus démocratique du monde » ne laisse pas les français indifférents. Ils s'interrogent pour savoir si l'URSS est bien comme elle le dit une puissance démocratique, libre et juste. L'étude des interrogations sur la « démocratie soviétique » permet de mieux comprendre la vision de l'URSS.

L'image d'une démocratie :

L'Union Soviétique prétend incarner dans les années trente un modèle de liberté et de démocratie. Au départ, les communistes condamnaient la démocratie, considérant qu'elle était aux mains des bourgeois. Karl Marx déclarait dans *le manifeste du parti communiste* que :

«La première étape dans la révolution ouvrière est la constitution du prolétariat en classe dominante, la conquête de la démocratie. Le prolétariat se servira de sa suprématie politique pour arracher peu à peu à la bourgeoisie tout capital, pour centraliser tous les instruments de production entre les mains de l'État, c'est-à-dire du prolétariat organisé en classe dominante⁶⁶».

La démocratie est un type de régime dans lequel le pouvoir politique appartient à tous les citoyens. C'est la volonté du peuple qui est la base du pouvoir. La souveraineté populaire s'exprime par le suffrage universel. C'est le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple ; il exclut tout pouvoir qui n'émane pas du peuple. Les citoyens d'une démocratie possèdent des droits et des libertés. Les communistes ont pour objectif initial de conquérir la démocratie, mais seulement pour vaincre la bourgeoisie. Ils condamnaient la démocratie depuis la naissance du mouvement communiste, mais, à partir des années trente, ils commencent à récupérer l'idéal démocratique. Cependant, ils présentent l'URSS comme une démocratie « supérieure », l'opposant à la « démocratie bourgeoise ». La « démocratie bourgeoise » favorise la classe bourgeoise selon eux alors que la « démocratie communiste » incarnée par l'URSS est entre les mains du peuple. Marc Lazar dans *le communisme une passion française* analyse cette récupération de la démocratie par les communistes, il écrit que :

⁶⁶ MARX, Karl, ENGELS, Friedrich, *Manifest der Kommunistischen Partei*, trad.fr. LAFARGUE, Laura (trad.), *Manifeste du parti communiste*, Paris, Libro, 1998.

« L'URSS se présente d'abord comme le symbole de la révolution, l'opposé du capitalisme, l'incarnation du socialisme, l'utopie réalisée sur la terre et la promesse de son extension planétaire. Ces représentations se combinent avec d'autres qui émergent à partir des années 1930, lorsque l'URSS, après avoir condamné l'idée démocratique, l'accapare sous le signe de l'affrontement avec l'Allemagne nazie. Désormais, elle prétend réaliser la démocratie parfaite, constituer l'avant-garde de la lutte antifasciste et antiraciste...⁶⁷ ».

Le fait que la presse des années trente croit ou non que l'URSS recherche la paix est important pour étudier l'image qu'elle se fait de l'URSS.

Seul *L'Humanité* rédige des articles consacrés exclusivement à la démocratie en Union soviétique. Le journal accompagne ses articles de photographies officielles de Staline que l'on peut voir dans des articles traitant d'autres sujets. Des portraits officiels retouchés sur lesquels Staline prend la pose accompagnent les articles. On peut même noter la publication d'une photographie de propagande montrant Staline qui tient dans ses bras une petite fille et un bouquet de fleurs. Staline, de $\frac{3}{4}$ profil sourit, comme la petite fille qui semble heureuse dans les bras du « petit père des peuples ».



Le « petit père des peuples » tenant dans ses bras une petite fille⁶⁸

Cette photo de propagande sert à montrer que Staline est bienveillant envers son peuple et qu'il prend soin de lui. De plus, grâce à ce type de photos, Staline se présente comme un père pour l'Union soviétique.

⁶⁷ LAZAR, Marc, *Le communisme : une passion française*, Paris, Perrin, 2002.

⁶⁸ M. MAGNIEN, *au libre pays du socialisme, 95% des électeurs inscrits ont dans l'enthousiasme élu souverainement le Conseil suprême de l'URSS*, *l'Humanité*, 14 décembre 1937, 14240. Source : BNF.

Les photos de Molotov et de Vorochilov accompagnent également les articles sur la démocratie en URSS. Ce sont les dignitaires qui sont le plus présents dans les photos de la presse communiste. Ces photos sont également des photos officielles que l'on voit dans des articles sur d'autres sujets.

L'Humanité publie des photos de groupes d'ouvriers rassemblés ou de meetings dans lesquelles les protagonistes portent des portraits de Staline. Elles montrent que le peuple soutient et honore le secrétaire général du PCUS. Enfin, des images de réunions et de paysans des territoires orientaux sont associées aux textes sur la démocratie soviétique.

Les photos publiées par *L'Humanité* montrent que Staline et ses collaborateurs les plus proches sont les artisans de la démocratisation de l'URSS. Le peuple est reconnaissant envers Staline, il soutient le projet de démocratisation de l'Union soviétique.

L'Humanité met en avant la nature démocratique du régime stalinien dans ses articles. Le journal publie la majorité de ses articles sur la « plus grande démocratie du monde » au moment de la mise en place de la nouvelle constitution soviétique.

Pour *L'Humanité*, le temps est venu en 1935 pour l'URSS de devenir une démocratie, c'est pourquoi il faut modifier le système électoral. Les communistes pensent que le pouvoir soviétique met en place une démocratie de « type supérieur »⁶⁹, la démocratie prolétarienne, la démocratie pour les travailleurs. Le modèle démocratique soviétique diffère radicalement du démocratism bourgeois qui dans toutes ses différentes formes, est « seulement le couvert de la dictature bourgeoise » sur la majorité, sur la masse des travailleurs. Dans les démocraties capitalistes, la bourgeoisie s'approprie le pouvoir politique pour asservir et mieux exploiter les travailleurs. Dans un article de février 1935, *L'Humanité* cite Lénine pour appuyer sa thèse selon laquelle la démocratie traditionnelle n'est qu'une façade grâce à laquelle la bourgeoisie s'approprie le pouvoir sur les masses prolétariennes.

*« L'ancienne démocratie, c'est-à-dire la démocratie bourgeoise et le parlementarisme, étaient organisés de façon à écarter le plus possible les masses des travailleurs de l'appareil du gouvernement. Le pouvoir, c'est-à-dire la dictature du prolétariat, au contraire, est organisée de façon à rapprocher les masses des travailleurs de l'appareil du gouvernement »*⁷⁰.

La démocratie soviétique est une « démocratie supérieure » car elle intègre la notion de « démocratie sociale ». Pour affirmer cela, *L'Humanité* cite encore une fois Lénine qui affirmait que la démocratie prolétarienne était le plus démocratique de tous les régimes :

« La démocratie prolétarienne est des millions de fois plus démocratique que toutes les démocraties bourgeoises. Le pouvoir soviétique est des millions de fois plus démocratique que toutes les démocraties bourgeoises. »

⁶⁹ Pas d'auteur, *le développement de la démocratie au pays du socialisme*, l'Humanité, 10 février 1935, n°13204. Source : BNF.

⁷⁰ Pas d'auteur, *le développement de la démocratie au pays du socialisme*, l'Humanité, 10 février 1935, n°13204. Source : BNF.

Le pouvoir soviétique est des millions de fois plus démocratique que la république bourgeoise la plus démocratique »⁷¹.

De plus, *L'Humanité* affirme que l'idée de démocratie n'est pas incompatible avec celle de dictature du prolétariat. Pour le journal, la démocratie ne s'oppose pas aux valeurs de la révolution et du régime soviétique.

Enfin, pour les communistes, la réforme du système électoral en URSS est la preuve que le régime soviétique est démocratique. Encore une fois, *L'Humanité* compare la « démocratie soviétique » aux démocraties bourgeoises pour prouver que le régime soviétique est « le plus démocratique du monde ». En effet, en Union soviétique, les élections se font « sans distinction de sexe, de confession, de race ou de nationalité ». Les élections des députés au conseil du soviet suprême se font au suffrage universel direct masculin et féminin, à scrutin secret grâce à la nouvelle constitution. Tous les citoyens de plus de 18 ans, même les femmes et les peuples de l'Union soviétique peuvent voter et être élus députés. La richesse et l'origine sociale ne discriminent pas les citoyens, contrairement aux démocraties bourgeoises. Il faut rappeler qu'à la même époque en France, les femmes et les « indigènes » des colonies n'ont ni le droit de voter, ni d'être élus, ils sont exclus de la démocratie, contrairement aux citoyens soviétiques. La démocratie soviétique est plus égalitariste que la démocratie traditionnelle selon les communistes.

Alors que l'URSS se développe dans le sens de la démocratie avec l'instauration du vote général et l'égalité complète, les états bourgeois, se développent « dans le sens de la négation de la démocratie et le passage au fascisme ». Les capitalistes « assurent leur domination sur les masses travailleuses avec n'importe quel parlement, n'importe quels droits électoraux ». Les bourgeois contrôlent les partis au pouvoir et la presse selon *L'Humanité*. La bourgeoisie supprime les restes de la démocratie bourgeoise et le parlementarisme de son système de gouvernement. Pour les communistes, la démocratie est en train de dégénérer dans les pays capitalistes. L'état soviétique se développe dans une direction totalement opposée, elle ne se dirige pas vers la limitation du régime démocratique, mais vers un développement de la démocratie prolétarienne. En URSS, les masses participent à l'édification du socialisme grâce aux élections les « plus démocratiques du monde ».

Les articles et les photos publiées dans *L'Humanité* montrent que les communistes sont convaincus que l'URSS est une démocratie, et même la « plus grande démocratie du monde ». En effet, alors que la démocratie bourgeoise se dirige vers le fascisme, l'Union soviétique devient une démocratie égalitaire qui n'exclue aucun de ses citoyens. Dans une période de crise, *L'Humanité* fait la promotion du système soviétique en montrant que l'URSS est une démocratie et non une dictature.

LA NOUVELLE CONSTITUTION SOVIETIQUE :

En novembre 1936, Joseph Staline propose une nouvelle constitution à l'URSS. Il considère que la société soviétique est devenue socialiste pour

⁷¹ Pas d'auteur, *le développement de la démocratie au pays du socialisme*, *l'Humanité*, 10 février 1935, n°13204. Source : BNF.

l'essentiel et a fait disparaître les anciennes « classes hostiles » (*koulaks*). Il n'est donc plus nécessaire selon lui de priver de droit de vote certaines catégories de la population et de favoriser le vote ouvrier par rapport au vote des paysans. Selon Staline, la société soviétique est dorénavant homogène et constituée d'ouvriers, de paysans kolkhoziens et d'une *intelligentsia*. Cette nouvelle constitution doit être selon lui « la plus démocratique du monde », elle est adoptée le 5 décembre 1936 (cf. Annexe1). L'URSS se présente comme le seul pays socialiste et démocratique de la planète, même si le vote de tous les citoyens se fait en faveur des candidats désignés par le parti. La mise en place de cette constitution « plus démocratique » est importante dans l'étude de la « démocratie » soviétique.

À l'occasion de l'instauration de la nouvelle constitution soviétique, une série d'article sur « la plus démocratique des constitutions » est publiée. *L'Humanité* et *l'Illustration* publient à cette occasion une série de photographies qui sont uniquement illustratives. En effet, alors que *l'Illustration* ne publie qu'une photo en plan large de Moscou, *L'Humanité* publie surtout des photos de hauts dignitaires ou de groupes d'ouvriers discutant de la constitution. *L'Humanité* montre des portraits de Staline, de Molotov, de Vorochilov et d'autres dignitaires. La présence de ces portraits sert d'une part à illustrer ses articles, mais aussi à glorifier les artisans de la constitution, même lorsqu'il n'est pas fait mention d'eux dans l'article. Dans son numéro du 25 novembre 1936, *L'Humanité* édite un montage photographique avec le buste de Staline souriant et flottant dans le ciel au-dessus du Kremlin. Cette photo est un parfait exemple de retouches de photos à la gloire de Staline, ce qui montre bien que les communistes récupèrent des images de propagande soviétiques.



*Photomontage avec le buste de Staline qui flotte sur Moscou*⁷²

Les photos sur la nouvelle constitution sont surtout illustratives. *L'Humanité* en profite pour joindre des photos officielles des hauts dignitaires et une photo retouchée.

⁷² Pas d'auteur, *Le congrès des grandes victoires du socialisme...*, *L'Humanité*, 25 novembre 1936, n°13858. Source : BNF.

La constitution soviétique, jugée comme « la plus démocratique du monde » par Staline l'est également pour les communistes français. Ils pensent que le projet est extrêmement démocratique et qu'il donne au peuple les moyens d'appliquer ses droits. Pour *L'Humanité*, l'URSS a accompli la première phase du communisme dont le principe est la formule « de chacun selon ses capacités, à chacun selon son travail ». La société soviétique n'est pas encore parvenue à réaliser la phase supérieure du communisme où le principe sera la formule « de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ». Pour les communistes, le projet de la nouvelle constitution présente le bilan des conquêtes des communistes. Il est la « fixation législative de ce qui est déjà obtenu et conquis ». La constitution fixe les projets socialistes par la voie législative. Pour les communistes, les principes du socialisme, réalisés en URSS sont à la base de la nouvelle constitution.

Pour *L'Humanité*, le socialisme est réalisé en URSS, c'est pourquoi il faut changer la constitution pour arriver à réaliser la « démocratie supérieure ». L'ancienne constitution était celle de la guerre civile, du blocus, de l'intervention des pays capitalistes. Il était nécessaire d'adapter la constitution à la défense du régime soviétique et de limiter la liberté de tous les « ennemis du gouvernement ». En 1936, ces temps sont révolus, la majorité des terres sont collectivisées et le communisme est en place. Les soviets ont réalisé leur démocratie qui est « la seule véritable car elle s'appuie sur la propriété conquise par le prolétariat ». Ainsi, il est temps de mettre fin aux restrictions exigées par la révolution et qui ne sont plus nécessaires maintenant que les « exploiters capitalistes » ne peuvent plus reprendre leurs privilèges. Il est temps pour d'URSS de réaliser la seule et véritable démocratie, dans laquelle « l'Homme n'est plus exploité par l'Homme ».

L'Humanité explique à ses lecteurs certains détails de la constitution. Tout d'abord, les électeurs de la campagne et de la ville élisent directement, à bulletins secrets leurs députés au congrès des soviets. La nouvelle constitution accroît encore la participation des travailleurs à la direction des affaires publiques dans les cent pays de l'URSS. Il ne peut il y avoir de véritable démocratie tant que les travailleurs sont écartés de la propriété et de la direction des moyens de travail, terres et machines. Le rapport de force entre classes a changé, les changements dans la Constitution s'ensuivent tout naturellement.

Enfin, les communistes jugent que l'URSS est « la seule démocratie au monde digne de ce nom ». Alors que la vieille conception de la démocratie bourgeoise recule face au fascisme, la démocratie soviétique ne cesse de progresser. Les communistes pensent qu'avec la nouvelle constitution, l'Union soviétique devient la seule véritable démocratie.

À l'occasion du voyage d'un de ses journalistes en URSS en 1935, *Le Petit Journal* publie ses impressions sur la nouvelle constitution soviétique. Il estime qu'elle permet de développer la démocratie et de faire barrage au fascisme. Le journal ne s'oppose pas à l'idée selon laquelle la nouvelle constitution amène la démocratie en URSS.

Pour *l'Illustration* la « loi fondamentale » de l'URSS présentée par Lénine en 1923 était l'œuvre d'un théoricien et d'un révolutionnaire. Elle mêlait au ton le plus violent un dogmatisme absolu. La nouvelle constitution n'est plus celle d'un révolutionnaire, mais d'un diplomate. La révolution mondiale est reléguée dans

l'ombre, l'URSS devient même « le dernier rempart des libertés démocratiques ». *L'illustration* voit un changement dans cette nouvelle constitution. En effet, les deux constitutions précédentes présentaient ouvertement le pouvoir des Soviets comme la dictature du prolétariat. En 1936, les classes ont été liquidées, l'URSS est un état socialiste d'ouvriers et de paysans dans lequel il n'y a plus de classes. De plus, l'URSS se constitue en onze républiques au lieu de sept, elles conservent leurs droits propres et leur indépendance. Les droits des peuples sont garantis par la politique soviétique des nationalités dont le principe consiste à accorder à tous les droits égaux, sans distinction de race ou d'origine.

Dans la constitution de 1923, le pouvoir suprême appartenait au Congrès des soviets, celle-ci ne se réunissait que tous les deux ans, déléguant son autorité au Comité central exécutif composé du conseil fédéral et du conseil des nationalités. Dans la constitution stalinienne, le Congrès des soviets disparaît et le conseil suprême de l'URSS prend le rôle politique de l'ancien Comité central exécutif. Le principe des pleins pouvoirs accordés aux soviets est abandonné. *L'illustration* explique à ses lecteurs le fonctionnement de l'état soviétique avec la nouvelle constitution. Cette constitution est davantage démocratique que les anciennes. Le journal trouve que la modification la plus grande est l'établissement d'un mode d'élection directe depuis le conseil des députés travailleurs jusqu'aux assemblées législatives qui composent le Conseil suprême de l'URSS. L'ancienne « formation pyramidale » dont la base reposait sur la masses des électeurs et qui se rétrécissait à travers chaque soviet disparaît. Les privilèges accordés aux ouvriers aux dépens de la classe paysanne disparaissent également. Le pouvoir soviétique accorde à la paysannerie des droits égaux, il institue le vote secret au lieu du vote public à main levée. De plus, la justice indépendante est réhabilitée.

L'illustration trouve que vu de l'extérieur, la nouvelle constitution est démocratique, sans pour autant s'accorder avec Staline qui pense que c'est « la plus démocratique du monde ». Mais, le journal rappelle qu'en Russie les « sans parti » représentent 98% de la nation, le parti communiste ne comptant que 3 millions de membres sur 170 millions d'habitants. L'article 126 de la constitution qualifie le parti bolchevik de « noyau dirigeant de toutes les organisations de travailleurs, tant sociales que d'État ». L'article 141 accorde le droit exclusif de présenter des candidats aux élections du Conseil suprême de l'URSS à ces organisations de travailleurs, où les communistes sont prépondérants. *L'illustration* montre que les droits démocratiques sont uniquement accordés aux membres du parti. En quelques sortes, les citoyens ne sont que les membres du parti. De même, l'égalité de représentation accordée aux paysans est illusoire, car les « kolkhoziens » sont membres d'associations sans importance numérique parce qu'elles ne sont pas groupées. Elles ne peuvent présenter de candidats puisque la répartition électorale est de 1 député pour 30000 habitants. Ainsi, les paysans qui devaient avoir des droits démocratiques ne peuvent pas réellement présenter de candidats pour les élections.

Quant au Conseil suprême de l'URSS, son rôle se bornera à ratifier les décrets du Présidium, lequel, autant que le Conseil des commissaires du peuple seront soumis à l'autorité du *Politburo*. Pour *l'illustration*, la démocratie n'est qu'une « façade ». De plus, si la Russie ne connaît plus tout à fait la dictature du prolétariat, ce qui est sûr c'est qu'elle connaît la dictature du parti communiste. *L'illustration* explique ce qui est démocratique dans la nouvelle constitution. Tout

d'abord, elle met fin à la dictature du prolétariat et donne des droits démocratiques au peuple comme les droits de vote, d'élection ou encore le vote anonyme. Ensuite, *l'Illustration* révèle que les aspects démocratiques de la constitution ne sont qu'une « façade ». En réalité, toute une série de mesures ne donnent les droits démocratiques qu'aux ouvriers et aux membres du PCUS. *L'Illustration* appuie sa démonstration sur les textes de la constitution et des exemples concrets pour prouver qu'en réalité, la constitution soviétique n'est pas véritablement démocratique, que ce n'est qu'une façade.

La nouvelle constitution soviétique intéresse la presse française qui globalement la trouve démocratique. La nouvelle constitution est plutôt bien accueillie par les français au moment de l'alliance avec l'URSS. Seul *l'Illustration* remet en question la véritable portée des mesures « plus démocratiques » alors que *L'Humanité* défend le projet avec vigueur.

UN PAYS QUI LIBERE LES HOMMES :

Les peuples de l'URSS :

Au cours de son Histoire, la Russie s'est étendue en conquérant les terres de nombreux peuples d'Asie et d'Europe orientale. La Russie s'est retrouvée avec une centaine de peuples différents sur son territoire et a essayé de les russifier. Le 30 décembre 1922, l'URSS naît du traité qui réunit la République socialiste fédérative de Russie (RSFSR) et les républiques d'Ukraine, de Biélorussie et de Transcaucasie. Lors de la révolution, plusieurs régions se sont séparées de la Russie pour s'autodéterminer. Le droit à l'autodétermination est reconnu par la « Déclaration des droits des peuples de Russie » et appliqué de différentes manières. Les polonais, les finnois et les baltes se séparent de l'URSS et deviennent indépendants. En 1922, le pouvoir soviétique réussit à rassembler les territoires perdus en 1917. Pour maintenir l'unité du pays avec cette centaine de peuples de langues et de cultures différentes, le pouvoir soviétique essaye de faire croire que ces peuples sont libres et heureux dans l'union. Le pouvoir soviétique essaye d'intégrer et d'assimiler les peuples de l'Est.

L'idéologie marxiste prône l'union du prolétariat, c'est pourquoi la propagande soviétique cherche à montrer que les cent peuples d'URSS sont unis et libres. La propagande montre qu'ils sont heureux grâce au communisme, qu'ils restent libres et gardent leur culture. Parmi la presse française, *L'Humanité* publie le plus de photos sur les cent peuples de Russie. Tout d'abord, *L'Humanité* publie beaucoup de photos de peuples non russes d'URSS dont la majorité sont des ouzbeks ou des caucasiens. Ils sont toujours en habits traditionnels et sont souriants. Le journal présente des défilés de jeunes ouzbeks en costume traditionnels prenant la pose de $\frac{3}{4}$ profil et affichant un sourire trop large pour être naturels. Les photos de *L'Humanité* peuvent être qualifiées de photos de propagande parce qu'elles cherchent à convaincre les lecteurs que les multiples peuples au sein de l'Union sont libres, heureux et que leur culture est sauvegardée. Ici, ce ne sont pas les montages, ni les retouches qui font penser que ce sont des photos de propagande, mais davantage les poses des personnes photographiées. Les personnages sourient comme des acteurs

hollywoodiens, se tiennent droit et semblent heureux. Le fait qu'ils soient toujours en costume traditionnel montre qu'ils gardent leur culture, qu'ils ne subissent pas la russification comme sous les tsars. De plus, le journal montre des photos de scènes de leur vie quotidienne, avec des danses et des cérémonies traditionnelles. *L'Humanité* publie la photo de poètes du Daghestan et d'Ouzbékistan. Ce qui est intéressant, c'est que tous ces personnages sont des kolkhoziens pour montrer que la collectivisation les mène au bonheur et que malgré cela ils préservent leur identité. Ces photos s'intéressent également aux femmes de ces peuples qui selon les légendes sont libérées, heureuses et égales aux hommes depuis la révolution. Elles sont montrées en plein travail dans leurs habits traditionnels.



Les pionniers du kolkhoze « Vorochilov », en Ouzbékiste, se préparent à la démonstration du 1^{er} mai⁷³

Enfin, pour montrer à quel point les « cent peuples » sont libres, *L'Humanité* publie plusieurs photos des peuples colonisés par la France. Elles montrent des algériennes « asservies » par la France en train de travailler et des peuples colonisés miséreux. Contrairement aux peuples d'URSS, ils ne sourient pas et ne posent pas, ils ne semblent pas heureux. Cette comparaison avec le sort des peuples des colonies françaises sert à montrer que les soviétiques ne sont pas des colons et qu'au contraire, les peuples non russes qui ont choisi « librement » d'entrer dans l'union sont libres et qu'ils ne souffrent pas de la misère. Ces photos sont suffisamment compréhensibles, contrairement à certaines photos publiées dans d'autres articles. On pourrait presque se passer des légendes pour les comprendre. Ces personnages dans leurs habits traditionnels font comprendre qu'ils font partie des « cent peuples libérés » et leurs sourires montre leur bonheur. Rien qu'en regardant ces photos, le lecteur peut comprendre que les peuples d'Union soviétique sont bien traités et qu'ils ne souffrent pas de la domination russe. Les légendes ne font que souligner les idées que cherchent à montrer les photos, à indiquer à quel peuple les personnages appartiennent et à quel kolkhoze ils appartiennent.

L'Illustration, dans un dossier sur les peuples d'URSS publie un autre type de photographies. On ne voit pas les mêmes paysans souriants et heureux que dans *L'Humanité*. Les photos montrent des paysans qui prennent la pose sans

⁷³ CACHIN, Marcel, *cent peuples, 170 millions d'hommes ont fêté en URSS le 1^{er} Mai*, *L'Humanité*, 3 mai 1938, n°14379. Source : BNF.

sourire. De plus, elles montrent des attelages archaïques, ce qui contredit l'idée de développement de ces territoires. Enfin, les légendes ne servent qu'à indiquer ce que les photos représentent, sans jugement. Ces photos sont neutres, elles ne cherchent ni à confirmer, ni à infirmer l'idée selon laquelle les peuples d'Union soviétique sont libres et heureux.

Les photos montrent que les communistes relaient les images de la propagande soviétique mais *L'Humanité* est le seul journal français à le faire.

L'Humanité, montre dans ses articles comme dans ses photos que les peuples de l'Union soviétique sont libres et qu'ils restent indépendants. Les communistes affirment que les soviets ont accordé le « self-government » à toutes les minorités nationales. Ils leur ont laissé la liberté de développer leurs langues et leur culture. Les communistes soutiennent que pour assurer la stabilité de chaque nation et pour la paix, le problème des nationalités est important. En effet, dans tous les pays et dans les colonies, la question des nationalités pose de graves problèmes. Le traité de Versailles a rassemblé des « peuples hétérogène », ce qui est source de conflits entre ces peuples. La Belgique, l'Alsace, la Pologne, les Balkans et l'Allemagne connaissent des conflits entre les différentes nations de leurs pays. De plus, les colonies divisent les peuples, les asservissent et créent des tensions entre nations. Ces divisions mènent à la guerre selon les communistes. Alors que tous les pays capitalistes connaissent des troubles entre nationalités, l'expérience de l'URSS prouve qu'il existe une solution à ce problème. *L'Humanité* avance que :

« *L'Union des Républiques socialistes soviétiques fournit le modèle d'une organisation rationnelle et équitable qui permet à de multiples peuples, très différents de vivre en harmonie et dans le respect des aspirations nationales de chacun d'eux* »⁷⁴.

L'Humanité rappelle la situation des différents peuples de Russie du temps des tsars pour montrer qu'ils ont été libérés avec la révolution. La Russie tsariste comprenait 180 nationalités parlant 147 langues, sa seule politique était la russification « brutale » de toutes les minorités. Dès leur prise de pouvoir, les bolcheviks se sont préoccupés très sérieusement de ces questions nationales. Lénine et Staline proposaient d'appliquer les solutions du marxisme à ces questions. Pour les communistes, l'union des républiques garantit l'autonomie territoriale des peuples rassemblés. Elle respecte la langue de chacun, y compris les minorités. De plus, elle met fin à la russification brutale mise en place par les tsars. Certains bolcheviks se sont opposés au droit d'indépendance de tous les peuples, mais, *L'Humanité* certifie que Staline leur a tenu tête. L'adhésion des peuples à l'Union soviétique est libre et volontaire pour *L'Humanité*. De nombreux peuples comme les polonais, les baltes et les finlandais voulaient rompre leur union avec la Russie pour devenir autonomes. Les bolcheviks leur ont permis de devenir indépendants et cette décision a attiré la sympathie des autres peuples qui se sont constitués en États indépendants. Ainsi, les peuples peuvent se séparer de la Russie s'ils le désirent, ce qui prouve leur liberté et leur indépendance.

⁷⁴ CACHIN, Marcel, *l'Union soviétique et l'épineux problème des nationalités*, *l'Humanité*, 8 octobre 1937, n°14173. Source : BNF.

Le communisme et la collectivisation ont métamorphosé l'orient soviétique, tous les peuples coexistant en harmonie. Le pouvoir permet aux peuples de diriger leurs pays, ils reçoivent une instruction dans leurs langues et non plus en russe. De plus, en orient, les femmes gouvernent, elles ont des postes à responsabilité et sont instruites grâce aux soviétiques alors qu'elles étaient réduites en esclavage auparavant. Les soviétiques ont transformé l'orient soviétique, *L'Humanité* compare l'œuvre des soviétiques avec celle de la France avec ses colonies. Dans les colonies françaises, les habitants n'ont rien, ils sont exploités. Ils n'ont aucuns droits, ils sont privés de leur culture et ne sont pas maîtres de leur pays. Au contraire, en URSS :

« La masse des opprimés, des dépossédés et des exploités est seule bénéficiaire de la politique nationale qui réalise l'égalité de tous les peuples de l'union. Il a fallu les élever culturellement et éco la pop. Développer des écoles dans la langue nationale »⁷⁵.

Pour *L'Humanité*, l'URSS a permis de libérer les peuples de la Russie. Même au sein de l'Union, ils conservent leur indépendance et leur culture. Pour les communistes, l'URSS apporte de bonnes choses aux différentes ethnies présentes dans leur pays, contrairement aux pays capitalistes et colonisateurs.

L'Illustration n'a pas la même vision du sort des cent peuples d'Union soviétique. En effet, à l'occasion d'un voyage à bord du transsibérien, un de journalistes révèle que le progrès de la Sibérie n'est pas égal au reste du pays. Les cent peuples ne profitent pas du progrès de l'économie et de l'amélioration des conditions de vie que connaît le reste du pays. Le journal fait remarquer que :

« La seule différence avec l'ancien régime est la présence des portraits de Staline ou de Vorochilov dans chaque gare. Les innovations importantes n'apparaissent pas sur ces immenses espaces. Aucune route, juste des chemins de terre de la Russie tsariste. Les ouvriers sont pauvres, mal vêtus, mal lavés »⁷⁶.

L'image que *L'Illustration* a du sort des cent peuples de l'URSS et totalement différente de celle qu'a *L'Humanité*. Il ne parle ni des droits, ni de la culture de ces peuples, mais il fait remarquer que les cent peuples ne bénéficient pas du même développement économique que les russes.

Pour les communistes, le sort des cent peuples qui composent l'URSS est très important, il est la preuve de la supériorité du socialisme sur le capitalisme. Il prouve que les soviétiques tiennent compte de l'Homme, qu'ils ne sont ni des exploités, ni des esclavagistes. Au contraire, *L'Illustration* remet en question l'égalité entre les russes et les autres peuples de l'URSS.

Jeunesse soviétique :

⁷⁵ WANNER, Léo, *orient soviétique, l'effort des soviets pour transformer l'Asie centrale*, *L'Humanité*, 22 juin 1935, n°13336. Source : BNF.

⁷⁶ SCHREIBER, Émile, *une semaine en transsibérien. - Moscou et Berlin*, *L'Illustration*, 17 août 1935, n°4824. Source : Société de lecture.

Alors que l'Europe entière est en crise et que la jeunesse française souffre du chômage, la jeunesse soviétique semble connaître un tout autre sort. La propagande soviétique montre une jeunesse heureuse promise à un « avenir radieux » et qui ne souffre pas du chômage. *L'Humanité* est le journal qui publie le plus d'article sur la situation des jeunes en Union soviétique. Les communistes français mettent en avant l'excellente situation de la jeunesse soviétique pour montrer la réussite du communisme. La réussite des jeunes en URSS prouve que le communisme permet un développement économique et garantie le bonheur au peuple soviétique.

Selon L'Humanité, les jeunes soviétiques ne connaissent pas le chômage, un grand nombre d'usines emploie des jeunes en URSS. Les jeunes travaillent à l'édification du socialisme et profitent des fruits du développement du pays. Les jeunes ne connaissent pas le chômage, l'URSS est le seul pays dans lequel il y a autant de jeunes dans les usines. La jeunesse soviétique ignore les problèmes d'avenir que connaissent les jeunes français. L'avenir leur est ouvert, ils savent qu'ils ne seront jamais touchés par le chômage. *Selon L'Humanité*, la seule question qui se pose à eux, c'est de savoir s'ils doivent rester ouvriers ou aller étudier pour devenir des techniciens, des ingénieurs.

Pour parler de la jeunesse soviétique, *l'Illustration* ajoute à ses articles sur le sujet une série de photographies présentant une grande parade de la jeunesse soviétique sur la place Rouge. Des groupes de jeunes défilent fièrement en ordre rangé et en tenue blanche. Ce ne sont pas des photos de propagande, mais elles ne font que montrer des cérémonies officielles mises en place par le pouvoir. *L'Illustration* ne montre pas le quotidien de la jeunesse soviétique mais seulement une célébration officielle en l'honneur des jeunes.

L'Humanité publie des photos montrant une jeunesse heureuse et épanouie. Le journal montre des jeunes au travail, en train de faire du sport, de défiler ou qui posent en groupe. *L'Humanité* montre également des photographies de facultés ouvrières dans lesquelles les jeunes soviétiques de toutes origines peuvent étudier librement et gratuitement. Dans *L'Humanité*, les jeunes sont toujours extrêmement souriants, se tiennent droit et ont l'air heureux. La joie se lit sur leurs visages pour montrer à quel point la vie est agréable pour les jeunes en Union soviétique. Les légendes indiquent à quel point les jeunes russes sont heureux parce qu'ils peuvent réussir et aiment leur travail. Le plus souvent, *L'Humanité* montre des photos de propagande sur lesquels les personnages posent.



« À l'école Staline, du district Lénine, à Moscou. Les élèves, réunies devant le micro, interprètent un chœur. Et leur gaieté paraît bien communicative »⁷⁷

Cette photo est un bel exemple du type d'images publiées par *L'Humanité*. On peut voir que ces jeunes élèves posent et montrent leur gaieté.

Le Petit Journal montre également l'image d'une jeunesse heureuse en URSS. Il montre des photos de groupes de jeunes et de cités d'étudiants. Il publie même une photo de propagande facilement reconnaissable par les poses et les sourires des personnages. *Le Petit Journal* montre une jeunesse heureuse, ce qui est totalement en accord avec ce qui est dit dans ses articles.

La presse française donne l'image d'une jeunesse heureuse, mais aucun journal ne donne une autre image de leur sort. De plus, aucune photo ne semble avoir échappé au contrôle du pouvoir soviétique, on ne voit pas de jeunes souffrir de la faim, de la misère ou en train de réaliser des travaux pénibles.

L'Humanité compare la situation des jeunes en France qui sont soucieux, qui connaissent le chômage et qui sont sans avenir. Il cherche à montrer l'échec du système capitaliste qui n'offre pas d'avenir à ses jeunes. Au contraire, le socialisme offre un avenir radieux aux jeunes, ils ne connaissent ni le chômage, ni la pauvreté.

L'Humanité pense qu'il n'existe pas de barrières sociales en URSS et que la collectivité permet aux jeunes de toutes origines de faire des études. Les jeunes dans les kolkhozes sont formés au maniement des machines agricoles et sont envoyés dans des écoles supérieures techniques. Ils étudient l'agronomie, apprennent à diriger l'économie agricole selon les méthodes nouvelles. Tous les jeunes sont éduqués et formés pour travailler le mieux possible et participer à l'édification du socialisme. En URSS, les jeunes des minorités nationales peuvent « trouver leur voie dans l'édification du pays », tous deviennent égaux, ils sont unis contre le fascisme et l'impérialisme. L'URSS assure à sa jeunesse tout ce qui est nécessaire à son développement. De plus, les jeunes s'épanouissent intellectuellement en Union soviétique, des loisirs sains sont mis à leur disposition avec des clubs des ouvriers, des cours, des spectacles, des cinémas et des théâtres. Enfin, la jeunesse est forte et bien nourrie, elle ne connaît pas la pauvreté comme les jeunes en France. *L'Humanité* pense que les soviétiques ont élevé la jeunesse la plus heureuse du monde. Pour les communistes, la jeunesse soviétique est la plus heureuse du monde et l'avenir

⁷⁷ Pas d'auteur, *Jeunesse heureuse... La vie de notre jeunesse*, *L'Humanité*, 5 janvier 1936, n°13533. Source : BNF.

lui sourit. La situation montre selon les communistes la réussite du socialisme et donc que l'URSS est un modèle à imiter. Le contenu des articles est très lié à la nature des photos qui y sont associées. En effet, la plupart sont des photos de propagande qui cherchent à montrer le bonheur de la jeunesse soviétique, tout comme les articles. Elles servent vraiment à appuyer les propos des articles.

Pour *Le Petit Journal*, la jeunesse est heureuse, souriante et enthousiaste en URSS. Ce sont les jeunes qui sont à la tête des grandes affaires, ils ne connaissent pas le chômage et leur avenir est assuré. De plus, l'état soviétique a fait un véritable effort d'éducation et a donné aux jeunes l'accès à la culture. Il crée des écoles pour la formation des jeunes, capacité d'étudier à l'université. Le régime permet à des jeunes de classes populaires d'accéder à l'université et de progresser sur l'échelle sociale. *Le Petit Journal* publie que :

« *En Russie soviétique, la jeunesse studieuse dans toute sa masse portée vers la connaissance et la réalisation par un élan qui bouscule toute idée préconçue et tout jugement est vraiment le « demain » d'un peuple qui a rompu toutes les digues de la vraisemblance et du possible* »⁷⁸.

Le Petit Journal a l'image d'une jeunesse heureuse qui ne connaît pas de véritables difficultés en URSS

L'Illustration ne fait pas de commentaires sur la situation des jeunes en URSS. Le journal ne fait que publier les photos d'une parade de jeunes soviétiques sur la place rouge.

La presse française semble avoir l'image d'une jeunesse heureuse en Union soviétique, aucun journal ne s'oppose à cette vision. Pas un seul journal ne publie d'article dans lequel il révèle la pauvreté ou la vie difficile des jeunes soviétiques. Mais, même si tous sont d'accord sur ce point, tous ne voient pas la victoire du socialisme dans le bonheur des jeunes. De plus, tous les journaux ne publient pas des photos de propagande avec des jeunes aux larges sourires comme le fait *L'Humanité*.

La libération des femmes en URSS :

La libération de la femme est un des objectifs de la révolution soviétique. Karl Marx et Friedrich Engels, dans *le manifeste du parti communiste* déclarent que :

« *Pour le bourgeois, sa femme n'est autre chose qu'un instrument de production. Il entend dire que les instruments de production doivent être exploités en commun et il conclut naturellement que les femmes elles-mêmes partageront le sort commun de la socialisation. Il ne soupçonne pas qu'il s'agit précisément d'arracher la femme à son rôle actuel de simple instrument de production. Rien de plus grotesque, d'ailleurs, que l'horreur ultra-morale qu'inspire à nos bourgeois la prétendue communauté officielle des femmes que professeraient les communistes. Les communistes n'ont pas besoin d'introduire la communauté des femmes ; elle a presque toujours existé. Nos bourgeois, non contents d'avoir à leur disposition les*

⁷⁸ CHARPENTIER, Charlotte, *les générations qui montent en Europe, jeunesses soviétiques, étudiants et étudiantes*, *Le Petit Journal*, 21 mai 1935, n°26423. Source : BNF.

femmes et les filles des prolétaires, sans parler de la prostitution officielle, trouvent un plaisir singulier à se cocufier mutuellement. Le mariage bourgeois est, en réalité, la communauté des femmes mariées. Tout au plus pourrait-on accuser les communistes de vouloir mettre à la place d'une communauté des femmes hypocritement dissimulée une communauté franche et officielle. Il est évident, du reste, qu'avec l'abolition du régime de production actuel, disparaîtra la communauté des femmes qui en découle, c'est-à-dire la prostitution officielle et non officielle⁷⁹».

Plus aucune loi ne crée une situation d'infériorité entre l'Homme et la femme en URSS, ils sont égaux et ont les mêmes droits politiques.

La propagande soviétique récupère ce thème en présentant des femmes dans ses affiches et photographies. La femme est assimilée à l'image de la paysanne, de l'ouvrière, de la militante ou à la figure maternelle. Les soviétiques prétendent libérer les femmes, contrairement aux pays capitalistes. Le statut des femmes en URSS la preuve que c'est le pays le plus démocratique et le plus libre selon les soviétiques.

Le sort des femmes en Union soviétique a beaucoup d'importance dans l'image que les soviétiques montrent de leur pays, c'est pourquoi il est nécessaire d'étudier l'image que les français ont du sort des femmes soviétiques.

L'Humanité publie des photos qui montrent la libération et le bonheur des femmes en Union soviétique. Il montre des portraits de femmes soviétiques illustres dans un article sur ces femmes, pour montrer qu'en URSS les femmes peuvent progresser. Le journal montre aussi des photos de jeunes sportives, d'ouvrières et d'actrices venues de kolkhozes. Elles ressemblent beaucoup aux images de propagandes, les femmes sourient et affichent un visage radieux. Les photos montrent que les femmes sont heureuses d'être libres. Dans *L'Humanité*, les photos ne semblent pas truquées mais sont mises en scène et les personnages posent.

Les photos de *l'Intransigeant* sont moins engagées. Le journal pense qu'en URSS les femmes sont plus libres qu'en France mais il essaye moins de le montrer grâce à ses photos qui sont le plus souvent illustratives. La majorité de ses photographies n'ont pas de contenu politique, elles montrent des femmes soviétiques dans leur quotidien. *L'Intransigeant* montre des ouvrières dans la rue ou au travail. Il montre également des photos de mères avec leur enfant et des femmes faisant leurs courses. Ces photographies ne sont pas des photos de propagande, sur aucune les personnes ne sourient, en les regardant sans leurs légendes et l'article, on ne se dit pas que les femmes sont libres ou heureuses en URSS. *L'Intransigeant* montre de rares photos de propagande montrant des femmes parachutistes, le sourire aux lèvres en train de pointer leur doigt vers l'avenir. Une autre photo montre une jeune femme souriante en train d'écrire, pour montrer que les citoyennes soviétiques sont éduquées. Les photos de *l'Intransigeant* diffèrent beaucoup de celle de *L'Humanité*. Leur but n'est pas de montrer que les femmes sont libres en URSS, mais davantage des scènes de leur quotidien, sans réel contenu politique pour illustrer ses articles.

⁷⁹ MARX, Karl, ENGELS, Friedrich, *Manifest der Kommunistischen Partei*, trad.fr. LAFARGUE, Laura (trad.), *Manifeste du parti communiste*, Paris, Libro, 1998.

L'Humanité pense que les femmes sont libérées en Union soviétique. Tout d'abord, les femmes ont les mêmes droits politiques que les hommes en URSS. Cette égalité prouve que l'URSS est une démocratie plus large, mais elle prouve surtout qu'en URSS les femmes sont libérées. Elles participent à l'édification du socialisme comme les hommes. D'après *L'Humanité*, les communistes sont les seuls partisans du vote des femmes sans conditions, c'est une revendication juste. La question du vote des femmes est l'objectif le plus important de leur politique féministe. Les communistes veulent l'égalité complète des sexes et la libération complète de la femme de ses « innombrables servitudes ». L'Union soviétique est un exemple de libération politique des femmes qui peuvent voter et être élues.

Pour montrer à quel point les femmes sont libres en URSS, *L'Humanité* compare leur situation avec celle des femmes françaises. La loi des pays bourgeois est « un tissu d'iniquités » selon *L'Humanité*. En effet, les femmes touchent un salaire inférieur à celui des hommes, les lois sur le mariage rendent les femmes dépendantes de leurs maris qui peuvent disposer du salaire de leurs femmes. De plus, les hommes dirigent la famille, ils sont les seuls à pouvoir prendre légalement les décisions de tous les jours. Les communistes vont même jusqu'à comparer les capitalistes et les fascistes qui veulent empêcher les femmes de travailler à l'extérieur. Les femmes sont traitées de manière injuste et inégale par rapport aux hommes. Elles n'ont pas les mêmes droits et sont opprimées dans les pays bourgeois. Pour les communistes, la libération de la femme n'est possible que dans un pays communiste. Si la femme votait en France, elle serait loin d'avoir les mêmes droits que les hommes.

Les communistes pensent au contraire que les soviétiques luttent contre ces inégalités. Ils pensent que la femme ne peut être véritablement libre que si elle participe à la production collective, qu'elle peut gagner sa vie, disposer de ses gains et ne dépendre que de son travail. Ainsi seulement, elle peut être égale à l'Homme.

Selon *L'Humanité*, les soviétiques ne rétablissent pas uniquement l'égalité entre hommes et femmes sur le plan politique, ils libèrent les femmes de leurs tâches ménagères qui les asservissent. Les soviétiques s'efforcent d'affranchir la femme du travail du ménage individuel tel qu'il est conçu dans la société capitaliste. C'est pourquoi ils construisent des restaurants collectifs et des crèches pour réduire les préoccupations ménagères des femmes. Les crèches présentes dans les usines permettent aux femmes de se libérer des contraintes maternelles, leurs enfants ne les gênent plus pour travailler. Les soviétiques veulent éviter aux femmes qui travaillent la double charge de gagner sa vie et de s'occuper des tâches ménagères. Pour les communistes, les soviétiques font leur maximum pour garantir aux femmes les conditions matérielles de leur égalité. Ils pensent que les soviétiques ont davantage libéré la femme en 7 ans que les démocraties en 140 ans de capitalisme.

Les soviétiques permettent également aux femmes d'avoir une éducation et d'accéder aux postes les plus élevés de la direction politique et économique de l'État. L'État oriente les femmes dans des activités qui exigent de l'adresse ou de l'intelligence plutôt que de la force physique. C'est pourquoi beaucoup de femmes sont à des postes de commandement, vont dans des universités ou suivent des cours dans des universités. Leurs travaux nécessitent de grandes compétences techniques, c'est pourquoi elles sont tant formées. Selon *L'Humanité*, la part des femmes qui travaillent a beaucoup augmenté depuis la

révolution. Plus d'un tiers de la classe ouvrière de l'URSS est composé de femmes, ce qui est une preuve de leur libération et de leur émancipation. Enfin, les soviétiques ont libéré la femme de « l'esclavage conjugal », elles ne sont plus sous la domination et la tutelle de leurs maris. De plus, les soviétiques ont aboli « la prostitution non officielle »⁸⁰ que dénonçait Karl Marx. En effet, les communistes comparent la prostitution à un rapport marchand et donc à un asservissement. Pour eux, la prostitution est :

« Un complément du mariage bourgeois et un produit direct du mariage bourgeois, produit direct du régime de misère et de mépris où la femme est tenue par la société capitaliste »⁸¹.

Selon les communistes, les soviétiques ont assuré un travail aux femmes qui ne sont plus exploitées. Le travail est adapté à leurs forces et leur laisse du temps pour se cultiver, faire du sport et avoir des loisirs.

En dénonçant « l'asservissement » des femmes en France, *L'Humanité* cherche à montrer combien la femme soviétique est libre et égale aux hommes. Les soviétiques leur ont donné l'égalité politique, ils leur ont permis de travailler et de pouvoir être indépendantes. Ils les ont également libérés de l'exploitation masculine dans le mariage et avec la prostitution. Le sort des femmes est la preuve pour les communistes que les soviétiques libèrent les Hommes.

L'Intransigeant publie une série d'articles intitulé « avec les femmes au pays des soviets » pour s'interroger sur leur sort. Tout d'abord, *l'Intransigeant* pense que les femmes ont davantage les capacités de réussir qu'en France, y compris dans l'armée. Selon le journal, 10% des pilotes et 30 à 40% des parachutistes sont des femmes. De plus, en URSS, les femmes font des études et peuvent suivre des cours du soir pour augmenter leurs qualifications et progresser dans leur métier. *L'Intransigeant* présente même l'exemple de femmes soviétiques illustres pour montrer que la réussite des femmes est une réalité.

Les femmes sont également moins dominées par leurs maris. Par exemple, il est aussi facile de se marier que de divorcer juste après la révolution et l'avis d'un seul des conjoints est nécessaire. Depuis quelques années, il faut l'accord des deux conjoints, mais les femmes gardent toujours des droits, leur avis compte.

En URSS, les femmes travaillent dans les kolkhozes, elles y sont même formées et reçoivent des leçons de botanique, conduisent des tracteurs et sont qualifiées pour utiliser les machines agricoles. Selon *l'Intransigeant*, même dans les campagnes les femmes ont été libérées. D'ailleurs, dans toute la Russie, les femmes ont les mêmes métiers que les hommes et elles touchent les mêmes salaires. Selon *l'Intransigeant*, il n'est pas rare de voir des femmes terrassiers, charpentiers ou même encore maçon. Les femmes sont complètement égales aux hommes dans le travail.

Enfin, les soviétiques soulagent les femmes de leurs corvées ménagères et de leurs contraintes de mères. Des restaurants collectifs sont prévus pour que les femmes aient moins de corvées et des crèches sont construites un peu partout. Un enfant n'est pas une gêne pour une mère en URSS. Elle peut se rendre au travail, à l'usine, à l'Université et aux cours du soir, au théâtre, au cinéma et faire du sport sans dépendre des autres pour s'occuper de son enfant. En effet,

⁸⁰ MARX, Karl, ENGELS, Friedrich, *Manifest der Kommunistischen Partei*, trad.fr. LAFARGUE, Laura (trad.), *Manifeste du parti communiste*, Paris, Libro, 1998.

⁸¹ CACHIN, Marcel, *les femmes travailleuses dans la lutte, pour la libération de la femme*, *l'Humanité*, 10 mars 1935, n°13292, source : BNF.

elle peut le laisser dans une crèche installée près de chez elles ou même à l'usine. Des crèches sont même prévues dans les gares, dans les cinémas et dans les clubs. La capacité de laisser son enfant au travail est une chose fantastique pour *l'Intransigeant*, aucune contrainte n'empêche les femmes de travailler en Union soviétique. Alors qu'en France les femmes sont encore obligées de rester chez elles, les russes peuvent travailler à l'extérieur sans contraintes. De plus, dès qu'une mère est enceinte, elle peut s'en remettre à l'État qui prend soin de l'enfant. Elle est suivie par des médecins et a même un congé maternité de plusieurs semaines. *L'Intransigeant* écrit que :

« Aidée, soutenue pendant et après la grossesse, la femme libérée du souci de l'enfant cesse d'être inférieure à l'homme ; ici, cela revient surtout à dire qu'elle pourra travailler autant que lui »⁸².

L'Intransigeant montre dans ses articles plus que dans ses photos que la femme est libérée en Union soviétique. Il a l'image d'un pays qui fait en sorte de garantir l'égalité entre hommes et femmes en leur donnant les mêmes droits politiques, civils et économique. De plus, l'Etat fait tout pour que les tâches ménagères et l'éducation des enfants qui est dévolue aux femmes en France ne soit pas une contrainte.

La vision qu'a *l'Intransigeant* de la condition de la femme en URSS n'est pas tellement différente de celle de *L'Humanité*. Tous les deux pensent que la femme soviétique est plus libre que la femme française. L'Union soviétique permet de garantir l'égalité entre les hommes et les femmes. Ainsi, l'Union soviétique a l'image d'un pays qui libère les Hommes.

LA DENONCIATION DE LA DICTATURE STALINIENNE :

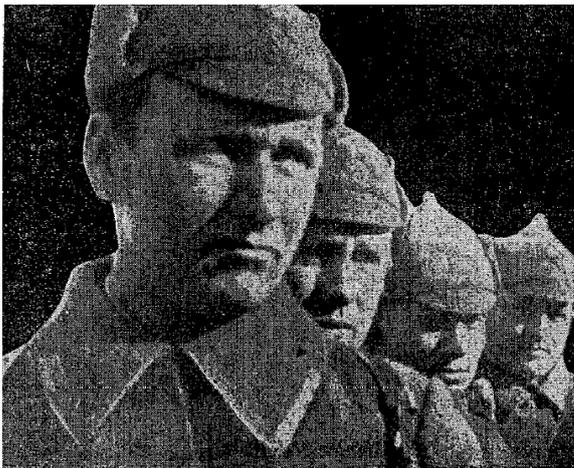
Pour les communistes français qui ont toujours défendu les libertés en France, il est évident que l'Union soviétique est « la plus grande démocratie du monde ». Aujourd'hui, il nous paraît évident que le régime soviétique était une dictature. La publication en 1956 du rapport Khrouchtchev a dévoilé la terreur stalinienne et les crimes du régime. Mais, le fait que l'URSS est une dictature n'est pas une évidence pour les français des années trente qui ne connaissent de l'URSS que ce que le régime veut bien montrer. Les français ont alors une bonne image de la Russie soviétique, ils ne la voient pas forcément comme elle est réellement. De plus, la constitution de 1936 peut faire penser que la Russie se démocratise en instaurant des élections à bulletin secret au suffrage universel masculin et féminin. La presse non-communiste s'interroge sur la nature du gouvernement soviétique surtout lors de la mise en place de la nouvelle constitution et des « grande purges ». La presse non-communiste dénonce la dictature du prolétariat et le système stalinien pour essayer de montrer aux français la véritable nature de l'Union soviétique.

Les photographies publiées par les journaux non-communistes pour dénoncer la dictature stalinienne sont majoritairement des images illustratives montrant Staline à la tribune au cours d'une parade militaire avec Vorochilov et Molotov,

⁸² BOUISSOUNOUSE, Janine, *avec les femmes au pays des soviets, la mère et l'enfant*, *l'Intransigeant*, 12 janvier 1936, source : BNF.

des citoyens soviétiques ou des édifices. Elles montrent des russes en train de travailler, de faire leurs courses ou d'assister à des cours du soir. Les journaux n'indiquent pas la provenance de leurs images, mais les personnes prises en photo semblent prendre la pose, on peut penser que ces images viennent d'URSS et ont été contrôlées par le gouvernement. Ces photographies ne montrent pas grand-chose et leurs légendes ne servent qu'à indiquer ce qu'elles représentent. Elles servent à illustrer les articles et non à montrer que l'URSS est une dictature. En effet, certains articles parlent de la misère et de la privation de libertés en étant accompagnés de photos de russes qui ne semblent pas souffrir. Il est évident que l'URSS ne laisse pas sortir du pays des photographies montrant la réalité des choses. Néanmoins, certaines images sont intéressantes par leur mise en scène. *L'Illustration* publie deux photos côte à côte montrant Staline et Hitler en train de prononcer un discours. Cette présentation sert à montrer que l'URSS est une dictature, comme le III^{ème} Reich. *Le Petit Journal* utilise le même procédé en publiant la photo d'un défilé sur la place rouge presque collée à celle d'un défilé nazi. Si pour tous les français, la nature dictatoriale du régime stalinien n'est pas évidente, tous sont convaincus que le III^{ème} Reich est une dictature. Cette comparaison avec l'Allemagne nazie grâce aux photographies sert à appuyer les thèses développées dans les articles. *L'Intransigeant* montre une photo plus intéressante. Un montage photographique montre des policiers soviétiques alignés en file indienne sur un fond noir. Ils ont le regard sombre et ne sourient pas. Ce montage avec le premier homme qui semble plus grand que les autres sert à créer un sentiment de peur, à montrer la « terreur » soviétique. De plus, la photo est accompagnée d'une légende qui dénonce la terreur de la police soviétique.

« Vous apprendrez ce que c'est que trembler à la pensée que les pas qui ébranlent l'escalier sont ceux de la police ». Ce montage montre la peur que la police inspire aux soviétiques pour dénoncer la violence de la dictature stalinienne.



« Vous apprendrez ce que c'est que trembler à la pensée que les pas qui ébranlent l'escalier sont ceux de la police »⁸³

Les photos publiées dans la presse sont majoritairement des images qui semblent avoir été données par les soviétiques, mais certaines montrent grâce à

⁸³ DORGELÈS, Roland, *polémiques soviétiques : il faut dissiper le mirage qui cache le charnier*, L'Intransigeant, 27 mars 1938. Source : BNF.

des montages ou à des associations avec d'autres photos que l'URSS est une dictature.

L'Intransigeant publie une série d'articles intitulés « Vive la liberté, voyage en Russie, en Allemagne et en Italie » rédigés par Roland Dorgelès. Il y dénonce la dictature stalinienne qu'il a pu observer lors d'un voyage en URSS en 1937.

Tout d'abord, *l'Intransigeant* s'intéresse aux élections pour prouver que l'Union soviétique est une dictature et non une démocratie comme le prétendent les communistes. Au moment des élections de 1937, *l'Intransigeant* révèle qu'elles ne sont pas démocratiques, en réalité, elles ne servent qu'à plébisciter le dictateur. En Union soviétique, les cent millions d'électeurs sont obligés d'aller voter, ils ne sont pas libres de s'abstenir, tous doivent plébisciter Staline. Avec la nouvelle constitution le vote est secret, mais lors du vote, on ne remet aux électeurs qu'un bulletin sur lequel un seul nom est inscrit. De plus, leur bulletin est déclaré « nul » si l'électeur inscrit le nom d'un autre citoyen que le candidat officiellement choisi. Les électeurs n'ont aucune liberté, ils peuvent voter mais il n'y a qu'un seul candidat et qu'un seul parti pour qui voter. Le vote à bulletin secret est inutile puisque les électeurs ne peuvent voter que pour le candidat officiel. L'absence d'autres partis est une des caractéristiques des dictatures, pour *l'Intransigeant*, le système de vote en Union soviétique prouve bien que le régime stalinien est une dictature. Les élections servent uniquement à faire ratifier par la masse électorale les candidats désignés par le pouvoir, le vote ne permet pas aux citoyens de choisir leurs représentants. De plus, *l'Intransigeant* dénonce les campagnes d'intimidations qui se déroulent avant les élections. En effet, les autorités dénoncent les « ennemis du peuple » pendant la campagne électorale. De plus, des groupes de jeunes étudiants et des Komsomols (jeunesses communistes) se rendent dans chez les électeurs pour rappeler aux citoyens qui paraissent « tièdes » que leur devoir est de prendre part à la campagne et de ne pas oublier de voter. Pour *l'Intransigeant*, les électeurs ne sont pas libres de s'abstenir ou de voter pour un autre candidat en Union soviétique, contrairement aux français.

Enfin, pour *l'Intransigeant*, le pouvoir soviétique a éliminé les candidats « indésirables » en les jugeant avant les élections. *L'Intransigeant* déclare à ce sujet que :

« La gigantesque campagne d'épuration qui a eu lieu ces derniers temps peut être appelée une campagne préélectorale : il s'agissait d'éliminer du parti tous les indésirables. On remarque en fait, dans les listes actuelles l'absence d'une bonne moitié des 71 membres du Comité central de l'URSS qui avaient été nommés en 1934. Les candidats, qui subissent aujourd'hui l'épreuve théorique du scrutin, ont subi au préalable celle de l'épuration et ont reçu leur diplôme d'intégrité politique »⁸⁴.

Pour *l'Intransigeant*, le déroulement des élections qui sont censées être les « plus démocratiques du monde » selon les communistes prouvent bien que l'URSS est une dictature. Les élections permettent à Staline de disposer d'un parlement composé d'hommes fidèles. Les élections ne se font pas dans l'intérêt du peuple mais de Staline.

⁸⁴ B.L., « votez pour mes candidats : les candidats officiels, d'ailleurs il n'y en a pas d'autres », déclare aujourd'hui Staline, *L'Intransigeant*, 13 décembre 1937. Source : BNF.

L'Illustration révèle qu'en URSS la presse est contrôlée et que les russes n'ont pas le droit de lire des journaux étrangers. La dictature stalinienne empêche ses citoyens de s'exprimer et de s'informer auprès d'une presse libre. De plus, *L'Illustration* fait remarquer que les « épurations » sont fréquentes en URSS. Tous ceux qui s'opposent à Staline sont jugés et éliminés. La suppression des oppositions est pour *l'Intransigeant* une preuve que l'URSS est gouvernée par un régime dictatorial.

Enfin, *l'Intransigeant* dénonce la suppression des libertés et le contrôle du peuple par le pouvoir. Le journal informe ses lecteurs que le passeport tsariste est rétabli en URSS pour empêcher les travailleurs de se rendre dans d'autres villes sans un visa de la police. Parfois on confisque même le passeport des travailleurs pour les enchaîner comme des « nègres dans les plantations » selon *l'Intransigeant*. En lisant les articles sur la dictature stalinienne, on a l'impression qu'en réalité l'URSS est une vaste prison, que les citoyens sont privés de leurs libertés fondamentales, même celle de se déplacer où bon leur semble. Les soviétiques avaient promis aux ouvriers qu'ils auraient le pouvoir, mais en réalité dans les usines, c'est un « triangle » composé du directeur, du secrétaire du Partkom (comité du parti) et du président du syndicat qui a le pouvoir. Naturellement, les membres de ce « triangle » sont désignés par le pouvoir central. Pour *l'Intransigeant*, dans la réalité, c'est Staline qui détient tous les pouvoirs, il contrôle tout. Il fait même croire aux russes qu'ils sont heureux alors qu'ils ne le sont pas. Le pouvoir les persuade que les autres peuples d'Europe sont encore plus mal traités qu'eux.

Pour *l'Intransigeant*, la « démocratie soviétique » est un « vaste mensonge », derrière des apparences démocratiques se cache une dictature totale dans laquelle Staline a tous les pouvoirs sur son peuple.

L'Illustration et *Le Petit Journal* publient peu d'articles consacrés exclusivement à la dictature stalinienne comme *l'Intransigeant*. Ils se concentrent davantage sur les « purges » mais dénoncent quand même la dictature de Staline. Les deux journaux considèrent que Staline est un dictateur qui use de la propagande pour contrôler son peuple. *L'Illustration* considère la dictature soviétique comme un « danger extérieur ». Pour *Le Petit Journal*, Staline a mis en place un « état grégaire » à l'image des fourmis. Le journal va même jusqu'à comparer le régime soviétique à celui du III^{ème} Reich. Même si *l'Illustration* et *Le Petit Journal* dénoncent moins activement la dictature en URSS, ils pensent que la Russie est gouvernée par un pouvoir dictatorial qui prive le peuple de libertés.

Pour la presse non-communiste des années trente, il est évident que l'URSS est une dictature. Mais si dans d'autres articles certains journaux montrent une certaine sympathie pour ce pays, il apparaît ici que tous sont unanimes pour dénoncer la dictature stalinienne. Ils dénoncent la privation de libertés, les « purges », les élections faussement démocratiques et le contrôle absolu de Staline.

L'Image d'un régime autoritaire :

L'Union soviétique bénéficie plutôt d'une bonne image dans la presse française des années trente. Cependant, certains aspects de la dictature stalinienne n'échappent pas aux journalistes de l'époque. Ils s'interrogent sur le sort des opposants au régime en Union soviétique. Ces interrogations montrent que la presse ne nie pas les procès et les répressions en URSS. Elles montrent une autre image du régime soviétique, plus dure et plus autoritaire. Cette partie étudie les opposants au régime soviétique, l'assassinat de Sergei Kirov et les procès de Moscou.

LA LUTTE CONTRE LES OPPOSANTS AU REGIME

Au début des années trente, Staline a triomphé de ses adversaires et a imposé son pouvoir total en Union soviétique. Dès octobre 1923, Trotski commence à s'opposer à Staline et à rendre « la dictature de l'appareil » responsable des difficultés économiques. À la XIII^{ème} conférence du 16 au 18 janvier 1924, Trotski est condamné après avoir été accusé de « révisionnisme antibolchevique » et de « déviation anti-léniniste ». Ses partisans sont envoyés en province ou à l'étranger comme diplomates. Après le XIII^{ème} Congrès (mai 1924), l'union entre Staline, Zinoviev et Kamenev (*Troïka*) pour vaincre l'opposition trotskiste commence à se dissoudre. Staline critique les « erreurs doctrinales » de Zinoviev et de Kamenev. En janvier 1925, Trotski abandonne et démissionne de son poste de commissaire du peuple à la guerre, cette défaite met fin à la *Troïka*. En avril 1926, une nouvelle opposition avec Zinoviev, Kamenev, Trotski et leurs partisans voit le jour. Trotski lance l'idée de la révolution en passe d'être trahie par la bureaucratie. Le pays est à la veille d'un « nouveau Thermidor » qui verra la victoire de la bureaucratie sur le prolétariat. Les opposants commencent à s'organiser clandestinement pour dresser la base du parti contre le pouvoir. Mais, le 16 octobre, Trotski, Zinoviev, Kamenev, Solnikov, Evdokimov et Piatakov publient une déclaration de culpabilité dans laquelle ils condamnent leur opposition et s'engagent à respecter les dirigeants. Trotski et Kamenev sont exclus du Politburo. L'opposition est vaincue, le 7 novembre, Trotski fait préparer un coup d'état. Le 14 novembre, Trotski et Zinoviev sont exclus du Parti, Kamenev et Racovski sont exclus du CC et 93 autres militants sont exclus. D'autres opposants font leur autocritique et le 30 janvier, Trotski est exilé à Alma-Ata au Kazakhstan. Trotski est ensuite exilé en Turquie et voyage dans plusieurs pays avant d'être assassiné au Mexique en 1940. L'assassinat de Kirov déchaîne les condamnations contre les opposants. Après que Staline a réussi à évincer ses concurrents et a imposé sa domination totale, ses opposants deviennent des « traîtres » et des « terroristes ». La propagande soviétique milite contre les opposants pour en faire des terroristes, des fascistes et des comploteurs. Les photos dans lesquelles ils apparaissent sont détruites ou retouchées lorsqu'ils apparaissent au côté de Lénine ou de Staline.

La propagande soviétique censure les photographies de Trotski, Zinoviev et de tous les autres opposants. Les photos sur lesquelles ils sont présents sont supprimées, leur image est éliminée radicalement. Les opposants n'ont plus de visage, ils ne sont plus identifiables, ils deviennent des « terroristes » et des « ennemis du peuple » lointains à haïr. *L'Humanité*, comme la propagande soviétique censure le visage des opposants. Alors que beaucoup de ses articles parlent de Trotski et des opposants, aucune photo d'eux n'est publiée au cours de la période dans *L'Humanité*. Ce détail est intéressant, il montre la très grande fidélité des communistes au PCUS. Trotski n'apparaît que sous la forme de caricatures pour le rendre terrifiant. Son nez est allongé, il fronce le sourcil, fait des grimaces, ses lunettes dissimulent des petits yeux plissés et ses cheveux sont ébouriffés. Trotski a le visage d'un traître, il a les traits d'un personnage fourbe et maléfisant.



*Caricature de Trotski*⁸⁵

L'Humanité présente au contraire beaucoup de photographies de Staline, de Molotov, de Kaganovitch et d'autres hauts dignitaires. D'autres photos de groupes d'ouvriers approuvant les verdicts des procès contre les opposants, de paysans et de bâtiments sont publiées. Les photos de *L'Humanité* montrent la fidélité à Staline en cachant les opposants et en glorifiant le « Petit père des peuples ».

L'Intransigeant et *Le Petit Journal* montrent peu de photos des opposants. Ils publient tous les deux une photo de Toukhatchevski et les légendes ne font qu'indiquer ce que les photos représentent. De plus, *Le Petit Journal* publie une photo de Toukhatchevski qui est aussi publiée dans *l'Illustration*. Ces deux journaux ne publient aucune photo de Trotski ou d'autres opposants alors qu'ils en parlent dans leurs articles.

L'Illustration ne publie que des articles sur Trotski. Le journal ne montre que des photos de Léon Trotski en exil et une seule photo de Toukhatchevski. Ce ne sont pas des photos officielles publiées par le gouvernement soviétique, elles ne servent qu'à illustrer les articles, à montrer le sujet des articles.

⁸⁵GOTTWALD, Clément, *le point sur l'I ou les directives pratiques de Trotski à ses criminels agents maintenant châtiés*, *L'Humanité*, 5 février 1937, n°13930. Source : BNF.

Les « crimes » des opposants au régime de Staline sont dénoncés dans la propagande soviétique. Naturellement, les communistes français, conformément aux décisions du PCUS les dénoncent et les présentent comme des terroristes. *L'Humanité* considère que les opposants travaillent au rétablissement du capitalisme en URSS. Selon eux, la justice soviétique, après de longues enquêtes a mis à jour une « longue chaîne de crimes des ennemis du socialisme »⁸⁶.

Les opposants « complotent et conspirent pour abattre le régime ». Tout d'abord, il faut remarquer que *L'Humanité* ne parle pas d'opposants mais de « terroristes » ou de « traîtres ». De plus, *L'Humanité* pense que ces groupes d'opposants « terroristes » sont organisés et commandés par des services d'espionnage étrangers hostiles à l'Union soviétique. Ils espionnent et sabotent pour les intérêts de ces États étrangers. Ils veulent saper la puissance militaire de l'URSS pour provoquer l'agression militaire de ces pays, la défaite et le démembrement de l'URSS avec la séparation des états de l'Union. Pour les communistes les traîtres veulent démembrer l'URSS et donner certaines provinces à ses ennemis étrangers en échange d'un soutien pour renverser le pouvoir. Par exemple, ils pensent que les trotskistes veulent livrer des provinces aux japonais et aux nazis. Ils veulent jeter dans l'esclavage la patrie du socialisme entre les mains des fascistes. *L'Humanité* révèle que dès 1918, Boukharine et Trotski organisèrent avec les socialistes révolutionnaires de « gauche » un complot contre Lénine et les chefs du gouvernement soviétique. Ils voulaient renverser le gouvernement, arrêter et tuer Lénine, Staline, Sverdlovsk et former un gouvernement de boukhariniens. Les communistes accusent Boukharine et Trotski d'avoir voulu commettre le pire des crimes : s'en prendre à la révolution, mais surtout d'assassiner le « divin » Lénine et ensuite de s'en prendre à Staline. Ces accusations permettent aux communistes de nier la participation des opposants à la révolution. Le fait que les opposants ont participé à la révolution est gênant, en les accusant d'avoir comploté depuis la révolution leur retire le mérite de l'édification du socialisme en Russie.

Ensuite, les opposants sont responsables des échecs des réalisations communistes selon *L'Humanité*. En effet, si les soviétiques ne réussissent pas certains de leurs grands projets, ce n'est pas la faute d'une faiblesse dans l'idéologie communiste, mais d'attentat, de sabotages de complots. Les opposants permettent aux communistes de justifier leurs échecs grâce à ces accusations. Plus le communisme progresse et plus « les classes exploiteuses battues » nuisent au gouvernement soviétique avec le soutien des puissances étrangères et des fascistes.

Enfin, *L'Humanité* est favorable à la condamnation des « traîtres » par les tribunaux soviétiques. Pour les communistes, l'URSS se défend contre ses agresseurs, l'exécution des opposants est donc juste. De plus, les accusés bénéficient de toutes les garanties de la « justice la plus démocratique », ils sont jugés équitablement. Les communistes français sont favorables à l'exécution des « terroristes » qui est selon eux un « acte d'épuration nécessaire de la patrie socialiste de ses ennemis à la solde du fascisme hitlérien ».

⁸⁶ P. POSPOLO, *demain à Moscou, ouverture du procès contre Boukharine et le bloc des trotskistes et droitiers, Maxime Gorki n'est pas mort de maladie, ils l'ont tué ! Ils ont voulu assassiner Lénine et Staline*, *L'Humanité*, 1^{er} mars 1938, n°14317. Source : BNF.

Les articles de *L'Humanité* montrent que les communistes perçoivent les opposants au régime comme des traîtres et des terroristes et qu'ils sont favorables à leur exécution. Cette vision est peu surprenante compte tenu de la fidélité à toutes épreuves du PCF envers le PCUS.

L'Intransigeant, qui n'est pourtant pas un journal communiste ne défend pas les opposants au régime soviétique. Il considère que les opposants jugés lors des procès de Moscou sont au service de l'espionnage militaire d'autres pays. Ils ont remis à des pays étrangers des secrets sur l'état de l'armée rouge et faisaient des sabotages pour l'affaiblir. Ils tentaient de préparer, en cas d'agression militaire contre l'URSS, la défaite de l'Armée rouge, dans le but final de contribuer à un rétablissement en URSS d'un pouvoir de grands propriétaires terriens et de capitalistes. Ainsi, *l'Intransigeant* ne s'oppose pas à la vision des communistes selon laquelle les opposants au régime sont des « terroristes » qui sont associés à des services d'espionnage étrangers et qu'ils cherchent à rétablir le capitalisme en URSS.

Concernant les « grandes purges », *l'Intransigeant* ne s'oppose pas non plus à la décision des juges soviétiques. Tous les inculpés ont prouvé qu'ils sont coupables de toutes les accusations qui pèsent contre eux. Les accusés ont été jugés après de longues enquêtes pour démasquer tous les complices. C'est la première fois que des procédés d'extrême urgence sont appliqués en URSS à ce genre de procès. Mais le journal ne s'oppose pas à ce traitement extrême et non conformes aux règles de la justice. Le journal compare l'instauration des procédés d'extrême urgence avec la loi du 22 prairial qui accentue la terreur et réorganise le tribunal révolutionnaire et la chute de Robespierre le 9 thermidor. Le journal publie que :

« *Tout à fait involontairement, on pense à des incorruptibles français qui ne voyaient déclarés hors la loi, à la tombée de la nuit, et qu'on exécutait le lendemain, aussitôt après la procédure indispensable d'identification* »⁸⁷.

Ce rapprochement entre la révolution française et les procès contre les opposants est intéressant, surtout dans un journal non-communiste. En effet, les communistes ont l'habitude de comparer les exécutions d'opposants à celles qui ont eu lieu lors de la Révolution française. Cette comparaison légitime l'exécution des « traîtres » pour le bien de la révolution. Non seulement *l'Intransigeant* ne dénonce pas les procès contre les opposants, mais il justifie leur condamnation par des mesures d'urgence. Enfin, le journal voit les opposants de Staline comme des traîtres qui travaillent avec des espions étrangers pour rétablir le capitalisme en Russie.

Le Petit Journal publie peu d'articles sur les opposants au stalinisme. Comme *l'Intransigeant*, *Le Petit Journal* ne s'oppose pas à l'image soviétique des opposants et ne remet pas en question les jugements et les instructions des procès des opposants.

L'Illustration ne parle pas des procès ou des attentats, il se concentre uniquement sur Léon Trotski qu'il nomme « l'universel indésirable ». Alors que Lénine est mort juste à temps pour être « divinisé », Trotski même dans le pays où il a fait triompher la plus dure révolution des temps modernes, ne sera jamais

⁸⁷ A.P., *arrêté pour trahison le maréchal Toukhatchevski est jugé aujourd'hui*, *l'Intransigeant*, 12 juin 1937. Source : BNF.

« divinisé ». Les journalistes de *l'Illustration* voient Trotski comme un « Agitateur-né » qui a conspiré contre lui-même. Les dignitaires soviétiques qu'il accuse d'être des « thermidoriens » en référence à la Révolution française l'ont jugé :

« Impossible et inadaptable pour avoir voulu « éterniser les idées et le régime qui ont séparé le Russie de la civilisation occidentale »⁸⁸.

Trotski est associé à Robespierre ; pour *l'Illustration*, ce révolutionnaire a paru capable de détruire la révolution, c'est pourquoi le pouvoir l'a déporté brutalement à Alma Alta. Malgré la distance, il continuait à lutter en envoyant des centaines de lettres politiques. C'est pourquoi Staline a continué de l'exiler, parce qu'il semait le trouble et menaçait la révolution. *L'Illustration* ne pense que Trotski :

« A fait renaître de la tyrannie qu'il reprochait au tsars. Il n'a aucune véritable vision d'homme d'État, aucune adaptation consentie aux nécessités économiques »⁸⁹.

L'Illustration ne voit pas Trotski comme une victime mais davantage comme un fauteur de troubles qui menace la révolution. Le journal ne remet pas en question son exil par le gouvernement. Staline l'a exilé à plusieurs reprises mais Trotski n'a pas cessé de menacer la révolution pour *l'Illustration*. L'image que *l'Illustration* se fait des opposants est intéressante. Ils ne sont pas défendus, et les accusations qui sont portées contre eux sont proches de celles faites par les dirigeants staliniens. De plus, leur déportation ou leur emprisonnement n'est pas remis en question compte tenu de la « menace » qu'ils font peser sur la révolution. Malheureusement *L'Illustration* ne publie pas d'articles sur les opposants au moment des procès de Moscou.

L'image que la presse française se fait des opposants à Staline est intéressante. Tous les journaux étudiés les voient comme des traîtres et ne dénoncent pas leurs condamnations par les tribunaux soviétiques. Seul *l'Illustration* publie des photos de Trotski. Dans les autres journaux, les opposants au régime ne sont pas représentés. Les communistes voient les opposants de la même manière que le pouvoir soviétique et ne montrent pas leurs photos, ce qui est normal à cause de leur grande fidélité à Staline. Ce qui est intéressant c'est que les autres journaux, quelles que soient leurs tendances voient les opposants comme des traîtres, qu'ils ne dénoncent pas les procès et ne publient pas de photos des opposants.

L'ASSASSINAT DE SERGEI KIROV:

L'assassinat de Sergei Kirov, l'un des leaders révolutionnaire très proche de Staline en 1934 est un moment clé pour le régime soviétique, il donne lieu à un bouleversement total de son fonctionnement. Il est à l'origine du déclenchement d'une série de « purges ». L'étude de l'assassinat de Kirov et des événements qui en résultent permet de comprendre un moment important du communisme, l'élimination des « conspirateurs » antisoviétiques.

⁸⁸ Pas d'auteur, *l'universel indésirable*, l'Illustration, 12 mai 1934, n°4758. Source : Société de lecture.

⁸⁹ Pas d'auteur, *l'universel indésirable*, l'Illustration, 12 mai 1934, n°4758. Source : Société de lecture.

Le 1^{er} décembre 1934, Kirov, est assassiné dans les couloirs de l'institut Smolny par un jeune communiste qui pénètre dans le quartier général du Parti de Leningrad. Dès que le gouvernement apprend l'assassinat, il prend aussitôt des mesures exceptionnelles. Le soir du 1^{er} décembre, le gouvernement rédige un texte permettant de réduire à dix jours l'instruction des affaires d'état et de les juger en l'absence des accusés. Le 4 décembre, la presse annonce l'arrestation de 37 « gardes blancs » qui se seraient introduit en URSS pour y commettre des attentats. Le 22, le gouvernement déclare que l'assassinat a été organisé par un « centre de Leningrad », comprenant Nikolaïev et 13 anciens zinoviévistes repentis. Ils sont jugés les 28 et 29 décembre, puis exécutés. Par la suite, le gouvernement arrête les membres d'un « Centre de Moscou » dont Zinoviev et Kamenev font partie. Ils sont accusés de « complicité idéologique » avec les assassins de Kirov et jugés le 16 janvier 1935. Zinoviev et Kamenev sont condamnés à 5 et 10 ans de réclusion. L'assassinat de Kirov fait croire à Staline qu'un complot interne aux Parti Communiste est organisé contre l'URSS.

Après l'assassinat de Kirov, seul *L'Humanité* diffuse des photographies sur la mort du dignitaire. Le journal montre majoritairement des photos de Kirov avant et après sa mort. On peut remarquer que les portraits officiels de Sergei Kirov sont retouchés. Les deux photos ci-dessous sont des portraits officiels de Kirov, on peut voir que la peau est lisse, retouchée et enduite de fond de teint. Les cheveux sont lissés et le col est retouché pour être le plus droit et le plus raide possible. Son portrait met Kirov en valeur pour l'honorer.



*Portrait officiels de Sergei Kirov*⁹⁰

D'autres portraits de hauts dignitaires, dont un montage avec les bustes de Staline, Kaganovitch, Vorochilov et Kalinine sont publiés. En plus, d'autres diverses photographies représentant des foules qui rendent hommage à Kirov. Cette série de photographies est illustrative, elle montre seulement Kirov avant sa mort, sa dépouille et les dignitaires présents lors de son enterrement. Ces images glorifient Kirov et le pouvoir soviétique.

⁹⁰ Photo de gauche : Pas d'auteur, *Le bolchevik Serge Kirov, tombé à son poste de combat pour le prolétariat*, L'Humanité, 6 décembre 1934, n°13138.
Photo de droite : Pas d'auteur, *Les travailleurs de Moscou font au bolchevik Serge Kirov des obsèques grandioses*, L'Humanité, 7 décembre 1934, n°13139.

Au cours de la période, *L'Humanité* est le seul journal qui publie des articles avec des photos sur l'assassinat de Kirov. Tous les articles datent de 1934, quand Kirov est assassiné. Les articles sur Kirov publiés dans les années qui suivent parlent des procès de Moscou.

Alors que l'assassinat de Sergei Kirov est une véritable catastrophe en URSS, la presse française, à l'exception de *L'Humanité* ne parle pas de l'attentat. Pourtant, la mort de Kirov entraîne un durcissement de la dictature stalinienne et une vague de procès sans précédent. Pour les communistes, Kirov est irremplaçable, sa perte est terrible. *L'Humanité* tire les mêmes conclusions sur l'assassinat de Kirov que le PCUS. Le meurtrier est un envoyé des « ennemis de la classe ouvrière ». Le contre-révolutionnaire qui s'en est pris à un des chefs bolcheviks a peut-être été orienté de l'extérieur. Les communistes pensent que des pays étrangers attaquent l'URSS et menacent le prolétariat du monde entier. Ils pensent que l'assassin a été envoyé par « les ennemis de classe », par des espions fascistes ou capitalistes. *L'Humanité* déclare que :

« Dans le temps où l'Union soviétique reste entourée d'ennemis implacables et de demeure toujours menacée par leurs complots, tous les prolétaires de France (et en premier lieu les communistes) tiendront pour plus impérieux encore leurs devoirs de défense de l'URSS ! »⁹¹.

Au moment des obsèques de Kirov, les communistes déclarent que les assassins sont des gardes blancs. Pour montrer la grandeur du socialisme, *L'Humanité* fait remarquer qu'il n'y a pas de troubles ou de scènes de paniques en URSS, même si l'assassinat a soulevé une vague de haine envers ceux qui veulent empêcher l'édification socialiste. Les communistes voient l'attentat comme une perte terrible et la preuve de l'existence d'un complot contre la révolution organisé par des pays étrangers.

Les articles de *L'Humanité* montrent à quel point les communistes français sont fidèles au PC de Moscou. Ils semblent autant anéantis que les soviétiques par la disparition de ce haut dignitaire. Comme les soviétiques ils tombent dans une sorte de paranoïa, en voyant une sorte de « complot perpétuel » organisé par les puissances ennemies de l'URSS pour la détruire.

LES PROCES DE MOSCOU:

À la suite du Plenum du comité central du 4 juin 1936, le parti décide d'orienter la lutte contre les trotskystes et les zinoviévistes. En juin 1936, le NKVD sous la direction de Iagoda est chargé de rouvrir le dossier Kirov et d'organiser un procès pour juger des membres des anciennes oppositions. L'existence pendant peu de temps d'un « bloc des oppositions » sert au NKVD pour monter le procès. Il met en place l'idée qu'il existe une vaste conspiration d'un « centre terroriste trotskyste-zinoviéviste ». Le NKVD se sert de quelques indicateurs qui avouent avoir eu des contacts avec le « bloc des oppositions » et avec Trotski. Ils avouent avoir reçu des ordres pour assassiner Kirov, Staline et d'autres dirigeants. Zinoviev et certains de ses partisans comme Kamenev et

⁹¹ Comité central, *la contre-révolution à l'œuvre, Serge Kirov, secrétaire du Comité central du Parti bolchevik assassiné à Leningrad*, *L'Humanité*, 3 décembre 1934, n°13135. Source : BNF.

plusieurs personnalités de second rang chez les trotskystes sont accusés. Les aveux complets leurs sont arrachés. Le procès s'ouvre le 19 août 1936 et les 16 accusés confirment leurs aveux sans qu'aucune preuve ne soit apportée. Les accusés reconnaissent leurs « déviations idéologiques », leurs liens à l'étranger avec Trotski, leur participation à l'assassinat de Kirov et au complot contre Staline et d'autres dirigeants. Le 24 août, tous les accusés sont condamnés à mort et exécutés sur le champ. Ce premier procès est un « événement spectacle » (note de bas de page, Werth)⁹² qui donne lieu à une exceptionnelle mobilisation idéologique, populaire et idéologique. Le peuple est mobilisé dans des meetings et des réunions à la gloire de Staline et dénonçant la « vermine trotskiste ». Après ce procès, Staline élargi le cercle des coupables « aussi bien masqués fussent-ils » et fait juger les cadres du Parti et de l'Économie soupçonnés d'entraver l'exécution des directives des autorités centrales. Ces premiers procès inaugurent toute une série de purges qui deviendront massives par la suite.

L'Humanité illustre ses articles avec des photographies de Lénine et de Staline et indique que les trotskistes ont toujours voulu les trahir. Elles servent à montrer aux lecteurs les victimes des complots trotskistes. Elles sont publiées dans les articles qui parlent de projets d'assassinats contre les deux dignitaires. D'autres photographies sont purement illustratives, elles montrent des vues de Moscou, des citoyens soviétiques et un groupe d'enfants en train d'étudier. Elles ne semblent avoir aucun rapport avec le sujet. *L'Humanité* montre des photographies de groupes d'ouvriers rassemblés qui acclament la sentence des procès ou en train de voter à main levée dans des meetings contre Trotski. Ces photos montrent l'implication du peuple dans les procès et son soutien envers la justice. Elles montrent que les soviétiques sont tous d'accord avec la sentence. Enfin, *L'Humanité* publie des caricatures de Trotski.



⁹² WERTH, Nicolas, *Histoire de l'Union soviétique*, Paris, PUF, 1990.

La caricature ci-dessus⁹³ montre Trotski en train de faire une ronde autour d'une croix gammée avec les dictateurs fascistes et impérialistes (Hitler, Mussolini, Franco, Hirohito...). Elle sert à appuyer la thèse selon laquelle Trotski complotait avec les dirigeants représentés.

Les photographies de *L'Humanité* ne montrent jamais les visages des accusés et on ne les voit que dans des caricatures. Les photographies n'ont pas de véritable rapport avec les articles, sans leurs légendes, elles pourraient autant illustrer d'autres articles. Mais elles servent surtout à glorifier Staline et Lénine et montrer que c'est le procès du peuple soviétique pour défendre la révolution.

L'Intransigeant publie peu de photos sur les procès de Moscou. Il montre un montage photographique avec les trois principales victimes de l'« épuration », le maréchal Toukhatchevski, les généraux Blücher et Egorow. Ces photos sont illustratives, elles ne montrent que les accusés.

L'Illustration ne montre qu'une photographie officielle du maréchal Toukhatchevski, elle n'apporte pas grand-chose à l'article, elle montre uniquement l'un des condamnés.

L'Humanité parle des procès de Moscou dans plusieurs articles, ils ne sont pas cachés aux lecteurs. Il est d'ailleurs étonnant de voir que les procès de Moscou qui donnent lieu aux « grandes purges » ne sont pas dissimulés par les communistes. On pourrait penser qu'ils voudraient omettre de parler de ces événements peu glorieux pour l'URSS. Cependant, ces articles ne sont pas publiés n'importe quand. Les procès de Moscou ne sont pas évoqués une seule fois entre 1936 et 1937, lors de la constitution du Front Populaire, les élections et sa chute. En effet, les communistes devaient inspirer de la sympathie aux français, éviter de mettre en valeur les aspects du régime soviétiques qui pourraient paraître antidémocratiques ou brutaux.

L'Humanité dévoile les plans Trotski qui pactisait avec les puissances fascistes. Il a engagé des pourparlers avec certains représentants de l'Allemagne et du Japon. Il a négocié avec Rudolph Hess et lui a promis au cas où le gouvernement trotskiste prendrait le pouvoir grâce à la défaite de l'URSS de faire à l'Allemagne et au Japon une série de concessions politiques, économiques et territoriales aux dépens de l'URSS. Trotski voulait même céder l'Ukraine à l'Allemagne et la région de l'Amour au Japon. En cas de conquête du pouvoir, Trotski s'engageait à liquider les sovkhozes, à dissoudre les kolkhozes, à abandonner la politique d'industrialisation du pays, à restaurer le régime capitaliste. Il s'engageait à aider l'agresseur en développant la propagande défaitiste, le sabotage et l'espionnage en temps de paix, et en particulier, au moment de l'agression militaire contre l'URSS. Selon *L'Humanité*, les allemands et les japonais ont crié au scandale au moment du procès parce qu'ils perdaient des alliés. De plus, ils ont tout fait pour briser le pacte franco-soviétique de sécurité collective et de défense mutuelle.

De plus, les accusés ont voulu assassiner Lénine, Staline et Sverdlov. Boukharine a avoué en 1918 il voulait les faire arrêter et les faire tuer. En 1920, ils ont même comploté pour assassiner Staline.

⁹³ VAILLANT-COUTURIER, Paul, *la fin du procès de Moscou, les trotskistes, alliés d'Hitler, ennemis de la paix, sont châtiés ! Pourquoi ils ont avoué*, *L'Humanité*, 31 janvier 1937, n°13925. Source : BNF.

Selon *L'Humanité*, Lénine considérait que Trotski était un traître, il le traitait même de Judas :

« Judas : ce mot fut imprimé par Lénine et comme marqué au fer rouge sur le front de Trotski, il y a plus d'un quart de siècle. Depuis, le sceau de Judas a marqué de plus en plus nettement et avec un relief croissant les actes de Trotski et de ses partisans »⁹⁴.

En invoquant le jugement du « divin Lénine », les communistes justifient leurs accusations de trahison contre Trotski. Il est intéressant de voir que les communistes font appel à Lénine et utilisent une référence biblique pour prouver que Trotski est bien un traître. Pour les communistes, les trotskistes sont « les déchets les plus bas de *L'Humanité*, ce sont des fauteurs de guerre ».

Les communistes pensent que la sentence prononcée par le tribunal suprême est la sentence de tout le peuple soviétique. Pour eux, c'est la volonté et la colère du peuple fortement exprimées par lui pendant toute la durée du procès. Trotski est le pire ennemi du peuple pour les communistes, c'est pourquoi le peuple veut détruite, mettre hors d'état de nuire la « meute trotskiste, des chiens enragés du capitalisme ».

Pour les communistes, le socialisme se dressera pour défendre ses conquêtes, son territoire, son patrimoine, celui du peuple. *L'Humanité* déclare que :

« Personne jamais ne pourra nous enlever nos conquête obtenues au prix de notre patrie en cas d'attaque de l'ennemi. L'ennemi sera écrasé, car les peuples du pays du socialisme sont invincibles »⁹⁵.

Les communistes sont d'accord avec le jugement du tribunal suprême, le verdict est écrasant pour les trotskistes qui veulent renverser le pouvoir et restaurer le capitalisme. Les communistes dénoncent surtout les trotskistes qu'ils accusent d'espionnage, de terrorisme, de complicité avec Hitler et le Japon. Le jugement du tribunal suprême établit que l'instruction préalable et le tribunal ont montré qu'en 1933, sur l'indication directe de Trotski, « ennemi du peuple » expulsé en 1929, en plus du « centre terroriste zinotrotskiste unifié » composé de Zinoviev, Smirnov et autres fut créé à Moscou le centre trotskiste antisoviétique clandestin parallèle dont firent partie les inculpés de l'affaire. Ils obéissaient aux ordres de Trotski. *L'Humanité* publie que :

« Le centre trotskiste antisoviétique parallèle se fixa comme principale tâche le renversement du pouvoir soviétique de l'URSS et la restauration du capitalisme et du pouvoir de la bourgeoisie par le sabotage, l'espionnage et une activité terroriste ayant pour but de saper la puissance économique militaire de l'Union soviétique, de hâter l'agression militaire contre l'URSS, de seconder les agresseurs étrangers et de provoquer la défaite de l'URSS »⁹⁶.

Pour *L'Humanité*, les accusés sont coupables, et même si l'on conteste des détails de leurs dépositions, le fond subsiste. Ils ont saboté, ils ont comploté et sont entrés dans la voie du terrorisme. L'instruction repose sur les aveux des accusés. Ils reconnaissent ce qui a déjà été découvert par les autorités. Les

⁹⁴ Pas d'auteur, *le jugement du tribunal suprême, les considérants du verdict sont écrasants pour les trotskistes*, *L'Humanité*, 1^{er} février 1937, n°13926. Source BNF.

⁹⁵ Pas d'auteur, *le jugement du tribunal suprême, les considérants du verdict sont écrasants pour les trotskistes*, *L'Humanité*, 1^{er} février 1937, n°13926. Source BNF.

⁹⁶ Pas d'auteur, *le jugement du tribunal suprême, les considérants du verdict sont écrasants pour les trotskistes*, *L'Humanité*, 1^{er} février 1937, n°13926. Source BNF.

accusations sont basées sur des faits rigoureusement établis. De nombreux témoignages d'autres participants, des documents et des preuves « irréfutables » accablent les accusés selon *L'Humanité*.

Les communistes pensent que le procès s'est déroulé de la manière la plus démocratique. Dans un article, Paul Vaillant-Couturier déclare que la presse internationale a assisté aux interrogatoires qui pense que :

« Toutes les conditions de véracité sont là. Aucun journaliste honnête ne peut dire le contraire. C'est tout un peuple immense qui demanda le châtiment suprême pour les coupables »⁹⁷.

Les communistes réfutent les rumeurs selon lesquelles il y a eu des pressions pendant l'emprisonnement des accusés et qu'ils ont été forcés d'avouer. Les accusés nièrent catégoriquement pareilles suppositions. Ils confirment que l'instruction fut poursuivie dans une forme tout à fait correcte et qu'il ne peut être question d'aucune violence, directe ou indirecte. Pour justifier que les aveux des accusés sont sincères, *L'Humanité* publie que :

« Mais bien qu'ils tentèrent de garder le silence, chacun sur ses véritables crimes, tous parlèrent en fin de compte. Ils parlèrent... Mais le degré de plénitude et de sincérité des aveux se définit par la plénitude des preuves rassemblées contre eux »⁹⁸.

Les communistes pensent que la presse bourgeoise française est hostile au régime soviétique à propos du procès de Moscou. Les aveux des accusés sont si nets et si concordants que les journaux bourgeois modifient le sens de leurs critiques passionnées et injustes. Les accusés ne sont pas trainés devant le tribunal malgré leur innocence, et contraints d'avouer à la suite de menace ou de tortures. Ces accusations sont absurdes, les accusés ont été jugés de la manière la plus juste et ils n'ont pas été forcés d'avouer leurs crimes.

L'Humanité voit les procès de Moscou comme une riposte du peuple soviétique pour se défendre contre les traîtres qui complotent contre les fascistes. L'instruction n'est pas arbitraire, elle ne repose pas que sur des aveux obtenus sous la torture. Les communistes sont favorables aux procès qu'ils justifient même.

L'Intransigeant est l'un des seuls journaux non-communistes qui parle des procès de Moscou et uniquement en 1939, près de 3 ans après les faits. Le journal dénonce les « épurations sanglantes » qui ont décimé les cadres de l'Armée rouge au moment de la signature du pacte germano-soviétique qui est à la fois la condition et l'explication de ce pacte. Les épurations ont permis de donner à l'URSS l'image d'un pays totalitaire. Le journal dévoile que deux mille officiers ont été arrêtés et plusieurs ont été exécutés, les autres ont été envoyés dans des camps de concentration. D'après un historien, environ trois mille officiers rouges ont disparu au cours de la terreur, notamment « les 2/3 des officiers généraux ». De plus, le journal dévoile qu'environ 67% des cas jugés par les tribunaux soviétiques le sont à cause d'abus et de dénonciations calomnieuses. Pour *l'Intransigeant*, les procès de Moscou sont la preuve que l'URSS est un état totalitaire, une dictature qui condamne ses officiers de

⁹⁷ VAILLANT-COUTURIER, Paul, *la fin du procès de Moscou, les trotskistes, alliés d'Hitler, ennemis de la paix, sont châtiés ! Pourquoi ils ont avoué*, *l'Humanité*, 31 janvier 1937, n° 13925. Source : BNF.

⁹⁸ VAILLANT-COUTURIER, Paul, *la fin du procès de Moscou, les trotskistes, alliés d'Hitler, ennemis de la paix, sont châtiés ! Pourquoi ils ont avoué*, *l'Humanité*, 31 janvier 1937, n° 13925. Source : BNF.

manière abusive, sans preuves. Cependant, il ne faut pas oublier que le seul article publié sur le sujet l'est en octobre 1939. On peut se demander pourquoi *l'Intransigeant* n'évoque pas les procès de Moscou avant 1939, peut-être à cause du contexte de la signature du pacte franco-soviétique ou du Front populaire. Cette dénonciation de la dictature en URSS est sûrement liée à la signature du pacte germano-soviétique qui est vécue comme une trahison par les non-communistes.

Enfin, *l'Illustration* parle des procès de Moscou en juin 1937 lorsque c'est au tour de l'armée d'être accusé de trahison. Il les qualifie d' « épurations ». Il évoque le procès contre Toukhatchevski et d'autres officiers de l'Armée rouge. Il commente les accusations de trahison et d'espionnage pour le compte de l'Allemagne. Il déclare que :

« Cette sanglante exécution, venant après tant d'autre, pose bien des questions troublantes. Peut-on admettre que des chefs aussi en vue- dont l'un faisait figure de héros national- aient effectivement trahi leur pays ? Ce qui est beaucoup plus probable que leur connivence avec des espions allemands, c'est qu'ils aient ourdi une conspiration pour renverser Staline »⁹⁹.

L'Illustration ne nie pas l'existence d'un complot contre Staline mais fait remarquer que parmi les bolcheviks de la première heure, qui furent les compagnons de Lénine, il n'en est plus un seul qui n'ait été exécuté ou exilé ou emprisonné. Il considère également qu'un régime qui après vingt ans d'existence est obligé pour se maintenir d'instaurer le terrorisme en permanence n'inspire pas la confiance en sa solidité. Pour *l'Illustration*, le régime soviétique est entré dans une phase de totalitarisme et de « complot perpétuel ». Il ne justifie pas les procès et les qualifie même d' « épurations ».

L'étude des articles sur les procès de Moscou montre différentes visions de cet événement. Pour les communistes, les procès sont justifiés et organisés de la manière la plus « juste et démocratique ». Pour eux, il ne fait aucun doute que les accusés ont comploté contre l'Union soviétique, allant jusqu'à pactiser avec les fascistes ou à vouloir assassiner Lénine et Staline. Pour les autres journaux, ces procès montrent que l'URSS est une dictature qui élimine tous les opposants de Staline.

⁹⁹ Pas d'auteur, *les exécutions de Moscou*, *l'Illustration*, 19 juin 1937, n°4915. Source : BNF.

Conclusion

Ce mémoire a permis de montrer quelles représentation les français des années trente ont de l'URSS. Pour les communistes, l'Union soviétique est un « phare », un modèle. L'URSS est l'exemple même du pays rêvé qui a réussi à réaliser le socialisme. Les communistes idéalisent l'Union soviétique et glorifient ses dirigeants. Dans les textes comme dans les images, les communistes montrent le meilleur côté de l'URSS, ils en donnent une image rêvée. Pour eux, les soviétiques sont les hommes les plus libres et les plus heureux du monde. Ils vivent dans le « pays le plus démocratique du monde » et même s'ils ont conscience que le pouvoir se conduit parfois de manière brutale, c'est pour le bien de la révolution. Ce mémoire a également permis de mettre en évidence la place prépondérante de Staline dans l'imaginaire communiste. On a presque l'impression qu'il incarne à lui seul l'URSS, la révolution et le socialisme.

La presse non-communiste a une image tout à fait différente de l'URSS. *L'Illustration*, *Le Petit Journal* et *l'Intransigeant* pensent que l'URSS est un pays en développement et une puissance militaire antifasciste. De plus, l'Union soviétique n'est pas perçue comme une menace pour la presse socialiste et de droite, pas même au moment de la signature du pacte germano-soviétique. À ce moment-là, le pacte est davantage vécu comme une trahison que comme une menace sur la France.

La presse non-communiste dénonce parfois la dictature stalinienne et remet en question les images montrées par les communistes. Pourtant, tous les aspects de la dictature ne sont pas remis en cause. Les procès de Moscou intéressent peu les journaux non-communistes et aucun ne remet en cause l'application de la constitution soviétique.

Même si tous les journaux étudiés ne perçoivent pas l'URSS comme une démocratie, on remarque que l'Union soviétique n'a pas vraiment mauvaise presse dans les années 1930.

Les images montrées par les différents journaux nous éclairent sur la vision de l'URSS par les français. On remarque que les communistes montrent le plus souvent des photos de propagande ou des portraits de Staline. Aucun aspect négatif n'est montré, comme dans les articles, on ne voit que rarement des personnes qui ne sourient pas ou ne prennent pas la pose. La presse non-communiste montre parfois des photographies de propagande qui lui ont sûrement été données par les soviétiques. *L'Illustration* qui est un journal plus intellectuel que les autres publie dans de rares occasions des photos montrant l'envers du décor. Mais le plus souvent, la presse non-communiste ne publie que des photographies illustratives et a beaucoup de mal à trouver des photos lui servant à dénoncer le régime soviétique.

À travers l'étude des photographies de la presse française, on prend conscience de la dimension du contrôle de l'image par le pouvoir soviétique. La presse ne dispose que de photos officielles ou de photos de propagande. On s'aperçoit à quel point l'image peut avoir un sens politique, c'est pourquoi les soviétiques la contrôlent. La censure et la retouche des images a forcément une influence sur les représentations que les français ont de l'URSS.

L'opinion de la presse influence les représentations que les français ont de l'Union soviétique. On peut se demander si les français et les françaises de l'époque voient l'Union soviétique comme elle est montrée dans les photos et les articles.

Bibliographie

OUVRAGES GENERAUX :

- BORNE, Dominique , DUBIEF, Henri, *La crise des années 30, 1929-1938, nouvelle histoire de la France contemporaine 13*, Paris, éd. du Seuil, 1989.
- DEDERICHS, Mario R. et al., *Aufstieg und Fall des Kommunismus: Von Lenin über Mao bis Gorbatschow*, trad.fr. CAPÈLE, Jean-Claude, *Le Communisme: des origines à la chute*, Paris, presses de la cité, 1991, 257p.
- DREYFUS, Michel (dir.), *Le siècle des communismes*, Paris, éditions de l'atelier, 2004.
- DREYFUS, Michel, *L'Europe des socialistes*, Bruxelles, Éd. Complexe, 1991.
- DULLIN, Sabine, *Histoire de l'URSS*, Paris, éditions la découverte, 1994.
- ELLUL, Jacques, *Propagandes*, Paris, Economica, 2008, 361p.
- FREUND, Gisèle, *Photographie et société*, Paris, éditions du Seuil, 1974.
- GRAZIOSI, Andrea, *Histoire de l'URSS*, trad.fr. NICOLAS, Jérôme, Paris, PUF, 2010, 559p.
- GROSSET, Mark, WERTH, Nicolas, *Les années Staline*, Paris, éditions du chêne, 2007, 255p.
- MARGAIRAZ, Michel, TARTAKOWSKY, Danielle, *Le Front populaire*, Paris, Larousse, 2009, 239p.
- MARTELLI, Roger, *Le communisme*, Toulouse, Éd. Milan, 2005.
- NARINSKI, Mikhail, *La France et l'URSS dans l'Europe des années 30*, Paris, PUPS, 2005, 190p.
- WERTH, Nicolas, « *de la soviétologie* », dans : FERRO, Marc, *Nazisme et communisme : deux régimes dans le siècle*, Paris, Hachette littératures, 2005.
- WERTH, Nicolas, *Histoire de l'Union soviétique*, Paris, PUF, 1990.

OUVRAGES D'ANALYSE :

- CHOUDAKOV, Grigori, MATHEY, François, OUKHTOMSAIA, Lilya, SOUSLOVA, Olga, *Pionniers de la photographie russe soviétique*, Paris, Philippe Sers, 1983, 256p.
- CŒURÉ, Sophie, *La grande lueur à l'Est, les français et l'union soviétique 1917-1939*, Paris, Éd. du Seuil, 1999.
- DOMENACH, Jean-Marie, *La propagande politique*, Paris, PUF, 1973, 127p.
- DUPRAT, Annie, *Image et Histoire : outils et méthodes d'analyse des documents iconographiques*, Paris, Belin, 2007, 224p.
- GERVEREAU, Laurent, *La propagande par l'affiche*, Paris, Syros, 1991.
- GOLOMSTOCK, Igor, *L'art totalitaire, Union soviétique, III^e Reich, Italie fasciste, Chine*, Paris, Éditions Carré, 1991, 344p.
- HOURMANT, François, *Au pays de l'avenir radieux, voyages des intellectuels français en URSS, à Cuba et en Chine populaire*, Paris, Aubier, 2000, 277p.
- JAUBERT, Alain, *Le commissaire aux archives, les photos qui falsifient l'Histoire*, Paris, Barrault, 1986.
- KING, David, *Le commissaire disparaît : la falsification des photographies et des œuvres d'art dans la Russie de Staline*, Paris, Calmann-Lévy, 2005, 192p.
- KING, David, *Sous le signe de l'étoile rouge : une histoire visuelle de l'Union soviétique de 1917 à la mort de Staline*, Paris, Gallimard, 2009, 345 p.
- KUPFERMAN, Fred, *Le voyage français en Union soviétique, 1917-1939*, Paris, Tallandier, 2007, 173p.
- LAFONT, Maria, *Soviet posters : the sergo grigorian collection*, Munich, Prestel, 2007, 285p.
- LAURANS, Béatrice, GHOZLAND, Freddy, *Moscou s'affiche : l'affiche dans l'art soviétique*, Toulouse, Milan, 1991, 96 p.
- LAZAR, Marc, *Le communisme : une passion française*, Paris, Perrin, 2002.
- RADETSKY, Peter, RADETSKY, Sam, LONGWORTH, Philip, ITAR-TASS, *Un siècle d'images soviétiques: archives de l'agence ITAR-TASS*, Paris, Acropole, 2007, 284p.

-SCHNAPP, Jeffrey Thompson, *Les vagues révolutionnaires : l'art de l'affiche politique 1914-1989*, Milan, Skira, 2005, 158 p.

-WERTH, Nicolas, *La terreur et le désarroi, Staline et son système*, Paris, Perrin, 2007, 609p.

-ZNAMENSKY, Pierre, GALLICE (collab.), Guy, *Sous les plis du drapeau rouge*, Rodez, Rouergue, 2010, 348 p.

OUVRAGES DE REFERENCE :

-BECKER, Jean-Jacques, CANDAR, Gilles et al., *Histoire des gauches en France, volume 2, XXème siècle : à l'épreuve de l'Histoire*, Paris, Éd.la découverte, 2004.

-GERVEREAU, Laurent, *Voir, comprendre, et analyser les images*, Paris, la découverte, 1997.

-LÉNINE, Vladimir Iliitch, *Citations du camarade Lénine*, Lyon, éditions de l'avenir, 1968, 110p.

-LÉNINE, Vladimir Iliitch, *Que faire ? : les questions brûlantes de notre mouvement*, Moscou, Institut Lénine, 1966, Moscou, éditions du progrès, 1969, 293p.

-MARX, Karl, ENGELS, Friedrich, *Manifest der Kommunistischen Partei*, trad.fr. LAFARGUE, Laura (trad.), *Manifeste du parti communiste*, Paris, Libro, 1998.

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES:

-*Bibliographie de l'Histoire de France*, (année 2007), Paris, centre national de la recherche scientifique, comité des sciences historiques, 1956.

-FRÉMY, Dominique, Michèle, *Quid 1996*, Paris, Robert Laffont, 1995.

-GERVEREAU, Laurent (dir.), *Dictionnaire mondial des images*, Paris, Nouveau Monde, 2006, 1119p.

-PASCAL, Georges (dir.), *Encyclopédie internationale FOCUS, 4 tomes*, Paris, Bordas, 1973.

Annexe

Les institutions soviétiques selon la constitution de 1936 :

